TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Nuageux, se couvrant, avec pluie. Vent du secteur sud modéré ou assez fort. Même température.
EN FRANCE. — Même temps que dans la région parisienne. Eclaircies ensuite dans les régions Ouest.

SOLEIL : Lever, 6 h. 43 ; coucher, 16 h. 21.
LUNE : Nouvelle le 9 ; prem. quart. le 17.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER ☆☆☆

56e ANNEE. — N° 19.976
DIMANCHE 8 NOVEMBRE 1931
Saint Godfroy

UNE GRANDE ENQUÊTE DU "PETIT PARISIEN"

La plaie des Balkans :

Le terrorisme des comitadjis

par Albert LONDRES

XV. - L'AFFAIRE ALEXEIEFF

— Tenez, voilà le héros de l'histoire...

Un homme sortait du cercle militaire de Sofia, un officier en civil, le lieutenant Alexeïeff.

C'est une histoire dont, bien entendu, il faut rendre hommage au Comité révolutionnaire macédonien.

Et le lieutenant Alexeïeff, que je regardais de tous mes yeux, disparut dans la rue Rakoski.

Vers le milieu de l'année 1930, des policiers bulgares arrêtaient à Dragoman, douane bulgaro-serbe, un individu à qui de faux papiers donnaient une bien triste mine. Un de ces professionnels de la mort dans l'âme, probablement de ceux qui, à l'approche d'une frontière, se voient déjà ficelés au poteau. Frétillante de l'aubaine, la police le prend et le conduit d'abord par un petit chemin mal raboté. Les cahots du sentier ont-ils eu un tel effet ? Voilà que l'homme, dès qu'il est enfermé, perd l'usage de la parole. Les Balkans, ainsi que déjà j'eus l'avantage de vous l'apprendre, sont un véritable pays de cure pour les malheureux frappés de mutisme. Une décoction bien dosée de coins de bois, de fer rougi, de pointes de baïonnette et d'autres herbes ravigorantes, spécialité vraiment locale, manque rarement son but. Si paralysée que soit la langue du patient, on la voit bientôt bouger sous l'effet du médicament. Et le vagabond de chemin de fer, dont peu importe l'identité, réagit exactement comme tous les autres malades traités : à la fin, il paria, lâchant le nom d'un officier de l'armée régulière bulgare.

Ce nom était celui du lieutenant que nous venons de voir sortir du cercle du boulevard du Tsar-Libérateur, à Sofia. Il s'agissait, c'est clair, d'une obscure affaire d'espionnage. En tout autre pays, on sait bien comment aurait procédé l'Etat mis sur la voie d'un pareil crime; mais rien n'est autant pittoresque que le paysage politique bulgare. On en pourrait difficilement soupçonner les surprenantes découpures.

Le Comité révolutionnaire macédonien décida de régler lui-même l'affaire. Est-il le gouvernement ? l'Etat ? le roi ? Certainement non ! Il est bien plus que le gouvernement, bien plus que l'Etat, bien plus que le roi. Et comme je tiens à votre confiance, je vais, sur-le-champ, vous en administrer la preuve.

Le 20 août 1930, le lieutenant Kroum Alexeïeff se trouvait dans le bureau de sa caserne; il était 4 h. 30 exactement. Un camarade ouvrit la porte et lui dit :

— Le colonel te demande au téléphone.

— Allô ! Lieutenant Alexeïeff ?

— A vos ordres, mon colonel.

— Rendez-vous sans retard à l'état-major où une mission vous attend.

Et, ainsi qu'il convient, on voit le lieutenant courir à travers Sofia, où l'appelle le père du régiment.

Là, deux heures d'antichambre. Le colonel enfin le reçoit :

— Allez m'attendre à l'angle de la rue Vitoche et de la rue du Patriarche-Eftib.

Les desseins d'un supérieur étant d'essence impénétrable, Kroum Alexeïeff, n'obéissant qu'à ses jambes, arpente de nouveau la capitale.

Le coin de Vitoche et du Patriarche n'est pas spécialement désert. L'intérêt national est-il devenu exigeant au point d'amener un lieutenant à faire le pied de grue dans un faubourg ?

— Tiens ! voilà le capitaine Rafoloff !

— Que fais-tu là ?

— J'attends le colonel.

— Moi aussi.

Le colonel, qui s'appelle Georghieff, apparaît en compagnie d'un autre colonel qui s'appelle Zakoff. Ordre au capitaine Rafoloff de s'éloigner.

Le colonel de Kroum Alexeïeff tire une enveloppe de sa poche et, s'adressant au lieutenant :

— Vous rendre sans délai à Kustendil et remettre ce pli secret au commandant auxiliaire du secteur.

Le lieutenant salue.

Une auto, la voiture 336 de l'armée bulgare, surgit devant le groupe.

— Le colonel Zakoff vous accompagnera, vous rentrerez demain par le premier train.

Le lieutenant voudrait prévenir sa femme. Le colonel s'en chargera.

La 336, portant les deux officiers, va s'élancer. Un moment ! Le colonel d'Alexeïeff vient de rencontrer un civil de ses meilleurs amis. Quel carrefour que l'angle de ces rues ! Et ce civil, imaginez-vous, se rend justement à Kustendil. Le colonel lui serre la main, l'embrasse sur la bouche.

— Mon ami Markoff, dit-il aux deux voyageurs en uniforme.

Et il lui ouvre la 336.

— Vous le laisserez à sa porte. Merci !

Et à 8 heures du soir les trois hommes quittent la capitale de la Bulgarie.

Il faut sans doute attribuer à mon goût du mystère l'amour particulier que je nourris pour Sofia. On y vit et on y dort agréablement, certes, et cela on le doit à sa bonne altitude. Mais j'aime Sofia pour des raisons beaucoup moins saines. Nuit et jour, on y goûte une telle ivresse de l'insécurité que l'on est perpétuellement sous le coup délicieux d'un vertige. Je suis heureux, entre autres, de me promener dans la grande rue qui traverse le quartier tzigane et qui mène directement en Macédoine bulgare. On ressent comme une espèce de volupté à essuyer le vent fou des autos ou des motocyclettes filant à cent à l'heure vers la jungle terroriste. Qui enlève-t-on ? Quel message de mort transmet-on ? Et quelle satisfaction de s'approcher alors de l'un de ces charmants agents de police, de lui offrir une cigarette, de lui taper sur l'épaule et de lui dire, sans même penser qu'il ne comprend rien à votre langage :



Femme bulgare en costume du pays

« Tu es un brave type, ce n'est pas toi qui empêches que l'on rigole dans ton pays ! »

(*La suite à la quatrième page.*)

POUR ET CONTRE

Je m'excuse de ne pas avoir encore parlé du toujours jeune et toujours beau Serge de Lenz, qui vient de faire une rentrée brillante dans la vie parisienne et judiciaire en enlevant avec une élégante maîtrise le coffre-fort, avantageux, d'un aimable Américain de Dieppe...

Ce séduisant fripon ne sera pas resté longtemps dans l'inaction. Sorti de la prison de Poissy il y a tout juste quelques mois. Il a eu à cœur de nous montrer, sans retard, que la longue retraite pénitentiaire qui lui avait été imposée par les juges avait exercé la meilleure influence sur son caractère et ses sentiments... Il était, avant de se faire condamner, un voleur très averti, très roué, très habile ; et c'étaient ces négatives vertus mêmes qui lui avaient valu sa condamnation... Condamné, emprisonné, libéré, il fait preuve aussitôt d'un talent nouveau, d'un talent affermi, plus sûr, plus puissant, plus sobre, dans l'art de dépouiller les bonnes gens... Le régime cellulaire lui a vraiment réussi... Il était déjà un voleur des mieux doués. Il est aujourd'hui un voleur tout à fait de premier ordre... Il est dommage que notre pauvre vieille société, risiblement arriérée, ne se décide pas à considérer le vol, avec ou sans effraction, comme un sport moderne... Le toujours jeune et beau Serge de Lenz aurait la meilleure chance dans un championnat du cambriolage...

En attendant, les esprits chagrins — s'il en restait, ce qui serait bien surprenant par les temps si favorables et si réconfortants que nous vivons, — les esprits chagrins, dis-je, pourraient sans doute trouver à gémir sur les effets ordinaires de notre régime pénitentiaire... Nous en sommes à attendre que l'on nous exhibe ce phénomène, plus phénoménal en vérité que l'homme qui aurait deux têtes ou qui n'en aurait pas du tout : le voleur qui s'est amendé en prison : le fainéant, le fripon, le gredin qui, entré mauvais en prison, en est sorti transformé, avec des sentiments d'honnêteté et d'honneur, avec une conscience enfin trouvée, ou retrouvée...

C'est le mal qui entre en prison... C'est toujours le même mal qui en sort, mais il est encore plus virulent...

Et c'est la faute, assurément, à messieurs les voleurs, qui sont incorrigibles trop souvent, qui n'ont ni le courage, ni la volonté d'essayer de se relever...

Mais c'est la faute aussi à notre système pénitentiaire, qui enferme des corps dans des cellules, mais qui ne se soucie pas d'éveiller ou de réveiller l'esprit caché dans ces corps corrompus... Tous les prisonniers sont pareils pour l'administration, qui veut seulement « qu'ils purgent leur peine »... Tous les prisonniers sont pareils, c'est-à-dire qu'ils sont condamnés à devenir tous pareils aux plus mauvais... Ceux qui pourraient être sauvés sont damnés, comme les autres... Ceux qui expient une seule faute, et parfois vénielle, finissent par apprendre à en commettre d'autres, plus lourdes... La prison est l'école du vice et de la honte. Elle pourrait, tout de même, être autre chose...

Maurice PRAX.

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE ET COLONIALE DU PARTI RADICAL

Le congrès a successivement entendu et applaudi MM. Albert Sarraut, Steeg, Pierre Cot et Édouard Herriot

Dans la matinée, les militants avaient approuvé les conclusions du rapport de M. Justin Godart sur la politique sociale

La journée d'hier aura été — après celle qui fut consacrée à la tactique parlementaire et électorale — la seconde grande journée du congrès radical. Elle a été consacrée à un débat sur la politique extérieure, débat ample par la nature des problèmes qui furent traités et captivant pour la foule immense qui avait été attirée non point par le nombre des orateurs, mais par la qualité de leur éloquence : celle de M. Pierre Cot, solide et coupante; celle de M. Edouard Herriot, ardente et généreuse. M. Steeg, qui fut, au fauteuil présidentiel, l'objet d'une chaleureuse manifestation de sympathie, avait placé le débat sous l'invocation de Léon Bourgeois et loué la forme précise et la noble inspiration d'un discours pénétrant de M. Albert Sarraut sur la politique coloniale, discours qui servit de prélude naturel à l'examen des grands problèmes d'ordre international.

Après avoir exalté « la physionomie compréhensive et généreuse de Léon Bourgeois », M. Steeg, aux côtés de qui on avait applaudi la présence de M. Oscar Dufrenne, conseiller municipal du Xe arrondissement, continue :

— La paix, M. Edouard Herriot en a défini les robustes fondements dans le pacte : arbitrage, sécurité, désarmement. Cette formule, comme toutes celles qui contiennent une vérité neuve



M. Albert Sarraut

et forte, a soulevé des controverses passionnées, parfois sophistiques. De ce que nous sommes obligés de prononcer ou d'écrire ces trois mots à la suite l'un de l'autre, on a discuté sur l'ordre dans lequel ils doivent être énumérés. Dirons-nous : sécurité, arbitrage, désarmement, ou : désarmement, arbitrage sécurité? Querelle vaine! Ces

M. Théodore Steeg

termes n'expriment pas des actions se suffisant à elles-mêmes, s'accomplissant et s'achevant l'une après l'autre. Ils traduisent les éléments solidaires et simultanés d'un même effort laborieux et complexe de définitive pacification.

(*La suite à la deuxième page.*)

LA FIN D'UN CAUCHEMAR

Le fourreur assassin est arrêté à Bressuire

LE PETIT JEAN ETAIT AVEC LUI, BIEN VIVANT

Fuyant mercredi soir la région parisienne, Marcel Siavy s'était rendu aux Sables-d'Olonne avec son fils Jean, où il séjourna du jeudi au vendredi

Le vendredi soir, le père et l'enfant arrivèrent à Bressuire, où ils descendirent à l'hôtel du Dauphin

L'hôtelier, frappé par la ressemblance de ses deux clients avec les portraits publiés, avertit la brigade de gendarmerie



Jean Siavy

Hier matin, alors que Siavy et le petit Jean revenaient d'une promenade aux environs de Bressuire, ils furent accostés par les gendarmes

« C'est moi Siavy ! Je suis un misérable ! Ne dites rien devant l'enfant » déclara-t-il aussitôt

Le fourreur a déclaré qu'excédé par les scènes de jalousie de sa femme, l'idée lui était venue de tuer les siens et de se suicider. Siavy sera transféré cet après-midi à Paris

La nouvelle parvenue à Paris hier après-midi de l'arrestation, près de Bressuire (Deux-Sèvres), de Marcel Siavy, meurtrier de sa femme et de son fils cadet, a libéré d'une obsédante angoisse tous ceux qui redoutaient pour l'aîné des enfants l'horrible mort de son frère.

Le petit Jean vit.

Et il ignore la sanglante tragédie qui, si brutalement, anéantit toute sa famille.

Pauvre gosse ! Comme si la vie n'était pas déjà assez cruelle, qui fait tant d'orphelins ! Celui-là, à un âge où l'âme si fraîche, si sensible, si vibrante réclame tant de ménagements, il apprendra fatalement, quelles que soient les précautions prises, l'effroyable vérité : « Papa est en prison. Il a tué maman et mon frère. »

Quelle raison donne-t-il de ses crimes, cet assassin de son enfant ? D'abord il répondit aux gendarmes qu'il avait agi dans un moment « d'énervement ».

On reste confondu d'une aussi monstrueuse imbécillité !

Car peut-il être encore question de crise de folie pour cet homme qui a pris certaines précautions d'assassin professionnel, qu'une heure au moins a séparé de ses deux crimes, qui ne s'est pas tué, qui ne s'est même pas constitué prisonnier ?

« *M. Marcel Guyot, tailleur à Paris* »

Bressuire, 7 nov. (*dép. Petit Parisien.*) Vendredi, à 19 h. 30, un voyageur se présentait, accompagné de son fils, dans un hôtel de Bressuire. Sur le bulletin qui lui fut présenté, il inscrivit : Marcel Guyot, âgé de trente-huit ans, tailleur à Paris, sans indiquer, toutefois, d'adresse. Il dit qu'il arrivait des Sables-d'Olonne. Une heure auparavant, un train était arrivé de cette ville.

Il se montra causeur. Il parla du pays, qui lui avait semblé pittoresque. Il demanda un café au lait chaud pour son fils qui avait eu froid, mais ne prit rien lui-même, disant qu'il s'était déjà restauré. Puis il gagna la chambre qui lui avait été désignée.

Le propriétaire de l'hôtel, ayant quelques soupçons, alla prévenir la gendarmerie; quand les gendarmes se présentèrent, ce matin, à l'hôtel, après 9 h. 30, le voyageur « Marcel Guyot » était déjà parti avec son fils depuis quelques instants.

Le maréchal des logis Ravazé et le gendarme Henri Genty retrouvèrent la trace des promeneurs. On les avait vus place Notre-Dame, puis place Labat et enfin se dirigeant, à travers champs, vers le bourg de Voultegon. Là, les gendarmes apprirent que l'homme, ayant rencontré deux bûcherons, MM. Ruault et Charbonnier, leur avait demandé un chemin conduisant vers « un coin tranquille ».

« *C'est moi Siavy* »

Vers 13 heures, M. Ravazé sut que l'homme et l'enfant avaient été vus à Chambroutet, petit bourg situé à 7 kilomètres de Bressuire. Peu avant d'y arriver, les deux gendarmes trouvèrent l'homme et l'enfant qui revenaient tranquillement vers Bressuire. L'homme, vêtu d'un pardessus marron foncé, d'un costume gris foncé, était coiffé d'un chapeau marron et avait le cou emmitouflé dans un cache-col écossais. Il tenait l'enfant par la main. Le gendarme Genty, qui, de la voiture, se trouvait de son côté, l'interpella :

— Vous êtes du pays ?

— Non, répondit l'homme d'une voix sourde, je suis Siavy. Je suis un misérable...

Puis, s'approchant, il ajouta, très bas :

— Ne dites rien devant mon enfant.

Les gendarmes les firent monter dans leur voiture et les conduisirent au parquet de Bressuire où le juge d'instruction Delage et le procureur de la République Bonnin procédèrent à l'interrogatoire d'identité.

Siavy fut ensuite conduit à la maison d'arrêt.

Le petit Jean, que toutes ces péripéties avaient bien fatigué, est logé à la gendarmerie où une famille l'a hospitalisé et réconforté. Dans la soirée le pauvre enfant a joué aux dominos avec d'autres enfants de son âge.

Le récit des deux meurtres

Aux gendarmes, puis aux magistrats qui le lui demandèrent, Marcel Siavy dit d'abord qu'il avait agi dans un moment « d'énervement » et fit le récit de son double crime.

— Mardi matin, a-t-il dit, je me levai pour aller à mon travail. Ma femme était à ce moment-là encore endormie. En me levant, je pensais à ce qu'avait été notre vie depuis quelque temps. Ma femme, qui me soupçonnait d'être remplie d'attentions pour une de mes ouvrières, m'avait fait à diverses reprises des scènes de jalousie. Il lui arrivait alors, sous l'empire de la colère, de déclarer : « Oh ! qu'on en finisse avec cette vie ! Je ne sais ce qui me retient d'ouvrir un soir le robinet du gaz. Tout serait ainsi terminé ! » Je ne sais alors ce qui s'est passé dans ma tête. Je me suis dirigé vers ma femme, j'ai pris un foulard et lui ai mis autour du cou. J'ai serré, serré jusqu'à ce qu'elle tombât inerte. Avec le petit Jean, que j'ai habillé, je me suis rendu à Verneuil, où Roger habitait chez sa grand'mère. Le petit était en classe. Jean alla le chercher et je les ai emmenés tous deux promener le long de la Seine dans les environs de Mantes. La journée passa ainsi. A ce moment, dans mon esprit était ancrée l'idée de tuer toute ma famille et de me suicider ensuite. Mais je n'en ai pas eu le courage ; j'étais revenu à mon état normal. Nous avons continué notre promenade et je suis entré avec Roger dans un verger sous prétexte de satisfaire un besoin pressant. Là, pris d'une nouvelle et subite crise, j'ai étranglé mon enfant de la même façon que sa mère et je suis revenu retrouver le petit Jean qui nous attendait sur le bord de la route.

« Ton frère s'est égaré, lui ai-je dit, nous allons le chercher. » Consciencieusement, le petit chercha et, comme il ne trouvait rien, nous partîmes sans but. Nous errâmes longtemps, puis, exténués, nous couchâmes dans un champ où nous avons passé la nuit.

Le lendemain mercredi, je dis à mon fils :

« Nous allons aller aux Sables-d'Olonne, tu veux ? Là, nous écrirons à maman, car elle nous gronderait d'avoir passé la journée sans elle. »

Nous avons pris le train. Aux Sables-d'Olonne, nous nous sommes longuement promenés. Nous avons visité des coins que nous connaissions déjà pour y être venus en villégiature autrefois. Puis, comme il ne me restait que peu d'argent, j'ai pris le train pour Bressuire. Pourquoi suis-je allé là ? Je ne sais pas. Je m'y suis rendu comme je serais allé ailleurs. Nous sommes descendus à l'hôtel du Dauphin où nous avons passé la nuit. Le matin, nous sommes allés nous promener, et au moment où vous nous avez arrêtés nous venions de déjeuner dans un café-restaurant de Chambroutet.

Il prétendit, on le voit, être venu à Bressuire sans intention déterminée. Mais il y a tout lieu de croire qu'il est arrivé dans cette ville en s'étant trompé de train et que, en réalité, il voulait aller, par Thouars, au village de Fontaine-Vendée où l'enfant fut en pension et où il l'aurait probablement confié à nouveau pour mieux passer inaperçu ensuite.

Les mobiles des deux meurtres

Interrogé sur les mobiles des deux meurtres, Marcel Siavy déclara ensuite qu'il avait agi à la suite des scènes que sa femme lui faisait.

— Mais pourquoi, lui dit-on alors, n'avez-vous pas tué le petit Jean ?

— J'étais décidé à le tuer, lui aussi, mais quand, après avoir tué ma femme et mon enfant, je suis revenu à mon état normal, j'ai eu honte de mon épouvantable forfait. Je regrette, oui je regrette. Je suis un misérable !

Alors, longuement, il pleura, ajoutant :

— C'est la première fois, depuis que je pleure.

Et il termina en disant :

— Vivement que le jugement soit rendu et que l'on me « zigouille ». J'ai tué deux fois, je mérite la mort.

Toutes les personnes qui ont pu l'approcher n'ont pas eu l'impression qu'elles avaient affaire à un déséquilibré, à un anormal. Marcel Siavy s'est exprimé avec un calme et une lucidité étonnants.

(*La suite à la troisième page.*)



AU PALAIS DE JUSTICE DE MANTES. — L'inspecteur Battesti (une serviette à la main) et le capitaine de gendarmerie Robert renseignent les journalistes

MORT DU GÉNÉRAL DUPARGE



Le général de division Paul-Louis Duparge est mort hier, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, en son domicile, 1, rue de Staël.

Né à Vincennes le 12 mai 1849, le général Duparge fit ses études à Saint-Cyr et devint l'un de nos chefs militaires les plus distingués. Il fut inspecteur général permanent du service des remontes. Pendant la guerre, il avait été chef de la maison militaire du président Raymond Poincaré. Le général Duparge était grand officier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre.

SIX ANS DE RÉCLUSION A LÉON THÉBAULT QUI TUA SON BEAU-FRÈRE

Un recours en grâce a été signé en sa faveur par les jurés qui ne voulaient infliger au meurtrier qu'une peine de prison avec sursis



L'avocat général Durand

Dijon, 7 nov. (*de not. envoyé spécial.*)

Léon Thébault, valet de chambre, âgé aujourd'hui de quarante-huit ans, pouvait-il épouser Suzanne Fleuchot, sœur d'un agrégé de mathématiques professeur au lycée Carnot, de Dijon, sans risquer d'encourir le mépris de sa belle-famille ?

C'est l'opinion du conseiller Blondeau, président des assises devant lesquelles comparaît aujourd'hui Thébault, meurtrier du professeur Eugène Fleuchot, qu'il frappa de six balles le 1er avril dernier, à Villers-les-Pots.

Le président, qui, au cours d'un long monologue précédant l'interrogatoire, ragaillardira de centons cueillis dans le folklore bourguignon les classiques emprunts à l'immortelle sagesse des nations, dira qu'un homme « qui a fait de hautes études ne méprise personne ». Quant au surplus, « il n'y a pas de sots métiers ». Même, il offrira à l'accusé, de son état de domestique, une idée supérieure, qui ne serait certes pas venue toute seule à l'esprit de Thébault.

Le président. — Le métier de domestique vaut celui de fonctionnaire. Un domestique, bénéficiant du luxe d'autrui, occupe en quelque sorte une position élevée.

Celui qui, trente-cinq ans, dut parler à la troisième personne, a de soi une opinion plus modeste et demeure convaincu que son beau-frère et sa belle-mère le méprisaient. Aussi bien leur rendait-il ce mépris en haine — ce que le pauvre agrégé éprouva jusqu'à en mourir. — surtout à compter du moment, 1929, que Léon Thébault rendit son beau-frère responsable du jugement de divorce qui le privait de ses enfants.

C'est pour cela qu'il vint un jour de Paris tout exprès à Villers-les-Pots pour s'embusquer, guetter, armé de deux pistolets automatiques, et tuer.

Les hasards de la guerre avaient conduit à Villers-les-Pots, où cantonnait son régiment, le caporal d'ordinaire Léon Thébault, qui avait été un poilu exemplaire. Une popote était installée dans la maison des champs des Fleuchot. Hasard de la guerre ! Le popotier séduisit la fille de la maison. Un enfant devait naître de cette idylle au cantonnement. Or, fiancé dans son pays natal, le cher Léon Thébault n'était pas trop pressé de régulariser par un mariage.

L'accusé. — Et puis, je ne voulais pas que maman ait son allocation diminuée... Et puis, je pouvais être tué et je voulais que la pension soit pour maman.

Il se maria tout de même, après l'armistice. Le ménage eût pu être bon, mais il y avait la belle-mère qui dira jamais qui, d'elle ou du gendre, engendra ces nouvelles hostilités ? Toujours est-il que, installé chez les Fleuchot, Léon Thébault entretint des querelles quotidiennes.

Le président. — Pourquoi n'aviez-vous pas un foyer à vous ? Messieurs les jurés savent ce qu'on dit chez nous en Bourgogne : « Chaque mariage, chaque ménage. »

Léon Thébault, ce meurtrier, a ces façons polies d'un bon domestique. Quand il ne sanglote pas silencieusement, il répond posément, avec le gras accent du Cher, des choses simples et nettes comme ceci :

— Je n'avais pas d'argent. On m'en avait refusé pour m'essayer à la culture. Alors je me suis remis en condition.

La distance n'arrangea pas les choses. Convaincu qu'on le méprisait, autosuggestionné, dit le président, persuadé qu'on pressait sa femme de le quitter, Léon Thébault prit la déplorable habitude d'accabler Mme Fleuchot et son fils Eugène de lettres injurieuses.

Maintenant, il faut parcourir le florilège canaille des injures choisies adressées tant à la belle-mère qu'à son « grand zozo ».

Le président. — Et voici les menaces directes : « Tâchez que je ne vous rencontre pas avec votre grand imbécile. »

L'accusé prit-il pour du mépris une attitude naturelle ?

Le président. — Eugène Fleuchot était un peu ferme, comme tous les mathématiciens (paroles qui feront hocher la tête aux nombreux universitaires assis dans la salle) ; il était distant, comme doit l'être un professeur. Et puis, vous devez comprendre que les mathématiques ne donnent pas le même allant que la poésie ou l'art oratoire.

Léon Thébault jugeait plus ridiculement, puisqu'il disait de sa future victime : « Eugène est instruit, mais idiot. »

En 1929, le divorce est prononcé.

L'accusé. — Pourquoi me privait-on de mon fils aîné, ma seule consolation ?

Le président. — Vous vous mîtes à boire !...

L'accusé. — Oh ! huit jours seulement !... Après, j'ai travaillé comme un fou pour essayer d'oublier...

L'accusé, sincère, émeut-il avec ces mots criés à travers les larmes ?

— Je ne pus oublier.

C'est ainsi que ce travailleur, sur

LA DISPARITION DU FUNICULAIRE DE MONTMARTRE

— Au moment où tout baisse, comment vouliez-vous qu'il pût continuer à monter ! ! !

Fera-t-il beau ou pleuvra-t-il cet après-midi ?

Peu vous importe puisque vous serez à 14 heures

AU GALA DES MUTILÉS

organisé par LE PETIT PARISIEN

gymnase Jean-Jaurès
87, avenue Jean-Jaurès

et que vous passerez là, tout en faisant le bien, des heures uniques de rire et de gaieté grâce aux artistes du programme, le plus formidable des programmes !

Hâtez-vous ce matin de retenir vos places

au siège de l'association
20, rue Meynadier, 20
ou au gymnase

car Tout Paris y sera !


Mlle Loulou Campana


Mlle Yvonne Depresle


Le comique Max Dunand


L'accordéoniste Mario Ricci


Le chansonnier Camille François


Le chef d'orchestre Billy Smith

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

qui les meilleurs renseignements sont fournis par tous ses maîtres, devint un meurtrier.

Le plus intéressant des témoins sera Suzanne Fleuchot, femme divorcée de l'accusé et sœur de la victime. D'abord partie civile aux débats, elle s'était désistée au début de l'audience.

Mince, chétive, de noir vêtue, coiffée d'un chapeau piqué d'une plume de pie, mais l'œil vif derrière les lunettes, Suzanne dépose calmement.

Sur une question de l'avocat général Durand, d'une autorité égale à ses scrupules de grand magistrat, le témoin devra préciser ce qui a trait au divorce et comment Thébault la suppliait de n'en rien faire. Elle donne l'impression d'un caractère incapable d'extérioriser aucune émotion. Thébault, en revanche, ne ménage pas la sienne.

Le témoin a-t-il trop de sang-froid? Parle-t-il avec hostilité? Ne dit-il pas toute la vérité sur la vie du ménage, particulièrement quant aux questions d'argent, argent toujours fourni par l'accusé?

Un incident très vif et de sorte assez rare va éclater. L'avocat général s'est dressé:

— Vous rendez-vous compte que votre mari joue sa tête? Attendez, madame, je vais vous manœuvrer un peu!

Le président. — Franchement, monsieur l'avocat général...

L'avocat général Durand. — Il n'y a pas de franchement!

Le président. — Je suis ici pour tenir la balance égale.

L'avocat général Durand. — Mais il m'apparaît qu'elle ne l'est pas.

Le président. — Prenez des réquisitions.

L'avocat général Durand. — Je dirai tout ce qu'il faut.

Et le témoignage reprend. L'étalage des comptes du ménage et son commentaire sagace par Me de la Loge d'Ausson donnent fortement à penser que les époux, longtemps d'accord, durent se trouver séparés brusquement par le fait d'une intervention.

Le président. — Il est certain que votre changement d'attitude vis-à-vis de votre mari est bien brusque.

Le témoin, qui a compris, répond :

— En tout cas, mon frère n'y est pour rien.

Fort des textes de la procédure, le ministère public, ayant établi que Suzanne Fleuchot a souvent menti, s'écrie ;

— Maître, je vous la passe! (*Hilarité.*)

Il ajoute pathétiquement :

— Je veux bien faire condamner les gens, mais équitablement.

Paroles qui seront furieusement applaudies par tout l'auditoire, au grand déplaisir de l'orateur.

Levé enfin pour son réquisitoire, M. Durand, faisant la plus large mesure des magnifiques états de service militaire de l'actusé, admet tout de suite que Thébault ne s'est pas fait d'illusions sur la haine des Fleuchot.

L'avocat général. — Le divorce prononcé contre lui sur de faux témoignages lui a coûté toutes ses économies : 18.500 francs ! Plus le sou, privé de ses enfants, il n'est défendu contre l'idée de suicide que par le désir de voir ses petits élevés par Fleuchot ! Chez Fleuchot ! L'idée de tuer va grandir !

A son banc, l'accusé s'abîme dans les larmes. Etrange et déchirant procès. Maintenant l'orateur ne dissimule rien des atroces circonstances de la criminelle vengeance. Que faire de ce meurtrier dont le crime s'aggrave de préméditation et de guet-apens, ce qu'il avoue ? Condamner avec octroi des circonstances atténuantes ?

L'avocat général. — Tout vous y convie. Son passé d'honneur, des maux immérités et jusqu'à la sorte d'erreur judiciaire que fut son divorce.

Il a manqué à Thébault l'épouse capable de favoriser la bonne entente de son mari le valet de chambre et de son frère l'agrégé.

L'avocat général. — Il faut pourtant dire que, meurtrier passionnel, pleinement responsable, Thébault, armé de ses deux pistolets, a tiré sept fois !

L'émotion s'est élevée à un degré singulier lorsque la parole est donnée au défenseur, le généreux accusateur n'ayant réclamé qu'une peine de réclusion en expiation d'un « acte de cruauté inouïe » et parce qu'ici-bas « on n'a le droit de tuer ni ce qu'on aime ni ce qu'on hait ».

Après un tel réquisitoire, Me de la Loge d'Ausson, éminent civiliste qu'un sentiment de compassion précipita dans la bataille criminelle, devait fatalement réclamer l'acquittement. Or le jury voulait à la fois une sanction et que Thébault fût frappé au minimum. Après avoir fait appeler deux fois le président et péniblement discuté, ils durent se résoudre à rendre un verdict affirmatif écartant la préméditation et le guet-apens, pourtant avoués, avec admission au bénéfice des circonstances atténuantes. Léon Thébault, littéralement éteint, sans un réflexe visible sur sa face grise, entendit cela, indifférent, avant de s'entendre condamner à six ans de réclusion.

Alors il pleura.

A l'unanimité, les jurés ont signé un recours en grâce exprimant leur désir de voir la condamnation réduite à une peine de prison avec sursis.

Suzanne Fleuchot, qui avait eu la singulière idée de demeurer dans la salle jusqu'à la fin, se vit entourée dans la rue d'une foule hostile poussant le vieux cri dijonnais : « A l'eau !... A l'eau !... A l'eau !... A l'Ouche ! »

André SALMON.

LE CONGRÈS DU PARTI RADICAL

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Le rapport de M. Pierre Cot

Le rapporteur, M. Pierre Cot, obtient un très vif succès en rappelant que M. Palmade « avait prouvé, la veille, l'impossibilité d'assurer l'équilibre du budget sans faire des coupes sombres dans les dépenses militaires ». Il veut que la France adhère à la trêve des armements, et que, sous la seule réserve de la réciprocité, elle s'interdise, pendant toute la durée de la trêve, d'augmenter ses crédits et ses effectifs. Modifiant la vieille formule des congrès socialistes, il s'écrie :

— Pas un homme... de plus ! Pas un sou... de plus !... A sécurité progressive, désarmement proressif. Les travaux de la Société des nations devront donc être poursuivis de façon à permettre la réduction progressive des armements, en rapport avec le développement des conditions de sécurité. Voilà la thèse de la France. Pour ma part, ce texte me suffit. Voyez comme je suis devenu sage, cette année.

En matière de désarmement, il y a deux écueils à éviter, la démagogie et l'hypocrisie. Les démagogues sont partisans d'un désarmement intégral et immédiat. Litvinoff a été leur porte-parole à Genève. Ils oublient qu'à côté des armées régulières il y a les milices fascistes et les heimwehren, les gardes rouges et les comitadjis.

Les hypocrites sont des nationalistes honteux et camouflés. Ils entendent subordonner toute réduction d'armements à je ne sais quelles conditions impossibles ou irréalisables. Nous n'avons de leçons à recevoir ni des uns des autres. N'oublions pas qu'en Allemagne, à côté des Casques d'acier, il y a les bannières d'Empire. Servons notre patrie et que celle-ci serve l'humanité.

L'assistance applaudit et, en dépit des orateurs inscrits, réclame « Herriot » à tue-tête. « Herriot » a donc la parole.

Le discours de M. Herriot

Qu'est-ce que le chef du parti radical va répondre au jeune député de la Savoie ? Qu'en effet celui-ci semble avoir « fait des progrès... » depuis le congrès de Grenoble et qu'il donne son assentiment aux idées générales qu'il a développées. Et que va-t-il répondre à ceux qui, à droite et à gauche, critiquent la politique radicale ?

Les capitulations des Chequers ? L'abandon de la Ruhr ? Cela n'empêche que les radicaux ont aménagé le plan Dawes et fait rentrer ainsi 25 milliards de francs en cinq ans dans la caisse. Cela dit, pouru les adversaires de droite, M. Herriot se tourne vers ses voisins de gauche, à qui, il décoche des boutades aimablement souriantes.

— Je sais bien que les procès de murs mitoyens sont les plus fréquents, mais ce ne sont pas les plus dangereux. Chez un homme qui a des responsabilités, la foi n'exclut pas la réflexion : l'Eglise elle-même donne à la crosse de ses évêques la forme d'un point d'interrogation. A propos de l'Anschluss, je suis du même avis que M. Paul-Boncour, membre d'un parti dont on connaît l'unité. Le plan Hoover ? il a réalisé l'union nationale, sans nous...

M. Herriot badine aussi quelque peu à propos de l'entrevue de Washington : « Dieu a construit le monde en six jours... On ne pouvait pas le reconstruire en six heures... » Puis il en arrive à l'objection principale des socialistes : le vote des crédits militaires :

— Substituer à l'accumulation du matériel une politique intelligente qui consiste, comme l'écrivait Pasteur après 1870, à surveiller les progrès de la science ? Oui. Trêve des armements ? Oui. Mais tant que la guerre sera possible, je voterai les crédits pour les fortifications et je ne consentirai pas au « désarmement unilatéral et préjudiciel de la France ». Si la Belgique n'avait pas fortifié Liége, retardant ainsi de huit jours l'avance allemande, que serait-il advenu de la mobilisation française ? Tant qu'il y aura des fous, tant qu'un malheur reste possible, j'aime mieux que la lacune soit comblée par des masses de matière inerte que les poitrines vivantes de nos enfants !

Maintenant la « voie est libre » ; M. Herriot peut passer à la partie positive de son exposé :

— Réduction des effectifs ? Oui, mais c'est insuffisant. Le facteur « nombre » n'est pas le seul élément de la sécurité. La faute de Napoléon a été de réduire la Prusse à un petit nombre de soldats : l'Allemagne, sans le dépasser, a réalisé une armée moderne qui a triomphée à Leipzig. A Versailles, même faute : un croiseur allemand de 10.000 tonnes en vaut un des nôtres de 20.000. Donc, il faut que la France organise la police internationale.

Un mot de la revision des traités : « défenseur acharné » de la morale internationale, M. Herriot reste fidèle à la thèse de « l'inviolabilité des contrats », et invoque les déclarations même du sénateur Borah, partisan de la modification des textes, uniquement dans le cadre de la procédure prévue par le traité de Versailles. Enfin, retentit, acclamée par l'assistance enthousiaste, cette émouvante péroraison :

— On a substitué aux entretiens de la S. D. N. les voyages et les entrevues. Mais je crois qu'il est impossible de résoudre les problèmes internationaux par des épisodes même prestigieux. Si le pays de Gœthe et celui de Voltaire n'arrivaient pas à s'entendre le monde serait bien malade. Pas d'internationalisme tout en illusions, mais pas de nationalisme hargneux. Ni avec les casques d'acier ni avec les bonnets à poil. Patriotes et pacifistes tout ensemble. Que la France apporte aux autres peuples son aide fraternelle ! Que les autres peuples soient justes envers elle qui n'est pas isolée par des océans et qui, arcboutée sur la mer, à l'extrême limite d'un continent secoué de soubresauts, a subi plus d'une fois les vagues qui déferlaient des profondeurs de l'Asie et vu plus d'une fois mettre en cause sa vie en même temps que la civilisation qu'elle représente. Il faut que, comme en 92, le monde ait confiance en elle. Aux heures de tempête, on fait monter tout le monde sur le pont du navire, tout le monde jusqu'aux prisonniers qui sont dans les soutes. Vienne la fin de la tempête et souvent les chefs oublient le serment qu'ils avaient fait de libérer les malheureux qui avaient contribué au salut de tous. Nous, nous restons fidèles à ce serment. Nous ferons tout pour empêcher les peuples d'être repris par les chaînes abominables de la guerre. Nous ferons tout pour leur donner la paix.

Une ovation sans fin accueille ces paroles et les conclusions du rapport de M. Pierre Cot : rapprochement franco-allemand, sur le plan économique et politique ; réduction simultanée et limitation contrôlée des armements ; extension des pouvoirs de la Société des nations, et organisation de la sécurité internationale ; organisation internationale de la production et de la circulation des biens.

L'exposé de M. Albert Sarraut

Auparavant, le discours de M. Albert Sarraut, sur la politique coloniale, avait fait retentir d'un bout à l'autre de la salle les battements de mains et les cris de : « Vive Sarraut ! »

— La dépossession coloniale de l'Allemagne, déclare le sénateur de l'Aude, n'a pas été une opération très prévoyante... car elle a été tentée de récupérer sur ses confrères européens les matières premières dont elle était ainsi privée.

Ayant montré à quel point le problème colonial était en liaison avec celui de la paix de l'Europe et du monde, l'orateur, attentif aux frémissements du continent asiatique, continue:

— Notre congrès coïncide avec les derniers feux de l'exposition de Vincennes. Ses visiteurs ont-ils eu conscience du grand drame humain qui se jouait derrière un pareil décor ? Ce drame, c'est le retour de flamme de la colonisation; c'est le ressac du progrès; c'est la contre-offensive des énergies indigènes éveillées par le dynamisme européen; menace d'autant plus périlleuse que la structure économique européenne repose sur des pilotis coloniaux. Des rumeurs montent des races colonisées ; confuses avant la guerre, elles se sont enhardies grâce à elle, qui a dispersé les énergies actives de l'Europe, détruit ses richesses monétaires et détrôné sa puissance industrielle. Comment résoudre une telle crise ? Par la violence ? Non, mais par la politique libérale de la France, politique dont les hommes du parti radical ont fixé les traits. Les colonies ne sont pas seulement des marchés; ce sont des parties vivantes du territoire national.

La doctrine définie, M. Albert Sarraut en montre l'application en exposant les divers points d'un programme de développement de toutes les facultés matérielles et morales des peuples coloniaux. Derrière ce programme, la colonisation française a créé d'éclatantes réalités. L'ancien gouverneur général ne l'oublie pas, et il conclut par quelques formules puissamment martelées.

— A l'Exposition coloniale, les yeux des simples visiteurs auront vu le pittoresque et le faste des architectures ; mais ceux des sociologues et des philosophes y auront découvert une documentation riche des plus brillants témoignages. Cette œuvre, certes, doit être épurée de certains préjugés et de certaines tares. Là, comme ailleurs, l'éthique a été oblitérée par la technique ou — pour parler comme Duhamel — la machine a meurtri la spiritualité. Il faut que la colonisation retrouve son « cœur » et redonne à l'être humain toute sa valeur. Il faut que l'œuvre de collaboration internationale, dont notre congrès a retenti, retentisse aussi sur le vaste chantier colonial où la France doit poursuivre sa mission de progrès et de fraternité.

Le matin, M. Justin Godart, accueilli par des bravos chaleureux et innombrables, avait fait adopter les conclusions de son rapport sur la politique sociale, commenté les conclusions qu'il soumet à l'approbation du congrès : refonte de la loi sur les accidents du travail, congés annuels payés, tentative obligatoire de conciliation dans les conflits du travail; revision des allocations et des retraites; ratification des conventions internationales, et notamment de celle qui porte à quatorze ans l'âge d'admission au travail.

— Il y a à l'heure actuelle, continua le sénateur du Rhône, seize millions de chômeurs dans le monde. Que faire? Au lieu de se borner à des secours, il faut envisager l'organisation de l'assurance contre le chômage, conjuguée avec un système de placement et d'exécution de grands travaux publics. Quant à la rationalisation, si elle donne des profits au capital, elle doit donner au travail, par la réduction de la durée du labeur, un allégement de sa peine et sa libération.

M. Durafour, de son côté, avait rendu hommage aux « nobles suggestions formulées par Mme Schreiber » lors d'un précédent congrès en faveur des enfants assistés.

C'est cette dernière qui présidait. Elle eut ainsi l'occasion de souhaiter la bienvenue à M. Léon Meyer, qui, réconcilié avec ses amis dont il s'était séparé à la suite de ses incidents avec son collègue du cabinet Steeg, M. Victor Boret, fit une entrée très applaudie dans la salle, conduit par M. Herriot, qui le félicita de son retour après un bref accès de tourisme ».

— Mon cœur, répondit M. Meyer, n'a jamais été séparé de vous.

Cette manifestation interrompit un rapport fort consciencieux de Mme Brunschvicg, sur la politique de la famille.

Ajoutons que le bureau du parti a été constitué ainsi : Sont élus : vice-présidents parlementaires : MM. Jammy Schmidt, Deyris, Berthod et Archimbaud ; vice-présidents non parlementaires : MM. J. Kayser, Emile Roche, Bauzin et Fabius de Champville ; secrétaires parlementaires : MM. Julien, Massimi, Chevrier, Jouffrault ; secrétaires non parlementaires : MM. P. Secqueville, Laurens, Conquet, Lauge.

Ajoutons aussi que l'assistance a accueilli par de vifs bravos la présence à la tribune des délégués des radicaux belges que M. Herriot remercia de leur témoignage de sympathie à son égard. Ce matin, déclaration du parti et banquet de clôture.

LA DÉLÉGATION FRANÇAISE DE LA COMMISSION ÉCONOMIQUE FRANCO-ALLEMANDE

La délégation française de la commission économique franco-allemande a tenu quatre séances de travail les 6 et 7 novembre, sous la présidence de M. Gignoux.

La délégation s'est définitivement constituée en quatre sous-commissions dont les présidents ont été désignés. Ce sont : *pour la 1re sous-commission* (relations commerciales), M. Fougère ; pour le comité du commerce de cette sous-commission, M. Elbel ; et pour son comité des ententes, M. Théodore Laurent.

Pour la 2e sous-commission (transports), M. de Vogüé et M. Dautry.

Pour la 3e sous-commission (communautés d'intérêts), M. Albert Buisson.

Pour la 4e sous-commission (coopération à l'extérieur), M. Louis Marlio.

La délégation a pris connaissance des résultats de la mission que viennent de remplir à Berlin le secrétaire général, M. Coulondre, et le secrétaire général adjoint de la commission, M. Hoschiller. Elle a ensuite examiné les différents chapitres du programme proposé à la commission en vue des conversations prochaines.

La délégation allemande a pris, au début de la présente semaine, des dispositions analogues. Une réunion commune des présidents des sous-commissions françaises et allemandes se tiendra à Paris le vendredi 13 novembre. Les sous-commissions mixtes poursuivront sitôt après leurs travaux en France et en Allemagne.

UN ENFANT DE TROIS ANS MEURT EMPOISONNÉ

Il avait absorbé douze comprimés de strichnine, pris pour des bonbons

Occupée par les préparatifs du prochain mariage de sa sœur, Mme Bernelle, demeurant avec son mari 14, rue de l'Indépendance, à Drancy, avait, il y a huit jours, confié son petit garçon Joseph-Pierre, âgé de trois ans, à la garde de la famille Grossi, domiciliée 1, rue de Reuilly, à Paris.

L'autre soir, vers 17 heures, l'enfant avisa des bonbons qui se trouvaient sur le buffet de la salle à manger des époux Grossi et en goûta quelques-uns. Apercevant tout à proximité un petit tube de verre, il s'en saisit, l'ouvrit et avala le contenu. Le pauvre petit venait d'absorber douze comprimés à un demi-milligramme de sulfate de strichnine... Il fut transporté en hâte à l'hôpital Trousseau. Mais tous soins furent inutiles et l'infortuné bambin succomba une heure plus tard.

Les époux Bernelle ont déjà perdu deux enfants en bas âge. Le petit Joseph Pierre était leur dernier-né.

Le suicidé ne portait aucune blessure

Mais sa femme, sur qui il avait tiré trois balles, est grièvement atteinte

Au cours d'une discussion, Ernest Wilb, trente et un ans, soudeur autogène, demeurant 2, rue Descartes, a tiré hier, en pleine rue, près de son domicile, trois coups de revolver sur sa femme, Violette, vingt-quatre ans, mécanicienne dans un magasin de T. S. F., et demeurant 4, rue Etienne-du-Mont. Affolée, cette dernière se réfugia dans un magasin de chaussures situé au nº 14 de la même rue, où elle fut poursuivie par son mari qui tourna l'arme contre lui-même et tomba près d'elle.

Transportés tous deux à la Pitié, la femme y a été admise et l'on constata qu'elle était blessée à la gorge, à la main et à l'épaule, un peu au-dessus du cœur. Quant à l'homme, l'on s'aperçut vite qu'il avait simulé un suicide, car il ne portait aucune blessure et l'on retrouva par contre la trace des deux balles au plafond du magasin. Conduit alors au poste de police du quartier, Ernest Wilb a déclaré que, vivant en mauvaise intelligence avec sa femme, il avait quitté le domicile conjugal, il y a environ trois mois, et était venu habiter 2, rue Descartes. Il avait cependant, à plusieurs reprises, demandé à sa femme de reprendre la vie conjugale. Ce fut sur le refus réitéré de cette dernière qu'il décida de la tuer et il avait acheté dans ce but, hier, un revolver aux environs de la gare de Lyon. Le mari avait eu soin, avant de commettre son acte, d'expliquer les faits par une lettre laissée dans sa chambre.

M. Pinaud, commissaire de police, l'a envoyé au dépôt.

Les époux Wilb ont un enfant de quatre ans, Jacques, qui a été confié à des parents.

La remise de la Légion d'honneur à Mme Colin, infirmière à Laënnec

Elle a donné trente-six fois son sang à des malades

On sait que la Légion d'honneur a été récemment attribuée à Mme Colin, infirmière et surveillante à l'hôpital Laënnec, qui a donné trente-six fois son sang pour sauver des malades.

Demain lundi, à 11 heures, dans l'amphithéâtre de l'hôpital Laënnec, en présence de délégations de tous les hôpitaux parisiens, des médecins et du personnel de l'hôpital, Mme Colin recevra les insignes de la Légion d'honneur des mains de son parrain, M. Sabatier, député.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ravivée par l'U. N. M. R. de Nogent-sur-Marne.

Cérémonies religieuses : Messes pour les ingénieurs agricoles, 8 h., 14, rue d'Assas. — Union catholique du personnel des chemins de fer, 9 h. 45, Saint-Ambroise. — Requiem pour les morts de l'U. N. C. du IIIe, 10 h., 6, rue Charlot ; de l'U. N. C. du XIIe, 11 h., 36, rue de Reuilly ; pour les coloniaux des 21e, 23e, 41e et 45e régiments 10 h. 45, Sacré-Cœur ; pour les morts de la 163e D. I., 10 h. 45, 31, rue de la Pompe ; pour les membres des Jeunesses patriotes tombés aux colonies, 11 h. 45, Missions catholiques. — Commémoration de l'armistice, présidence du cardinal Verdier, 15 h., Sacré-Cœur. — Concert spirituel des Croix de feu et briscards, 16 h., Saint-Séverin.

Expositions : Société centrale d'aviculture, Parc des expositions. — Salon d'automne, Grand Palais. — Société d'horticulture, cours la Reine. — Salon nautique, de gastronomie et de cuisine française, Grand Palais. — Semaine de la route, porte de Versailles. — Association artistique de la Bourse, place de la Bourse. — Salon des surindépendants et des vrais indépendants, Parc des expositions, porte de Versailles. — Dessins italiens des XIVe, XVe, XVIe siècles, orangerie des Tuileries. — L'Aquarelle, 117, boulevard Saint-Germain. — En plein air : les Artistes professionnels, boulevard de Sébastopol ; le Marché des arts, avenue Victor-Emmanuel-III (rond-point) ; Groupement amical des artistes, place Victor-Hugo.

Commémoration de la mort de Victorien Sardou, 10 h. 30, porte Dauphine.

Distribution de récompenses : Ciné-Photo-Radio, 13 h. 30, Sorbonne.

Cérémonie à la mémoire des morts du Xe tombés pendant la guerre, 14 h., mairie du Xe.

Exposition coloniale : 9 h. 45, manifestation à la Tour de bronze de l'Amitié franco-belge et luxembourgeoise ; 14 h. 45, salle des fêtes de la Cité des informations, cinéma colonial ; 16 h., pavillon des Forces d'outre-mer, « Journée de l'île de la Réunion » ; 20 h. 45, salle des fêtes de la Cité des informations, cinéma colonial.

Inauguration de la Cité du combattant par le Président de la République, 15 h., 123, boulevard Masséna.

Election de Mlle Quartier-Latin par le comité général des fêtes des étudiants, au cours d'un bal, 14 h., au Palais d'Orsay.

Assemblées générales : A. A. des chefs de contrôle de théâtre, 10 h., Empire. — Constitutive des groupements féminins des administrations et services publics, 15 h., mairie du VIe.

Concours : de serins frisés, Parc des expositions, porte de Versailles. — Championnat de danse, 14 h. 30, café de la Bourse.

Réunions : L'Art pour tous, 8 h., Salon d'automne ; 14 h. 30, musée Cognac-Jay, 25, boulevard des Capucines. — Le Génie français, 14 h. 30, 5, rue du Colisée. — A. C. du 24e dragons, chez Grüber, gare de Lyon.

Fêtes, concerts, bals : Gala des mutilés, 14 h., gymnase Jean-Jaurès. — Les Pupilles du Limousin, 14 h., mairie du IVe. — Caisse de prévoyance mutuelle de la préfecture de police, 14 h., 10, rue Huyghens. — Le Morvan à Paris, 14 h., 275, avenue Daumesnil. — Associations polytechniques de France, 14 h., Sorbonne. — Harmonie et choral du P.-L.-M., 14 h. 30, gymnase Japy, 152, boulevard Voltaire. — La Nivernaise, 14 h. 30, mairie du XIIIe. — Comité de l'entr'aide, 14 h. 30, 90, Bd Auguste-Blanqui. — La Côte d'Azur à Paris, 14 h. 30, 28, rue Jean-Goujon. — La Jeunesse nivernaise à Paris, 14 h. 30, 10, boulevard Beaumarchais. — Les Liserés verts, 14 h. 30, hôtel Majestic. — La Morvandelle, 20 h. 30, Maison de la mutualité. — A. N. des officiers combattants, 22 h., 2, avenue Portalis. — La Cigale de Paris, 14 h. 30, mairie du XXe. — Amicale de la Haute-Garonne, 14 h., mairie du VIe. — Amicale Hachette, 14 h., 33, rue Manin.

Banquet : Anciens de la 163e division d'infanterie, 12 h. 30, 8, rue Danton.

Courses à Auteuil, à 13 h. 15, Grand Prix d'Automne.

Le Président de la République et Mme Paul Doumer ont offert, hier, un déjeuner en l'honneur des hautes personnalités qui ont prêté leur concours à l'organisation de l'Exposition coloniale internationale.

M. Briand a reçu, hier matin, M. de Fleuriau, ambassadeur de France à Londres, qui doit rejoindre incessamment son poste.

M. Jean Colonna, docteur en droit, ancien secrétaire général de préfecture, est chargé des services politiques du cabinet du ministre du Budget, en remplacement de M. de Peretti de la Rocca, nommé préfet de l'Aube.

NAISSANCE

Mme André J.-L. Breton, née Raymonde Delbeuf, femme de M. André J.-L. Breton, avocat à la cour, député du Cher, est heureuse de faire part de la naissance de son fils Roland.

NECROLOGIE

On annonce de Calais la mort de M. Joseph Bonneau, correspondant général des journaux de Paris et des Messageries Hachette, décédé le 6 novembre, à l'âge de cinquante-deux ans. Selon la volonté du défunt, les obsèques auront lieu demain lundi, à 10 heures, en l'église de Fontenay - Trésigny (Seine-et-Marne).

M. Doumer assiste à la rentrée de l'Université

Le Président de la République a assisté hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à la rentrée solennelle de l'Université de Paris.

M. Doumer et M. Mario Roustan, ministre de l'Instruction publique, ainsi que les membres du corps diplomatique, étaient assis au premier rang de l'assistance, tandis que M. Charléty prenait place à l'estrade, entre M. Nicolas Jorga, président du Conseil de Roumanie, et le professeur Walter Cannon, de l'université de Harvard. Auprès d'eux, qui allaient recevoir le titre de docteur *honoris causa*, on voyait encore M. Ansiaux, prorecteur de l'université de Bruxelles, et le chargé d'affaires américain qui, en l'absence de M. Henry Fairfield Osborn, président du Museum de New-York, recevrait, pour les lui transmettre, les insignes et le brevet du même grade.

C'est au professeur Berthélemy, doyen de la Faculté de droit, qu'incombait l'éloge de M. Ansiaux, juriste réputé. Puis M. Balthazard, doyen de la Faculté de médecine, allait féliciter M. Walter Cannon, qui a découvert les bases physiologiques des sensations de la faim et de la soif et qui fut le deuxième à s'inscrire, en 1917, sur les listes d'engagés volontaires américains.

M. Maurain, doyen de la Faculté des sciences, disait ensuite par quels travaux M. Fairfield Osborn mit au jour les squelettes d'animaux gigantesques et préhistoriques.

Puis M. Delacroix, doyen de la Faculté des lettres, parlait du professeur Jorga, le grand recteur de l'université de Bucarest, historien, patriote, juriste, journaliste, homme politique et même auteur dramatique.

Les essais d'une nouvelle « Renault »

Les usines Renault ont présenté au dernier Salon de l'Auto la six cylindres *Primastella* de trois litres de cylindrée.

Cette voiture vient de subir, sous le contrôle de l'Automobile Club de France, deux essais particulièrement probants :

Sur route, une *Primastella* de série, transportant quatre personnes et leurs bagages, a couvert Paris-Marseille et retour (1.605 kilomètres) à la moyenne de 59 km. 700, consommant 13 lit. 406 au 100 kilomètres. On sait que pour ces essais les règlements de l'A. C. F. exigent une vitesse maximum de 80 kmh, et une moyenne maximum de 60 kmh.

Sur piste, à Montlhéry, la *Primastella* a soutenu, douze heures durant, une moyenne de 119 km. 802 à l'heure, couvrant ainsi 1.437 km. 625. Le tour le plus rapide a été accompli à 123 km. 968 à l'heure.

La nouvelle Renault a ainsi largement démontré ses étonnantes possibilités mécaniques qui se traduisent par des dépenses très modérées de consommation et d'entretien.



L'OUTILLAGE NATIONAL

La crise économique actuelle et le chômage qu'elle entraîne a incité le gouvernement à reprendre, partiellement au moins, le projet d'outillage national dont M. André Tardieu avait pris l'initiative lorsqu'il était président du Conseil. La commission des finances va être incessamment appelée à examiner ce projet qui, rapidement mis à exécution, doit avoir une répercussion efficace sur le marché du travail.

Trois milliards de crédits sont prévus pour cette tranche de travaux et le gouvernement, dans la répartition qu'il envisage, s'est, à juste titre, préoccupé de n'engager que des dépenses productives; toutes celles prévues devant faire bénéficier l'économie nationale d'activités nouvelles, sources de revenus ultérieurs.

Les Travaux publics recevront 500 millions pour les routes, qui auront, en outre, 100 millions, au titre de l'Intérieur, pour le réseau départemental. Un effort considérable a déjà été fait pour améliorer nos routes de France, dont le sol, créé pour un service tout autre, ne pouvait plus répondre à la circulation automobile chaque jour plus intense. Récemment, un nouveau classement a été réalisé et quantité de voies de communication, choisies parmi les plus fréquentées, ont été incorporées dans le réseau national; les crédits nouveaux permettront d'intensifier cette réfection des chaussées réclamée par tous les usagers, qui sont appelés à se multiplier.

Une dotation de 500 millions est destinée aux ports; nous sommes, ici, très en retard par rapport aux autres pays; tous ceux qui sont passés par Gênes, par Rotterdam, par Hambourg, sont émerveillés de l'essor qu'ont pris ces grandes places grâce à l'outillage moderne dont elles sont dotées. Marseille, Bordeaux, le Havre subissent le contrecoup de cette infériorité et voient se détourner d'eux un transit qui fait la richesse de nos voisins; ce transit leur reviendra certainement le jour où ils offriront aux lignes de navigation les mêmes avantages, et ce mouvement des ports aura sa répercussion sur le trafic général de notre pays.

Dans ce trafic, les voies navigables tiennent une grande place; elles ne doivent cependant recevoir que 50 millions, ce qui est peu par rapport à leurs besoins; fleuves, rivières et canaux constituent, pour bien des marchandises, le mode de transport le plus économique et il serait à désirer que leur aménagement fût intensifié. Allemands et Polonais l'ont bien compris qui, à l'heure actuelle, font un effort considérable en ce sens, comprenant la nécessité de détourner à leur profit un transit qui, sans cela, leur échapperait.

Le ministère de l'Air est inscrit, dans le projet, pour 150 millions, destinés à la seule aviation civile. Là encore, nous avons fort à faire pour garder la place prépondérante qui doit être la nôtre. L'Allemagne, privée de son aviation militaire, a tendu toute son énergie vers l'aviation commerciale, facile, du reste, à mobiliser en cas de guerre; l'Italie, de son côté, n'est pas restée en arrière et celui que le hasard des voyages conduit au delà des Alpes est surpris autant qu'effrayé de l'accroissement formidable de l'aéronautique : tout un avenir, riche de possibilités encore à peine entrevues, s'ouvre à ce mode de transport nouveau, auquel la France, plus que tout autre pays, doit avoir recours pour assurer ses liaisons avec son empire colonial.

L'Instruction et la Santé publiques paraîtraient, à première vue, moins productives d'une richesse immédiate; il n'en est pas moins vrai qu'une race saine, physiquement et intellectuellement développée, est, par cela même, mieux armée pour fournir l'effort nécessaire au développement économique de la nation, et il est juste que 300 millions soient prévus pour la construction de nouvelles écoles en même temps que 350 autres permettront d'étendre les services d'hygiène et la lutte contre la tuberculose, le cancer, la syphilis, ces maladies terribles qui nous déciment.

Un dernier chapitre — celui de l'Agriculture — est porté pour 600 millions et nul ne contestera la nécessité de venir en aide à cette branche de notre activité qui fait vivre la majeure partie de notre population, y entretenant un bien-être général qui fait l'admiration des étrangers. Comment seront divisés ces crédits ? Le projet, à cet égard, est muet. Si une partie doit aller à l'électrification des campagnes, déjà fort avancée et dont l'utilité n'est certes pas contestable, il est à désirer que les adductions d'eau potable reçoivent une dotation non moins importante. Plus de deux mille communes sont désireuses d'entreprendre immédiatement des travaux d'eau et ont déposé à cet effet des demandes de subvention sur les fonds du pari mutuel ou sur les crédits exceptionnels. La loi d'outillage national doit leur donner satisfaction et permettre d'assurer le confort, l'hygiène, la prospérité à des centres déshérités; l'eau, autant que l'électricité, souvent grâce à elle, paie au centuple la dépense engagée pour se la procurer.

Tel quel, le projet qu'a étudié et présenté M. P.-E. Flandin est sage et il est à souhaiter que les Chambres se mettent rapidement d'accord pour le voter.

J. H.

Les administrations centrales intéressées à la voirie routière ont organisé une exposition au Parc de la porte de Versailles, ouverte au public jusqu'au 13 novembre inclus. Elle a pour but de faire connaître les méthodes modernes de construction de chaussées, les procédés de signalisation destinés à assurer le plus de sécurité pour une circulation intense. Visitez-la.

LE SIÈGE DE M. ESCUDIER

M. Eugène Perrette, président de l'Union des commerçants, industriels et patentés du IXe arrondissement, sera candidat au siège de député de ce même arrondissement, laissé vacant par le décès de M. Paul Escudier.

SUIS TOUJOURS PRENEUR AU MAXIMUM
DOMMAGES DE GUERRE
A. BLEICHER, spécialiste, 19, rue des Elus, REIMS. — Tél. 35-90
Conseils et renseignements gratuits. Solution rapide tous dossiers

AU PRINTEMPS
DU 9 NOVEMBRE AU 21 NOVEMBRE
Des objets d'art moderne à la portée de tous
5E PETITE FOIRE
DES ARTS DÉCORATIFS MODERNES
ORGANISÉE PAR "PRIMAVERA" ATELIER D'ART DU PRINTEMPS

LA NUIT DE SANG

grand roman inédit

par

GASTON-CH. RICHARD

PREMIERE PARTIE
LE PIEGE D'UNE NUIT D'ETE

XIII (suite)

La détresse d'Hervé

— Si c'était dans le but de t'écarter de Sylvaine ? fit Martial.

Un orgueilleux sourire fut toute la réponse d'Hervé.

— Tu ne me crois pas ? reprit le constructeur d'avions.

— Non ! répondit le jeune homme. Car ce scandale a misérablement avorté, s'il a été monté dans le but de me diminuer aux yeux de Sylvaine !

Et, comme son ami le regardait, silencieusement, Hervé de Karnoël ajouta, non sans un peu d'amertume :

— Je t'ai dit quel accueil j'avais trouvé près du marquis de Plohars, son père... Je ne t'ai pas dit comment Mme de Plohars et Sylvaine m'ont défendu, soutenu, rendu l'espérance et la joie. Sylvaine, bravant le courroux paternel, m'a confirmé devant le marquis et sa femme qu'elle m'aimait, qu'elle m'attendrait, qu'elle ne serait jamais à un autre qu'à moi.

— Ça, c'est du caractère ! dit Martial, un peu ému.

— Ah ! si tu l'avais vue, Martial, dit Hervé avec un accent de passion profonde et de reconnaissance, comme elle était belle, à ce moment-là ! Ce n'était plus la douce et presque timide Sylvaine, c'était la femme qui défend son amour !

Un silence régna entre les deux hommes.

— Dis-moi ! fit Martial, était-il question de la fiancer à un autre qu'à toi ? Quelque autre prétendant s'était-il mis sur les rangs pour essayer de t'évincer à son profit ?

— Non... Pas que je sache, du moins.

— Et si cet Arnault du Pagant... ou l'autre...

— Tu es fou ! Ambighios, ce Levantin huileux, suifeux, cauteleux, ce parasite... Tu ne le connais pas !

— Bon pour celui-là... mais pour l'autre.

Hervé de Karnoël haussa les épaules:

— Il a trente ans de plus que Sylvaine, dit-il.

— L'âge ne fait rien à l'affaire et n'empêche pas les sentiments, grommela Martial. Il n'est pas jeune, il n'est pas joli, joli, avec sa tête anguleuse et son grand nez busqué, mais il est riche comme Crésus...

— Tu ne dirais pas cela si tu connaissais Sylvaine. Elle ignore l'argent. Elle est la simplicité et le désintéressement mêmes. Elle a sacrifié une partie de sa dot pour sauver son frère... répliqua vivement Hervé.

— Bref ! tu crois en elle ?

— Comme je crois en Dieu !

— Eh bien ! dans ce cas, attendons les événements, conclut Martial. C'est l'avenir qui nous dévoilera tout ce qu'il y a là-dessous. Et maintenant, parlons affaires... Tu vas, la semaine prochaine, reprendre le manche à balai et t'entraîner à l'endurance... La course n'aura lieu qu'en décembre ou janvier prochain. Tu as le temps de te réhabituer à l'altitude... Ecoute-moi bien... Je crois que nous allons faire de bon travail, mon petit...

Trois semaines plus tard, par un beau soir attiédi, lumineux et calme de septembre, Hervé sonnait, le cœur battant, à la porte de l'hôtel particulier qu'occupait, quai d'Orsay, non loin de l'avenue Rapp, le marquis de Plohars.

Quelques instants plus tard, silencieusement introduit par Mariette, la femme de chambre, il pénétrait dans le petit salon-studio que Sylvaine s'était aménagé dans une vaste pièce située au-dessus du jardin d'hiver.

— Hervé ! Ah ! mon cher enfant, que je suis contente de vous revoir ! dit Armance de Plohars d'une voix chaleureuse.

— Je vous remercie, maman, de votre bon accueil ! répondit Hervé en baisant la main que lui tendait la marquise.

— Venez là, qu'on vous voie un peu ! fit la maman de Sylvaine en entraînant le jeune homme vers la fenêtre ouverte sur le jardin. Euh ! vous avez une assez pauvre mine, mon petit ! fit-elle encore devant les traits tirés, les yeux fiévreux et cernés, la bouche triste qu'offrait Hervé à ses regards. Qu'y a-t-il donc encore qui ne va pas ?

— Mais... pas grand'chose, maman ! qu'un peu de fatigue ! dit Hervé sur un ton assez gai. Depuis beau temps je n'avais pas pris les commandes d'un avion en main et je commence seulement à me refamiliariser avec l'espace... Tout travaille, dans le métier : réflexes, jugement, nerfs, muscles, cœur, artères, et après un assez long repos, on ne se remet pas à voler à haute altitude sans qu'il en résulte un peu de déséquilibre avant la réadaptation complète.

— Mais cela, c'est de très bonne fatigue, dit Armance. Je parierais pourtant qu'il s'y mêle de gros soucis et de longues insomnies, car votre teint est de ce mauvais ton mat qui révèle, à mes yeux, l'insuffisance du repos.

— Allons, venez vous asseoir là, près de moi, ajouta-t-elle en entraînant Hervé vers un petit divan bas, profond et moelleux. Nous allons avoir le temps de bavarder, en attendant le retour de Sylvaine, qui est allée, avec sa voiture, faire un tour dans les environs, vers Houdan, je crois...

— Sa voiture ? dit Hervé avec surprise, Sylvaine a maintenant sa voiture à elle ?

— Mais oui ! répondit Armance, non sans un peu d'embarras. Elle a gagné le gros lot à la loterie, lors de la fête de charité donnée en faveur de l'Orphelinat de Deauville, fête très réussie et dont Hughes a été l'organisateur.

— Et qui a offert les lots de cette fête ? demanda Hervé

— Je pourrais vous répondre que c'est tout le monde ! répondit Armance. Je préfère vous dire tout de suite que les lots ont été offerts par Arnault du Pagant...

— Ah ! vraiment ! dit Hervé d'une voix blanche.

— Il a dépensé là une fortune, continua la marquise, mais tout était merveilleusement réussi. Et notre Sylvaine a eu la chance de tomber sur le bon numéro. La voiture en question est un délicieux faux-cabriolet, couleur thé-au-lait, rechampi de blanc, doublé de velours écossais — une « Swick » de toute beauté. Et comme elle conduit fort bien, elle profite de ce splendide automne pour faire de longues promenades avec une ou deux amies de son choix, parfois avec son frère et Arnault du Pagant, qui se montre vraiment, envers nous tous, d'une bonne grâce et d'une amabilité rares.

— Et Sylvaine est sortie, aujourd'hui, avec cet Arnault ? dit Hervé d'un ton si singulier qu'Armance de Plohars le regarda, tout étonnée.

— Non ! dit-elle. Elle a emmené, aujourd'hui, Jacques de Belmont, sa sœur Monique et Hughes...

— C'est très bien ! dit Hervé avec un rire nerveux. C'est vraiment très bien. Et je suis très heureux que Sylvaine ait eu tant de chance.

— Qu'avez-vous ? dit Armance. Et pourquoi ce ton de cruel persiflage ?

— Vous me le demandez ? dit Hervé. Vous ne soupçonnez pas un peu pourquoi, maman ?

Et comme Armance se taisait, interdite, il ajouta, sur un ton amer :

— C'est aujourd'hui la journée aux mauvaises nouvelles...

— Pourquoi ? demanda la marquise.

— Parce que... ce matin, j'ai reçu la visite de deux de mes amis, membres influents de mon club, qui m'ont demandé instamment de me faire mettre en congé pendant plusieurs mois. Ils m'ont averti que je risque une avanie pour le jour de ma rentrée au club... Et j'ai dû, en rongeant mon frein, accepter le conseil de prudence que l'on me donnait... J'en ai fait autant pour mon cercle, afin de ne pas avoir quelques douzaines de gifles à déposer avec ma carte, sur certains visages trop déplaisants. Et ce soir, au moment même où, après six semaines de mortelle angoisse, je me prépare à connaître enfin une heure de joie et de bonheur en revoyant Sylvaine, vous m'apprenez, avec enjouement, que celle qui m'est plus chère que tout au monde, et que ma vie elle-même, a accepté de se rendre à une fête donnée par mon pire ennemi et, pis encore, a gagné à cette fête un lot d'une importance telle que cette heureuse chance prend figure d'un don... dissimulé.

— Hervé ! mon enfant, vous allez trop loin ! dit Armance.

— Avouez pourtant, maman, que cette... heureuse fortune favorisant ma fiancée et venant de cet homme, après ce qui s'est passé...

Armance répondit, d'un ton vif :

— Chut ! Hervé... ne calomniez pas Sylvaine et ne lui faites point grief d'une chance heureuse. Elle a connu d'assez tristes heures, la pauvre petite, pour n'avoir pas droit à un peu de joie. D'ailleurs, elle a commencé par refuser de se rendre à cette fête, et d'une telle façon que son père a dû intervenir... Elle eût sans doute continué de refuser si Hughes ne lui avait avoué qu'il était redevable d'un très grand service à Arnault du Pagant. Elle n'est allée à cette fête que sur les pressantes instances de son frère... et... je l'avoue, sur les miennes. Votre mésaventure avait un peu fait le vide autour d'elle et de moi, mon cher enfant. Et nous nous devions à nous-mêmes de nous montrer au cours de cette soirée, où d'ailleurs Arnault du Pagant nous a honorés tous de façon fort courtoise...

Hervé écoutait, tête basse :

— Bref, vous recevez maintenant cet homme, dit-il, tout frémissant d'une sourde rancune.

— Le moyen de faire autrement ? Et puis...

— Et puis ? dit durement Hervé.

— Il nous a, depuis lors, rendu de grands services. Nos affaires allaient assez mal. Mauvaise Bourse, pertes sur pertes, la fièvre aphteuse décimant nos troupeaux. Tout allait mal. Grâce aux conseils d'Arnault, mon bon Hector a pu réaliser deux ou trois opérations fort avantageuses qui ont renfloué, en très peu de temps, notre barque fâcheusement échouée. Et par la même occasion, comme en se jouant, il a mis Hughes fort à l'aise, grâce à une combinaison financière excellente. Nous lui sommes redevables de beaucoup. Et je serais une ingrate si je ne le disais pas.

— J'entends bien ! dit Hervé. Il a su m'évincer et il prend ici, peu à peu, figure de sauveur... Il m'a compromis, pour ne pas dire déshonoré, durant quelques jours... et pendant mon absence il a su se rendre agréable, puis nécessaire, et bientôt indispensable. Il est fort riche et je suis pauvre. C'est un mécène fastueux, un hôte magnifique, et je ne suis guère qu'un gueux... Un jour viendra sans doute où, dans ce même salon, vous m'apprendrez, madame, qu'il a demandé la main de Sylvaine et que Sylvaine a accepté de devenir Mme Arnault du Pagant...

— Hervé ! Ah ! cela est mal ! dit Armance d'une voix qui tremblait. Vous n'avez pas le droit de douter d'elle.

— Et pourquoi n'en aurais-je pas le droit ? dit-il durement.

— Parce qu'elle ne vous a pas donné lieu de le faire ! répliqua nettement Armance.

(A suivre.)

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES et TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX du *Petit Parisien* et du *Times*

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

M. Briand s'efforce d'amener l'apaisement

Genève, 7 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

A la suite de la protestation adressée au secrétaire général de la S.D.N. par le gouvernement de Nankin, qui se plaignait de ce que les autorités militaires japonaises en Mandchourie eussent saisi les recettes de la gabelle du sel, M. Briand est intervenu auprès du gouvernement de Tokio pour qu'il renonce à de pareilles mesures.

Dans une note du 5 novembre, il écrivait en particulier :

« Votre Excellence voudra bien se rappeler que, par le paragraphe V de la résolution du conseil du 30 septembre, le gouvernement japonais s'était déjà engagé à « prendre les mesures nécessaires pour ne pas élargir l'incident ni aggraver la situation ».

Au cours des séances du conseil des 23 et 24 octobre, Votre Excellence a, d'autre part, et spontanément, renouvelé à maintes reprises l'assurance formelle que le gouvernement japonais entendait « ramener ses troupes en deçà de la zone du chemin de fer dès qu'il pourrait considérer comme effectivement assurées la sécurité de ses ressortissants et la protection de leurs biens », le Japon, pour sa part, étant disposé à faciliter par tous les moyens en son pouvoir « l'apaisement des esprits » qui lui semblait indispensable à la réalisation de cette condition de sécurité par lui-même formulée.

Il est bien évident que, tels qu'ils sont rapportés, des faits comme la saisie du produit de l'impôt sur le sel ne sauraient apparaître en relation avec la sécurité des ressortissants japonais et la protection de leurs biens, et qu'ils seraient donc inconciliables avec les engagements contractés devant le Conseil aussi bien qu'avec les assurances spontanées que celui-ci a enregistrées.

En tant que président en exercice assumant envers mes collègues la responsabilité de suivre l'exécution des engagements enregistrés par le conseil, j'ai le devoir de m'assurer de toutes précisions à ce sujet.

Je serais donc heureux que Votre Excellence voulût bien me faire tenir aussi rapidement que possible toutes informations utiles pour renseigner pleinement les membres du conseil. »

La réponse du Japon

En réponse à cette démarche, le représentant du Japon au conseil, M. Yoshizawa, a transmis au secrétaire de la S. D. N. un télégramme de son gouvernement disant que, contrairement aux allégations chinoises, le solde de la gabelle, représentant plus de 20 millions de dollars, a été affecté aux dépenses militaires du général chinois Chang Hsue Liang, le reliquat se trouvant, dit-il, en possession du comité chinois pour le maintien de l'ordre à Moukden.

« Les autorités japonaises, conclut la note de Tokio, se sont complètement abstenues de s'immiscer dans les affaires purement chinoises, l'administration de la gabelle, à la différence de celle des douanes maritimes, étant devenue un service exclusivement chinois depuis que le gouvernement national avait, vers la fin de 1928, réformé cette administration sans tenir aucun compte des protestations des puissances intéressées. »

Dans une autre note datée du 6 novembre, le gouvernement japonais annonce qu'au cours de ces derniers jours environ la moitié de l'armée japonaise stationnée à Chululio et plus de la moitié de celle stationnée dans la localité de Khirine ont été retirées, ce qui réduit le nombre des troupes japonaises dans ces deux localités à moins de mille hommes.

TOKIO REPOND AUSSI A LA LETTRE DU 29 OCTOBRE DE M. BRIAND

L'ambassade du Japon à Paris communique le texte de la lettre que M. Yoshizawa, représentant du Japon au conseil de la Société des nations, d'ordre de son gouvernement, a adressée le 7 novembre à M. Briand, président du conseil de la S. D. N., en réponse à sa lettre en date du 29 octobre.

Après avoir assuré M. Briand que le gouvernement de Tokio apprécie « hautement son intérêt sympathique pour la présente situation dans l'intérêt de la paix nationale et de la bonne entente » la note ajoute :

« J'ai, en outre, pour instruction de vous exprimer l'entier accord de mon gouvernement avec les remarques de Votre Excellence, que la résolution adoptée par le conseil de la Société des nations, le 30 septembre, conserve toute sa force et ses effets. Le gouvernement japonais a résolu de l'exécuter dans sa lettre et dans son esprit et il affirme à nouveau son désir sincère d'effectuer le retrait de ses troupes dans la zone dans le minimum de délai.

« Toutefois, a-t-il dit plus loin, en considération des conditions actuelles en Mandchourie, le gouvernement japonais a été, à son regret, amené à la conclusion que les dangers impliqués dans un rappel précipité des troupes japonaises, ne pourraient pas être écartées par des mesures de surveillance telles qu'elles sont recommandées dans la résolution du 24 octobre, à laquelle il s'est opposé, et à laquelle Votre Excellence se réfère dans la note actuellement envisagée. »

La note conclut ainsi :

« Le gouvernement japonais croit que la procédure adopté est en parfait accord avec la résolution du conseil du 30 septembre.

LA REPONSE DE LA CHINE A LA DERNIERE NOTE DE M. BRIAND SERA ENVOYEE AUJOURD'HUI

Londres, 7 novembre (*dép. Havas.*)

On mande de Nankin à l'agence Reuter :

On apprend officiellement que la réponse du gouvernement chinois à la dernière note de M. Briand sera envoyée demain. La réponse chinoise soulignerait que « le nombre des actes de violence commis par les Japonais en Mandchourie s'accroit journellement et que, quelle que soit la situation, le Japon doit être considéré comme responsable ».

La note chinoise déclarera également que la Chine s'est toujours conformée aux résolutions de la Cour de la Haye et a fait tout en son pouvoir pour éviter de nouveaux conflits.

Le peuple chinois, toujours fidèle aux règles du droit et de l'ordre, a formellement approuvé le gouvernement chinois.

UN NOUVEL APPEL A TOKIO ET NANKIN

Genève, 7 novembre (*dép. Petit Paris.*)

On publie aujourd'hui à Genève le texte d'un télégramme que M. Aristide Briand, président du conseil de la S. D. N., a adressé, le 6 novembre, aux gouvernements chinois et japonais. Voici ce texte :

L'extension des incidents vers le nord de la Mandchourie et la gravité des informations fournies sur ces incidents par les gouvernements chinois et japonais ne peuvent manquer d'accroître l'anxiété du conseil et de l'opinion publique.

Je désire, en qualité de président du conseil, rappeler que les représentants chinois et japonais ont donné l'assurance que leurs gouvernements prendront respectivement toutes les mesures nécessaires pour ne pas aggraver la situation. Le conseil a pris acte de ces engagements solennels dans la résolution du 30 septembre.

Pour remplir lesdits engagements, il me semble actuellement nécessaire que les deux gouvernements donnent, sans délai, aux commandants de leurs forces des instructions destinées à éviter toutes possibilités d'engagements entre troupes chinoises et japonaises, de nouveaux incidents graves pouvant rendre encore plus difficiles les efforts que poursuit le conseil pour le maintien de la paix et pour le règlement pacifique du différend dont il est saisi.

Signé : Aristide BRIAND.

Le conseil de la S. D. N. accepte de se réunir le 16 novembre à Paris

Genève, 7 novembre (*dép. P. Parisien*).

Tous les gouvernements représentés au conseil ont fait savoir au secrétaire général de la Société des nations qu'ils acceptaient la proposition de M. Briand concernant le siège de la prochaine session qui s'ouvrira donc, à Paris, le 16 novembre.

LES FORCES EN PRÉSENCE SUR LA RIVIÈRE NONNI

Changhaï, 7 novembre.

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

La défaite de l'armée du Heilung-Kiang sur la rive nord de la rivière Nonni serait moins grave que ne l'annonçaient hier soir les agences japonaises. L'agence officieuse chinoise Kuomin déclare que les dernières nouvelles signalent que les troupes chinoises tenaient encore ce matin le front de bataille au nord de la Nonni; cependant, ce front, si front il y a encore, se trouve loin en arrière de celui d'hier.

Ce soir, les Japonais annoncent que de nouveaux renforts nippons qui étaient en route ont été arrêtés hier aussitôt que la nouvelle de la retraite chinoise fut confirmée.

Le ministre de la Guerre nippon publie un communiqué disant qu'il sera peut-être nécessaire de maintenir temporairement quelques éléments militaires le long de la voie ferrée franchissant la rivière Nonni, mais que les troupes nippones ne pénétreront pas dans la zone du chemin de fer de l'Est chinois où les Soviets ont des intérêts.

Les troupes japonaises étant suffisamment avancées, les réparations du pont ont commencé.

Les Japonais se déclarent inquiets au sujet du sort du consul et de dix résidants nippons de Tsitsikar, les communications avec cette ville étant coupées.

Les pertes totales japonaises seraient de 36 morts et de 140 blessés dont 5 officiers d'infanterie et 2 officiers aviateurs. Les Chinois auraient eu 200 tués dont 1 colonel et 2 officiers.

Georges MORESTHE.

LA REPERCUSSION DU CONFLIT A LA BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 7 novembre

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

La situation en Extrême-Orient continue à préoccuper vivement le gouvernement américain.

M. Stimson a eu avec le président Hoover ce matin un long entretien à ce sujet.

La Bourse, qui avait monté brusquement hier en fin de séance, a été encore en hausse aujourd'hui.

Dans certains milieux bancaires, on explique ce mouvement par ce raisonnement que se font de nombreux spéculateurs : que si une guerre éclatait en Chine, de nombreuses affaires américaines seraient au moins provisoirement stimulées. — Pierre DÉNOYER.

M. Grandi s'est embarqué pour les Etats-Unis

Rome, 7 novembre (*dép. P. Parisien.*)

M. Grandi et les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères qui l'accompagnent dans son voyage aux Etats-Unis ont quitté Rome ce matin à destination de Naples, où ils se sont immédiatement embarqués sur le *Conte Grande*, qui a levé l'ancre pour New-York à 13 heures.

Trente-six assassins s'évadent d'une prison au Brésil

Londres, 7 novembre (*dép. P. P.*)

Un message Reuter de Sao Paulo signale que trente-six détenus de la prison de cette ville sont parvenus à s'évader.

La plupart des fugitifs sont des criminels notoires dont l'un a à son compte trente meurtres. En dépit des efforts de la police, aucun des fugitifs n'a pu être retrouvé.

LES ELECTIONS EN ARGENTINE

Buenos-Aires, 7 novembre (*d. Havas*).

L'état de siège a été suspendu par décret à partir de ce matin jusqu'à demain minuit pour permettre la liberté des élections.

La campagne électorale se poursuit dans l'enthousiasme.

Déclarations de M. Osusky sur la situation internationale

Prague, 7 novembre (*dép. Havas.*)

M. Stéphane Osusky, ministre de Tchécoslovaquie à Paris, au cours de son présent séjour en Slovaquie, a accordé une interview à un journal slovaque sur les questions internationales.

Parlant en particulier de la question de la restauration des Habsbourgs, M. Osusky, a dit :

— Celui-là se trompe qui croit sérieusement aujourd'hui pouvoir se moquer de la France à l'égard de laquelle des engagements fermes ont été pris en ce qui concerne les Habsbourgs. L'erreur est surtout grave de la part des Etats qui ont besoin non seulement d'aide, mais de la bienveillance de la France pour remédier à leurs difficultés économiques financières actuelles.

Que nul ne s'imagine que la France regarde les traités qu'elle a signés comme des chiffons de papier.

M. François-Poncet offre un déjeuner en l'honneur de M. Painlevé

Berlin, 7 novembre (*dép. Havas.*)

M. André François-Poncet a offert aujourd'hui, à l'ambassade de France, un déjeuner en l'honneur de M. Paul Painlevé, qui se trouve actuellement à Berlin, et de MM. Charles Spinasse, député de la Corrèze, et Nicolle, directeur du Conservatoire

L'arrestation du fourreur assassin

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

A l'hôtel du Dauphin, où Siavy est descendu, M. Garel, le directeur, nous a fait les déclarations suivantes :

— Lorsque le voyageur arriva, je tenais à la main un journal où se trouvait la photographie de Siavy et de sa famille. Je crus trouver une ressemblance... J'eus un soupçon. Je dis alors à un de mes garçons de faire remplir au voyageur une fiche. C'est très naturellement qu'il remplit la fiche du nom que vous savez.

Je regardai encore mon client. Il était correctement vêtu et semblait parfaitement calme. J'eus alors un doute devant cette tranquillité. Cependant, quelques instants plus tard, je me rendis à la gendarmerie en emportant la fiche. Je fis part aux gendarmes de mes soupçons, mais d'une façon très prudente, car je craignais trop de me tromper.

Vers minuit, toujours préoccupé par mon idée première, j'allais écouter à la porte de la chambre occupée par lui et l'enfant mais je n'entendis rien et je me couchai. Malgré tout, je ne pus guère dormir et, vers 5 heures, j'allai encore écouter à la porte. J'entendis un ronflement. Mon voyageur devait dormir profondément. Vers 8 heures, je retournai encore écouter à la porte de la chambre. Cette fois, j'entendis la voix de l'enfant. Le garçonnet réclamait ses chaussures. Un moment après, le voyageur descendit et commanda deux petits déjeuners. Cette fois encore j'eus des hésitations à le voir si calme, s'occupant affectueusement de l'enfant. Mais cette ressemblance m'obsédait. Mon client demanda la note, la régla, me parla de choses et d'autres, de ces banalités qui s'échangent d'ordinaire entre un voyageur et son hôte, puis il sortit disant se rendre à l'église qu'il avait trouvée fort jolie. Je le regardai s'éloigner et je vis avec étonnement qu'il ne pénétrait pas dans l'église. C'est alors que je prévins une seconde fois les gendarmes qui arrivèrent quelques instants après. Et je leur indiquai la direction prise par le voyageur.

LE PETIT ROGER, ETRANGLE A LIMAY, AVAIT PASSE TROIS ANS A FONTAINE-VENDEE PRES DE BRESSUIRE

Le petit Roger Siavy, étranglé à Limay, ainsi qu'on l'a dit, avait subi, il y a trois ans environ, l'opération de l'appendicite. Le médecin qui le soignait avait conseillé de l'envoyer ensuite faire un long séjour à la campagne. Or la concierge de l'immeuble sis 43, rue des Petits-Champs et où sont installés les ateliers de Siavy, Mme Girard, annonça au fourreur que sa fille, Marcelle, venait de faire, à Fontaine-Vendée, près de Bressuire, chez des parents, un séjour qui avait été très profitable à sa santé. Ces parents, M. et Mme Emile Guilbot, qui ont tenu autrefois une boulangerie, ont respectivement soixante-quinze et soixante-douze ans. Ils acceptèrent, sur les instances de leur nièce, Mme Girard, de prendre chez eux le petit Roger. L'enfant se plaisait beaucoup à Fontaine-Vendée. M. et Mme Guilbot étaient devenus pour lui « l'oncle Emile » et la « tante Augustine ». M. et Mme Siavy, dès qu'ils le pouvaient, ne manquaient pas d'aller le voir et le petit Roger vécut trois années heureuses dans cette maison. Le 15 août dernier, ses parents déclarèrent qu'ils ne pouvaient se passer plus longtemps de lui et le ramenèrent à Paris.

Mme Girard, que nous avons vue hier soir, nous a déclaré :

— J'ai bien pensé, lorsque j'ai appris qu'on avait retrouvé M. Siavy à Bressuire, qu'il avait l'intention de se rendre à Fontaine-Vendée. Je suis bien heureuse qu'il n'y soit pas allé. Mes parents, qui sont très âgés, étaient au courant du drame par les journaux et ils auraient eu une trop vive émotion en le voyant arriver.

Les syncopes de Siavy

Et la concierge ajoute :

— C'est l'excès de travail qui a dû mener M. Siavy à commettre ses crimes. Il travaillait parfois des dix-huit et vingt heures par jour et ne se reposait pas toujours le dimanche. D'ailleurs, depuis deux ou trois mois, sa santé laissait beaucoup à désirer. Il était sujet à des étourdissements. Le samedi qui a précédé le drame, mon mari l'a trouvé évanoui sur le palier du premier étage. Le dimanche matin, en montant le courrier, il l'a trouvé sans connaissance, étendu près de son lavabo. Le lundi, il a eu une syncope dans son salon. Tandis qu'on le ranimait, il nous a dit : « Ne prévenez pas ma femme, surtout, elle va encore s'affoler. »

Lundi soir, il avait travaillé jusqu'à 21 heures et était parti avec sa femme et son fils Jean en emportant des plats que Mme Siavy avait préparés sur le fourneau de l'atelier, puis ils étaient montés dans leur appartement qui se trouve dans la maison voisine.

Un emprunt à la concierge

Depuis quelques mois, M. Siavy se montrait un peu soucieux et je pense qu'il avait des ennuis d'argent. L'achat d'un pavillon, à Verneuil, n'était pas pour arranger ses affaires, mais il s'y était décidé afin que son fils puisse vivre au grand air et, dès qu'il pouvait s'absenter de Paris, il allait travailler à l'aménagement de ce pavillon qui était pour lui un surcroît de fatigue.

Le 7 juillet dernier, il nous avait emprunté 2.500 francs pour payer une traite et il nous rendit cette somme en deux fois. La dernière fois, c'était le 12 octobre dernier, ayant appris qu'on nous avait cambriolés pendant que je distribuais le courrier, à 10 heures, il nous apporta les 1.000 francs qu'il devait encore afin que nous ne soyons pas embarrassés.

SIAVY SERA TRANSFERE A PARIS AUJOURD'HUI

Le commissaire divisionnaire de la police judiciaire, M. Guillaume, a quitté Paris hier soir, à 20 h. 50, accompagné de l'inspecteur principal Moreux, du brigadier Barras et de l'inspecteur Schmit, à destination de Bressuire. Ils ont été chargés par M. Peyre, juge d'instruction, d'effectuer sans délai le transfert de Marcel Siavy.

Les policiers doivent arriver ce matin à 4 h. 37 à Bressuire et ils pensent pouvoir reprendre, à 8 h. 26, le train pour Paris en compagnie de leur prisonnier. Ils arriveraient alors en gare Montparnasse à 13 h. 40. Si les formalités nécessitées par le transfert du père assassin retenaient plus longtemps dans la matinée, à Bressuire, M. Guillaume et ses collaborateurs, ils n'arriveraient alors à Paris qu'à 18 h. 26.

Le petit Jean aura voyagé seul avec un des inspecteurs. Les policiers quitteront la gare par une sortie dérobée pour éviter toute manifestation d'une foule de dimanche si leur prisonnier était reconnu.

Siavy sera conduit immédiatement au palais de Justice, où il subira l'interrogatoire d'identité devant M. Peyre, juge d'instruction, qui le placera alors sous mandat de dépôt.

Le père assassin sera dès ce soir l'hôte de la prison de la Santé.

Nouvelle descente de justice au domicile du fourreur

M. Peyre, juge d'instruction, et M. Guillaume, commissaire, étaient retournés, hier matin, au domicile des époux Siavy, 41, rue des Petits-Champs.

Ils ont brisé les scellés pour emporter les draps de lit, un kilo de laine du matelas sur lesquels la malheureuse femme a été assassinée, ainsi que son filet de nuit. Tous ces objets sont largement trempés de sang, d'où on conclut que le fourreur a dû tuer sa femme au cours de la nuit.

Les nouvelles constatations faites font croire, en effet, que le crime n'a pas pu être commis en dix minutes, après 8 heures. Les scellés ont été ensuite réapposés.

Témoignages

Rentré à son cabinet, M. Guillaume a entendu, à nouveau, les époux Girard, concierges du 43, de la rue des Petits-Champs, afin de leur faire préciser quelques détails, notamment que le mari avait vu, mardi matin, Siavy à 7 h. 55 du matin. Il était allé chercher son lait, tandis que le petit Jean restait sur le trottoir où il répondit à l'interrogation du concierge qu'il « attendait son papa ».

Une seconde fois, le fourreur descendit et remonta avec un pain, puis il partit avec le bambin, disant à M. Girard : « Je m'en vais à Chartres. »

Dans l'après-midi, la mère et la sœur de Mme Siavy se sont présentées au cabinet de M. Guillaume, qui les a conduites à celui du juge d'instruction; mais, devant leur effondrement, M. Peyre a renoncé à leur audition, se bornant à leur confirmer l'arrestation de Siavy, retrouvé avec le petit Jean vivant.

A Mantes

Dès le début de la matinée d'hier, les recherches décidées la veille par le parquet de Mantes avaient été reprises dans la région. L'adjudant de gendarmerie Autixier, en compagnie du gendarme Mouton et de M. Lecoq, conseiller général, maire de Limay, fit des sondages dans trois puits situés aux abords du champ tragique. Vers 11 heures, l'inspecteur Battesti, de la première brigade mobile, M. Pertus, commissaire de police de Mantes et le capitaine de gendarmerie Robert allèrent inspecter les divers bateaux de plaisance amarrés le long du quai dans lesquels M. Siavy et son fils Jean auraient pu passer la nuit du mardi au mercredi.

Ces différentes investigations furent interrompues dès qu'on apprit l'arrestation à Bressuire de Siavy.

Vers 16 heures, dans le cabinet du juge, M. Giovannelli, beau-frère du fourreur, était entendu à nouveau quand, par téléphone, le magistrat fut avisé de l'arrestation de Siavy.

M. Gerthoffer informa alors M. Giovannelli de l'arrestation de son beau-frère.

Bouleversé par cette nouvelle, M. Giovannelli blêmit.

Ah ! dit-il, je voulais espérer qu'il se suiciderait pour éviter la honte de la cour d'assises.

Puis, aussitôt, il demanda, anxieux :

— Et le petit Jean ?

— Il était avec son père, sain et sauf...

M. Giovannelli respira, rassuré sur ce point qui, depuis la nouvelle du crime, était sa grosse inquiétude. Puis il demanda à aller à la morgue de Mantes reconnaître les restes de son neveu Roger. Après cette douloureuse visite, il revint voir M. Gerthoffer, à qui il demanda l'autorisation de ramener le petit corps à Paris. Mais le magistrat dut refuser le permis d'inhumer, l'arrestation de Marcel Siavy rendant désormais prochaine la possibilité d'une confrontation entre le criminel et sa victime.

Un dirigeable du centre maritime de Rochefort est emporté par la tempête

L'aérostat est détruit, mais l'équipage est sauf

Rochefort-sur-Mer, 7 nov. (*dép. P. P.*)

Hier soir, un dirigeable de la marine, attaché au centre d'aéronautique de Rochefort-sur-Mer, le *V.-Z.-6*, au cours d'une sortie, a été surpris par la tempête, entre la Charente et la Gironde.

La pluie tomba en telle abondance qu'elle noya les deux moteurs et l'aéronef s'en alla à la dérive, emporté par le vent qui soufflait à 60 kilomètres à l'heure.

Craignant à tout instant que son dirigeable fût « plaqué » contre le sol, le commandant, le lieutenant de vaisseau Michaud, donna l'ordre de lâcher du gaz, afin de pouvoir atterrir, mais la vitesse du vent ne permit pas d'obtenir de la manœuvre ce qu'on en espérait.

Le dirigeable fut traîné par l'ouragan sur une distance de plus de trois kilomètres, dans une région semée de boqueteaux, entre Pont-l'Abbé-d'Arnoult et Soulignonnes, à trente kilomètres au sud-est de Rochefort, arrachant ou cassant les arbres, laissant son gouvernail sur un pommier, d'autres pièces sur les arbres dressés sur son passage.

Un bouquet d'arbres au bord d'une route barra enfin le chemin à l'aéronef en détresse, près du village de Chez-Picaud. Heurtant un arbre qu'il décapita, le dirigeable s'affala au sol.

Sept marins sortirent péniblement de la nacelle brisée : le lieutenant de vaisseau Michaud, le capitaine de corvette Greuillot, l'ingénieur mécanicien Josse, l'enseigne de vaisseau Husson, et trois hommes d'équipage. Il y avait deux blessés : le commandant Michaud, qui porte une plaie profonde au poignet, et l'ingénieur Josse, qui a une côte fracturée.

UN JEUNE HOMME D'IVRY ARRÊTÉ POUR VOLS

Evreux, 7 novembre (*d. Petit Parisien.*)

A Marcilly-sur-Eure, on a arrêté le jeune Robert L..., demeurant à Ivry, auteur d'un vol avec effraction de 1.200 francs chez M. Doret, charcutier.

Le jeune voleur a reconnu d'autres méfaits, notamment un vol de 2.000 francs au préjudice d'un de ses patrons à Mantes.

Buenos-Ayres. — L'état de siège a été suspendu momentanément par décret pour permettre la liberté des élections.

Las-Palmas. — La police, par suite de la dénonciation d'un Algérien, a découvert toute une installation de faux billets de banque.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

AISNE

CHATEAU-THIERRY. — Le service pharmaceutique sera assuré par M. Deruelle, rue du Pont.

SAINT-QUENTIN. — Le marché habituel de mercredi, en raison de la fête du 11 novembre, aura lieu mardi.

— Aujourd'hui, à 14 h. 30, à la Société Industrielle, conférence illustrée par des films documentaires sur « Fruits et légumes d'hiver », par M. Marcel, ingénieur horticole.

— Le mécanicien du rapide Paris-Berlin, M. Maurice Casier, du dépôt d'Aulnoye, qui, s'étant penché, au pont de la Biette, hors de sa machine, fut victime, jeudi, de l'accident que nous avons relaté, est décédé à l'Hôtel-Dieu.

— Des cambrioleurs se sont introduits, la nuit, dans le magasin de M. Laurent Pedron, épicier, 147, rue de Guise, et ont vidé le tiroir-caisse et dérobé un paletot de cuir et des provisions diverses pour une valeur de 500 francs.

— Son automobile ayant dérapé et capoté, route de Chauny, M. Robert Leclerc, trente-deux ans, négociant à Ham, a été projeté dans le pare-brise qui vola en éclats, et a été blessé assez grièvement à la tête.

EURE-ET-LOIR

CHARTRES. — Le journalier Frumence Barbet, âgé de quarante-huit ans, qui, le 11 août dernier, à Hanches, au cours de son travail, alors qu'il était ivre, blessa mortellement à la tête, d'un coup de fourche, son patron, M. Robert Porcher, a comparu devant le tribunal correctionnel pour homicide par imprudence. Barbet a été condamné à quinze jours de prison sans sursis.

OISE

BEAUVAIS. — La fête du centenaire de la liberté de l'enseignement sera célébrée cet après-midi sous la présidence de Mgr Le Fenne, évêque de Beauvais. Après une cérémonie religieuse à la cathédrale, à 14 heures, à la Maison Saint-Paul, séance solennelle et conférence par M. Antoine Lestra, avocat à la cour d'appel de Lyon, sur les conquêtes de l'enseignement libre.

— M. Pierre Garbet a été nommé capitaine de la compagnie des sapeurs-pompiers.

SEINE-ET-MARNE

L'épidémie de typhoïde est enrayée en Seine-et-Marne

Une épidémie de fièvre typhoïde avait éclaté dans la région de Lagny, vers le milieu du mois de septembre et avait atteint très rapidement une dizaine de communes : Dampmart, Carnetin, Chanteloup, Pomponne, Thorigny, Ferrières-en-Brie, Bussy, Guermantes et Gouverne.

Une centaine de cas furent constatés et il y eut dix décès. Dès que les médecins locaux eurent reconnu la terrible maladie, les mesures de prophylaxie furent appliquées par le service départemental d'hygiène sociale et au cours du mois d'octobre les praticiens vaccinèrent les habitants des communes où sévissait l'épidémie. Grâce aux mesures prises, celle-ci est à l'heure actuelle enrayée : mais il y a lieu d'établir si les prescriptions d'hygiène sont bien observées dans certains de ces villages pour éviter la propagation de la maladie, et c'est pourquoi l'autorité administrative a prescrit une sévère enquête.

SEINE-ET-OISE

Tentative de suicide d'un détenu

Comme M. André Gervais, courtier en bijouterie, auteur d'une escroquerie récente, avait fait venir son repas dans sa cellule, au commissariat de police d'Aulnay-sous-Bois, il brisa son assiette et tenta de s'ouvrir les veines du poignet gauche. Le gardien intervint à temps pour empêcher le prisonnier de se blesser grièvement. Gervais, qui ne porte qu'une légère estafilade, a été incarcéré à la prison de Pontoise.

Un chasseur se tue avec son fusil

Comme M. Adolphe Taisne, dix-huit ans, cultivateur à Dricourt, était à la chasse, il fit un faux pas et son fusil étant tombé, la cartouche partit et la charge l'atteignit au bas-ventre. Le chasseur, transporté à l'hôpital de Mantes, y est décédé quelques instants après.

Au conseil général

Le conseil général de Seine-et-Oise s'est associé à un vœu de la Fédération nationale des aveugles civils tendant à ce que soit appliquée aux jeunes aveugles et sourds-muets la loi sur l'instruction primaire et gratuite.

Le conseil a émis l'avis qu'il n'y avait pas lieu de subventionner un service d'Etat tel que la poste automobile rurale. Il a manifesté le désir que des cartes d'abonnement à la semaine soient établies sur le réseau de l'Etat entre les gares de Saint-Rémy-lès-Chevreuse et le Guichet ; un vœu tendant au vote rapide du projet de loi sur le régime des retraites des employés communaux a été adopté. La création au Raincy d'une école de perfectionnement pour les enfants arriérés a été décidée.

Avis favorable est donné à la création d'un comité départemental du combattant. Enfin, l'assemblée a résolu de porter à 150 millions la dotation de la caisse d'aménagement des lotissements défectueux.

Un motocycliste tué par une auto

Sur le chemin de grande communication à Persan, un motocycliste, M. Eugène Hannet, âgé de trente-cinq ans, habitant à Lormaison (Oise), a été tamponné par une camionnette conduite par le chauffeur Boihardy, au service d'une entreprise parisienne. Le motocycliste est décédé peu après l'accident.

L'assemblée des conseillers municipaux

L'Association des conseillers municipaux de Seine-et-Oise a tenu hier, rue Jean-Goujon, à Paris, sous la présidence de M. Maurice Chesne, son assemblée générale. Divers vœux, relatifs aux questions intéressant le département, ont été émis.

Signalons celui ayant trait au renforcement du personnel de la police municipale et de la brigade mobile, étant entendu que les dépenses occasionnées par les polices locales seront supportées, à concurrence de 63 % par les municipalités ; 18 % par les départements, et 20 % par l'Etat ; les frais nécessités par le fonctionnement de la brigade mobile incombant entièrement à l'Etat.

En ce qui concerne les communes à grands lotissements, il a été exprimé le désir que le conseil général consentît aux municipalités l'avance, sans intérêt, de la totalité du montant des subventions accordées par les ministères afin de permettre de gagner un temps précieux dans les constructions.

En fin de séance, la création d'une mutuelle de décès entre les conseillers municipaux du département a été décidée.

Un déjeuner, présidé par M. Pierre Cathala, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, suivit la réunion. Au dessert, plusieurs discours furent prononcés. Le président, M. Chesne, parla de la crise scolaire et demanda à M. Cathala de soutenir énergiquement, en ce qui concerne la création de nouvelles classes dans les écoles, les intérêts de Seine-et-Oise devant le Parlement.

Le préfet, M. Bonnefoy-Sibour, retraça brièvement les résultats obtenus par l'administration, en collaboration avec le conseil général, dans la lutte contre les fléaux sociaux, pour le problème scolaire et pour la voirie. Il émit le vœu que soient allégés pour les petites communes les frais de voirie rurale. M. Bonnefoy-Sibour, très applaudi, a signalé que dans son département, huit communes seulement ne sont pas électrifiées à l'heure actuelle. En terminant, il a préconisé l'union étroite entre les diverses assemblées et les parlementaires.

A son tour, le président du conseil général, M. Amiard, a critiqué la somptuosité de certains bâtiments scolaires où parfois une classe revient à 300.000 francs. « Mieux vaudrait, a-t-il dit, en augmenter le nombre. »

Très écouté, M. Pierre Cathala a tout d'abord exprimé le souhait que soit renforcée la législation sur les lotissements. Puis il a constaté que le problème de la scolarité est surtout un problème de crédits. « Le gouvernement, a-t-il remarqué, s'efforcera d'accorder à la Seine-et-Oise un secours dans le cadre de l'outillage national, les travaux ne devant pas être entrepris dans les régions où ne sévit point le chômage. »

LÉGION D'HONNEUR

MARINE MARCHANDE

Le *Journal officiel* publie ce matin le décret du ministre de la Marine marchande nommant chevalier de la Légion d'honneur M. Bohec, médecin sanitaire maritime, médecin-chef du paquebot *Ile-de-France*, à qui, ainsi que nous l'avions publié, M. Pierre Laval avait annoncé sa décoration au cours du voyage de retour d'Amérique.

GRAND PALAIS ET SUR LA SEINE

6e SALON NAUTIQUE

EXPOSITION INTERNATIONALE MARITIME ET FLUVIALE

29 Octobre - 11 Novembre

MARINE DE GUERRE
MARINE MARCHANDE
YACHTING MOTEURS
Exhibitions Démonstrations

SALON DES SPORTS

RÉVEILLON - CADEAU - ÉTRENNES

Le Champagne Mercier présente la jolie mallette "NUIT DE NOËL" et son contenu délicieux : trois fameuses bouteilles 1926, 100% grands crus.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Le champagne séduit, la mallette demeure.

Demandez-nous l'envoi gracieux de notre brochure documentaire N° 83.

CHAUSSURE RIC
LA MEILLEURE POUR L'HIVER
Voir annonce page 8

BEAUGÉ
LE MAITRE DES ÉLÉGANCES
16-18, Boul. Haussmann 16-18
ACTUELLEMENT SOLDES ANNUELLES

	PRIX	SOLDÉ
Chemise soie, 2 cols, lg 5pts rep.	150»	90»
— soie bl., — —	175»	95»
— pop. angl. f. — 2p. manch.	95»	55»
— — — —	110»	68»
— bat. Empte — —	85»	45»
— flanelle laine	145»	59»
Cravate soie	25» 35»	12» 15»
— pure soie	45» 50»	20» 22»
Echorpe pure soie	90 à 195»	25 à 50»
— pure soie, long. 150.	195»	100»
Chaussette soie	50»	18»
— fil	28» 40»	10» 15»
Veston d'intérieur laine	175»	75»
Pyjama lit, popeline anglaise	125» 175»	75» 95»
— lit, soie	350»	160»
Complet d'intérieur laine	250»	125»
Robe de chambre laine	265»	135»
Mouchoir soie	35» 38»	9» 10»
— pur fil	18»	6,50
Cant tann. 1er ch. doubl. soie.	50»	29»
Chapeau Stetson select qual.	360»	170»

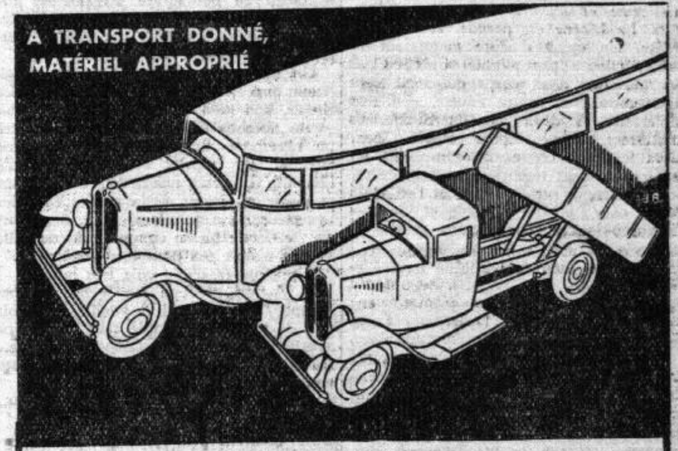
Mille autres articles à moitié c. même au quart de leur valeur réelle

DEMANDONS CONCESSIONNAIRES

rég. possédé qq. moyens pr établir pte Industrie. Art. brev., consomm. cour. Offres sous chiffre N° 450, à l'Ag. Fournier, Strasbourg.



LE TIP remplace le BEURRE
Il est aussi bon et coûte beaucoup moins cher



LA GAMME DES VÉHICULES INDUSTRIELS
RENAULT
LA SEULE GAMME VRAIMENT COMPLÈTE

12 types de châssis réellement garantis pour la charge utile indiquée :
3 camionnettes 500 kgs à 800 kgs,
4 camions légers 1.300 kgs à 3 tonnes 5,
3 camions gros porteurs 5 tonnes 5, à 8 tonnes,
2 tracteurs et leur remorque 6 et 10/15 tonnes,
capables d'assurer tous vos transports.

Des moteurs robustes et économiques :
5 moteurs à essence 4 et 6 cylindres,
2 moteurs Diésel 4 et 6 cylindres

et toutes les carrosseries
étudiées pour chaque profession, par des ingénieurs spécialisés.

La puissance des Usines Renault, leur centralisation, leur outillage moderne d'une extrême précision, la sévérité des contrôles et la standardisation poussée à l'extrême garantissent une qualité indiscutable au meilleur prix et un ravitaillement immédiat en pièces de rechange.

51-53, Ch.-Elysées, Paris et Billancourt (Seine) et chez tous les Agents.
Vente à crédit par la D. I. A. C.
4255



Le soleil de la nuit : La lampe TITO-LANDI

Gratis un essai de 10 jours (pour la Province seulement) sans engagement ni frais pour vous, vous permettra de l'apprécier.

à incandescence par l'essence d'auto. Fonctionne sans pompe ni pression. Bien plus sûre que l'électricité. Ne dépense que 7 centimes de l'heure.

GARANTIE INEXPLOSIBLE

Lampe réclame 120 Bougies, sans pied, tout cuivre : 70 Fr.

Demandez le catalogue envoyé franco et comportant 30 beaux modèles de lampes et suspensions ainsi que les nouvelles créations sensationnelles : Four-cloche, Réchauds et Calorifère mixte, réglables comme le gaz, sans pompe ni pression. Uniques au monde.

ÉTABLISSEMENTS TITO-LANDI
38, boulevard Henri-IV, Paris-4e

LES CONTES DU « PETIT PARISIEN »

L'HOMME QUI MOURUT DEUX FOIS

par Claude FARRÈRE

Il s'appelait Léopold Héralde. Et c'était un homme que rien ne semblait destiner à l'inquiétante aventure qui devait lui arriver un jour. Il était je ne sais plus quoi, dans une administration quelconque. D'ailleurs, irréprochable employé, fort apprécié de ses chefs et de ses collègues, estimé de ses voisins, et très aimé de ses enfants et de sa femme. Car il avait épousé, par amour disait-on, une très jolie fille, toute blonde et toute rose, et il en avait eu deux bébés, dont l'aîné allait sur ses six ans, quand le premier accident intervint. Héralde avait alors trente-cinq ans tout juste, mais on ne lui en aurait pas donné trente. Il était plutôt bien de sa personne, assez grand, brun et mince, très sportif et tout rasé, naturellement, car il se piquait de suivre la mode. Les femmes regardaient volontiers de son côté et la sienne était un peu jalouse.

Un beau jour, Léo — sa femme l'appelait ainsi — se promenait sur les bords de la Marne, non loin de Chelles. Il y eut un type qui piqua une tête, quoiqu'il ne sût pas nager, histoire d'épater les copains. Un drôle de type. On affirmait qu'il avait du génie. « On » c'était principalement lui-même et aussi quelques gens habiles, quêteurs de cocktails. Au physique, un gros gaillard, laid et trapu, épaissi par surcroît d'une lourde barbe rousse. Tout l'opposé d'un homme du monde. Gueulard, braillard, etc. Et pauvre, mais libéral. Très indépendant, d'ailleurs. L'état civil affirmait qu'il s'appelait Gustave Cabriolet, nom prédestiné. Il ne s'en noya pas moins, dru comme pluie d'hiver. Sur quoi tout le monde se mit à hurler :

— Au secours !

Et personne d'abord ne secourut l'homme qui se noyait.

Léopold Héralde était là. Il plongea sans hésiter, malgré les supplications de sa femme et les cris aigus de ses enfants. La Marne est perfide, et elle était grosse. Un quart d'heure angoissant se traîna, minute par minute. Puis on vit reparaître les deux corps qui semblaient se débattre l'un contre l'autre, d'ailleurs faiblement. A deux pas du rivage, ils défaillirent ensemble, puis coulèrent bas. Alors les plus courageux parmi les lâches qui avaient regardé se précipitèrent. Et l'on ramena sur la berge, et l'on étala côte à côte Léopold Héralde et Gustave Cabriolet, l'un et l'autre sans souffle et verdâtres.

— On les sauvera ! affirma un médecin improvisé.

Il avait été étudiant vingt-quatre ans d'affilée, au temps que le quartier Latin était le Quartier, tout court.

— On les sauvera ! répétaient des infirmiers bénévoles. Vite, mettez-les en position, sur le ventre, les pieds plus haut que la tête, écartez-leur les bras, et pratiquez les tractions rythmés de la langue.

On fit tout cela et bien d'autres choses. Et Gustave Cabriolet reprit un instant connaissance, puis repartit pour le royaume noir. Après, ce fut le tour de Léopold Héralde qui revint à la vie et s'en retourna vers la mort. D'autres alternatives succédèrent. Un instant vint qu'on les crut même sauvés tous les deux. Gustave Cabriolet s'était à demi soulevé, et avait empoigné la main de Léopold Héralde, qui semblait sourire. Et puis, derechef, ce fut le coma pour l'un et pour l'autre. Plusieurs quarts d'heure passèrent. Les sauveteurs luttaient obstinément, commandés maintenant par un médecin qui était vraiment docteur en médecine. Et, peu à peu, le corps du peintre se refroidit définitivement, tandis qu'une chaleur furtive se ranimait dans le corps de l'employé d'administration.

— Celui-ci est hors d'affaire, déclara finalement le médecin qui s'épongeait le front. Pour l'autre, téléphonez à la morgue.

— Mon mari est sauvé ? cria Mme Héralde éperdue.

— Oui, dit le médecin. Il vous reconnaîtra d'ici à cinq minutes.

Mais les cinq minutes écoulées, Léopold Héralde ne reconnut pas du tout sa femme, et moins encore ses enfants.

— Qu'est-ce que c'est que ces lardons ? balbutia-t-il, en ouvrant les yeux. Est-ce qu'on ne va pas me débarrasser de tout ça ? Je n'ai jamais aimé la marmaille. Et ce n'est pas une raison parce que j'ai failli me noyer... Qu'on m'apporte ma pipe ! A propos, où est le bon bougre qui s'est jeté à l'eau pour me secourir ?

— Il est mort, répondit tout de go un infirmier bénévole qui n'avait pas compris.

— Nom de Dieu ! exclama le nouveau Moïse, voilà une histoire qui est trop bête ! Je fais le zigoto, un brave type se jette dans la flotte pour m'en tirer, et c'est lui qui crève ! J'en ferai un tableau ! Donnez-moi ma palette et mes pinceaux !

— Surtout, qu'on ne le contrarie en rien, avait ordonné le médecin.

On apporta donc au ressuscité la palette et les pinceaux du mort. Et, à la stupéfaction générale, Léopold Héralde fit une esquisse qui rappelait d'assez près les esquisses de Gustave Cabriolet. Il la signa, par surcroît. Et il la signa du nom qui n'était pas le sien.

Oh ! je sais bien que cette histoire est absurde. Mais elle est vraie, ce qui est infiniment plus grave.

Madame Héralde, cependant, ne voulait pas en avoir le démenti. Sitôt qu'on l'y autorisa, elle se jeta au cou de son mari. Mais l'intéressé la reçut avec la plus grande froideur.

— Pas l'honneur de vous connaître, Madame, déclara-t-il très froidement. En fait de poules, d'ailleurs, je n'ai jamais rien ressenti pour les pondeuses. Si vous étiez quelque chose de très jeune, à la rigueur...

Madame Héralde s'évanouit. C'était évidemment la seule chose à faire. Et tout le monde crut qu'on était en présence d'un délire passager. Mais tout le monde se trompait. Léopold Héralde, sauvé des eaux, se prétendait bel et bien devenu Gustave Cabriolet. Et il refusait d'admettre qu'il eût jamais été autre chose. Il y eut naturellement des complications. Le bureau des décès connut des hésitations exceptionnelles. Plusieurs notaires, avoués, avocats voulurent s'emparer de l'affaire. Ils y auraient peut-être réussi, et d'autant mieux que Léopold Héralde, mystérieusement métamorphosé en Gustave Cabriolet, peignait tableau sur tableau, et que les marchands de tableaux se disputaient sa production. Dame ! Une publicité pareille, le douanier Rousseau, lui-même, ne l'avait obtenue que vingt ans après sa mort !

Il n'est d'ailleurs pas mauvais de préciser que Léopold Héralde, au temps qu'il était employé d'administration, n'avait jamais su tenir un crayon et qu'il eût sûrement confondu le bleu de Prusse avec la terre de Sienne. Au lieu que, désormais, il donnait tous les jours les preuves d'une virtuosité qui touchait au génie. Il y a, sur cette boule d'argile où Dieu nous déposa, plus de mystères que la philosophie d'Hamlet lui-même n'en a rêvé.

Pourtant, l'affaire serait vite devenue inextricable. Pensez que l'administration qui avait naguère employé Léopold Héralde le réclamait. Pensez que Madame Héralde et ses deux bébés criaient de plus en plus fort. Pensez enfin que Léopold Héralde lui-même refusait d'admettre que Gustave Cabriolet fût enterré, et menaçait de poursuivre les pompes funèbres. Mais le hasard, qui dirige toutes nos destinées, prit sous son bonnet d'arranger brutalement les choses.

Un soir que le nouveau peintre sortait d'une exposition de ses œuvres, rue La Boétie, son pied glissa sur le pavé gras, et un autobus déchaîné le poussa contre un réverbère. Léopold Héralde, ramassé évanoui, ne reprit connaissance qu'à l'hôpital. Il avait une fracture du crâne et plusieurs lésions de la moelle épinière. Les médecins s'étonnèrent qu'il fût encore en vie. Et le blessé comprit tout de suite que ce n'était pas pour bien longtemps.

Il put parler, d'une voix très faible :

— A-t-on prévenu ma femme et mes enfants ? demanda-t-il, je voudrais les voir tout de suite. Qu'on aille chez moi, qu'on avertisse. Je m'appelle Léopold Héralde... Au fait, il me semble que j'ai dormi longtemps, et que je me réveille...

Madame Héralde eut le temps d'accourir, et ses deux petits avec elle.

Le mourant leur prodigua mille tendresses.

Un prêtre, accouru aussi, disait tout ce qu'il est d'usage de dire.

— Monsieur l'abbé, murmura Léopold Héralde, je n'ai pas le temps de me confesser régulièrement. Mais, d'ailleurs, parmi les bêtises que j'ai faites, il y en a qui ne sont pas tout à fait de moi... et quelqu'un d'autre m'aidera à régler mes comptes... Le Bon Dieu n'est pas méchant, vous savez !

— Mon fils, dit le prêtre, la mort...

— Ne vous en faites pas, articula Léopold Héralde, j'ai l'habitude de ces choses... Je suis déjà mort une fois, figurez-vous...

Claude FARRÈRE.

LA FIN LAMENTABLE D'UNE COCAINOMANE

Dans un clinique rue de Chateaubriand, à Châtenay-Malabry, une jeune femme, Olga Penelle, qui a tourné quelques films sous le nom d'Olga Pouskine, s'est suicidée en absorbant coup sur coup une douzaine de cachets de véronal.

Olga Pouskine avait fait la connaissance du comte Jean de Quelin, avec qui elle passa plusieurs mois dans un appartement luxueux, 49, rue de Courcelles. Mais le comte finit par partager avec elle de fortes doses de cocaïne... La police l'apprit et, au mois d'avril dernier, fit une perquisition chez les deux amants, qui ne purent nier la réalité. L'un et l'autre avaient été cités en correctionnelle pour usage de stupéfiants.

Le comte partit pour Toulouse où il se suicida d'un coup de feu. Olga Pouskine restait seule à répondre du délit commun. Elle ne se rendit pas à l'audience et fut condamnée, par défaut, au mois de mai, à six mois de prison.

Alors qu'elle était en traitement dans la clinique de Châtenay, elle fut appelée à faire opposition devant le tribunal correctionnel, du jugement rendu contre elle par défaut. Cette nouvelle citation raviva ses souvenirs. Elle ne trouva pas la force de comparaître seule, et, la veille de l'audience, traça ces quelques mots sur un papier :

« Un ami auquel je tenais plus qu'à tout s'est suicidé. Je n'ai plus le courage de vivre sans lui. »

Puis elle absorba le poison. La mort de la jeune femme éteint l'action judiciaire.

Les commerçants parisiens demandent...

Une réunion des commerçants et industriels des XI[e], XII[e] et XX[e] arrondissements s'est tenue, avenue Ledru-Rollin, sous la présidence de M. Victor Brun. Après une conférence de leur président, les commerçants et industriels ont adopté un ordre du jour réclamant une sévère compression des dépenses publiques, l'égalité fiscale et une politique d'économie nationale.

Tandis que Serge de Lenz court toujours...

On apprend qu'il fondit de l'or à Dieppe en compagnie de son contremaître

Dieppe, 7 nov. (*de notre envoyé spéc.*)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Une importante déclaration, quoique tardive, puisque le témoin avait déjà été entendu plusieurs fois par les gendarmes et les inspecteurs de la sûreté générale, a été recueillie ce soir. Elle émane de M. Baden, le contremaître de Serge de Lenz à l'usine frigorifique où il était employé depuis son arrivée à Dieppe, et elle ferait découvrir, s'il en était besoin, le genre de travail auquel le libéré conditionnel se livrait avec succès depuis son arrivée sur la côte normande.

C'est à l'adjudant de gendarmerie Serre que M. Baden réservait le récit suivant :

— Dans le courant de septembre, Fontès, alias Serge de Lenz, est arrivé un matin en me montrant un ingot d'or et en me demandant de l'aider à le faire fondre. Il m'expliqua que ce lingot lui avai tété remis par une de ses amies. Nous nous sommes alors rendus à la forge où nous avons tenté l'opération en nous servant d'une louche à couler. Quand nous avons retiré le métal, nous nous sommes aperçus que les parois de l'ustensile en étaient encore tapissées; nous avons alors chauffé la louche au chalumeau, mais elle s'est percée et nous en avons été pour nos frais.

Fontès m'a alors demandé de lui indiquer un électricien qui pourrait mettre à sa disposition un creuset. C'est ainsi qu'avec l'aide de M. Verbecke, demeurant rue Saint-Jacques, nous avons procédé à une troisième opération.

Au cours de celle-ci, M. Verbecke et moi nous nous sommes absentés. Quand nous sommes revenus, nous avons constaté que la masse en fusion s'était considérablement augmentée. Fontès y avait rajouté des bijoux.

Cette déclaration motiva l'inspection par l'adjudant Serre d'uns armoire réservée à Fontès dans l'usine. On y trouva outre un pantalon, un étui contenant une paire de lunettes noires, un rasoir avec manche en or massif et sa boîte de même métal. Tous ces objets ont été saisis.

La déclaration de M. Baden confirme l'impression qu'on avait, à savoir que Serge de Lenz avait procédé déjà à de nombreux cambriolages dans la région de Dieppe, dont deux sont connus et que tous les objets d'or qu'il dérobait, il les faisait fondre immédiatement.

Où l'on parle d'un étudiant égyptien

Au fur et à mesure qu'ils avancent dans leurs recherches, M. Camp, commissaire, et ses collaborateurs, les inspecteurs Jouanne et Viard, avec lesquels leur chef, M. Platet, avait conféré ce matin, font la lumière sur certains points restés obscurs depuis les premières heures de l'enquête.

Un homme de haute taille avait, nous l'avons dit, été aperçu sur le balcon pendant le temps que Serge de Lenz opérait son cambriolage. On pouvait en induire qu'il s'agissait d'un complice assurant le guet.

Le témoin qui a fait cette déclaration est un gamin de douze ans.

Entendu à nouveau, il a confirmé ses dires, à savoir que c'est à sa sortie de l'école, vers 5 h. 10, et non vers 8 heures, quand il se rendit à une leçon de piano, qu'il aperçut le personnage en question.

Un ami de M. de Guise Hite, M. Mehmet Ali, d'origine égyptienne, qui correspond à ce signalement et qui porte, en effet, une culotte de golf, avait été autorisé par le châtelain à se servir de son garage pour y entreposer sa motocyclette. Il venait aux Tourelles presque tous les jours. Il y était le 30 décembre, le jour du cambriolage, comme d'habitude. Il y fit trois visites, la première vers 14 heures, la seconde vers 19 h. 30, la troisième une heure plus tard, ayant appris au cinéma le cambriolage des Tourelles.

Bien que le gamin soit fort précis dans ses déclarations, on suppose qu'il fait erreur et que c'est à la seconde sortie qu'il aperçut l'homme au pantalon large.

La reconstitution du vol du coffre-fort

En tout cas, on sera fixé sous peu. Une sorte de reconstitution a été organisée. Les personnages seront placés comme l'indique le garçonnet, en tenant compte de la diminution du jour. Mais que donnera cette opération ? Elle prouvera seulement, peut-être, que Serge de Lenz savait prendre ses précautions et que, connaissant M. Mehmet Ali, il posta un complice en lui donnant la silhouette de l'étudiant égyptien, dont la présence sur le balcon ne pouvait paraître insolite puisqu'on le savait être un des familiers de la villa.

Et l'on recherche une femme...

Recherchant comme toujours comment le cambriolage a été préparé, les enquêteurs s'efforcent de retrouver une femme qui fut, dit-on, au mieux avec Serge de Lenz et dont le passé aventureux pourrait s'accommoder d'une complicité. Mais ce ne sont là que des faits intéressants pour l'instruction et qui ne sont pas de nature à permettre la découverte de Serge de Lenz, principal objet des préoccupations des policiers. — Louis PANNETIER.

Le prix politique de *l'Europe nouvelle*

Le prix de 10.000 francs décerné annuellement par *l'Europe Nouvelle* au meilleur livre de politique contemporaine, sera attribué le mardi 10 novembre 1931, au cours d'un déjeuner présidé par M. Tardieu qui réunira les membres du jury : MM. Avenol, Philippe Berthelot, Georges Bonnet, Charléty, Henri Moysset, de Peyerimhoff, de Pressac, Marcel Ray, Reclus, Siegfried, Mlle Weiss.

Le terrorisme dans les Balkans

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

A une heure du matin, quatre kilomètres avant Kustendil, le colonel, qui, en compagnie des deux autres, roule dans la 336, sent subitement la faim le travailler. Voilà justement un moulin sur le bord de la route, et ce moulin est la propriété de son beau-frère.

— Halte ! crie-t-il, allons manger et boire un coup !

La mission du lieutenant est impérative. Il doit, sans délai, remettre son pli au commandant de la place de Kustendil. Mais la faim d'un colonel doit passer avant le devoir d'un lieutenant. L'auto s'arrête. Le trio est au pays de la Liberté ou la Mort.

Voici le moulin. Les voyageurs y pénètrent. Ni meunier, ni meunière. Huit barbus armés. Le colonel arrache le pli des mains d'Alexeïeff :

— Par ordre de la place de Sofia, dit-il, vous êtes inculpé d'espionnage.

Et désignant le civil :

— Monsieur est chargé de l'instruction.

Markoff, le civil, était un comitadji. L'armée venait de livrer un des siens au Comité révolutionnaire macédonien.

Kroum Alexeïeff dit qu'il n'est pas espion. On l'entend crier :

— Je suis officier. Quoi que l'on pense de moi, je ne puis être entendu que par mes supérieurs.

— Ta gueule ! renvoie Markoff. Dis-moi tes complices.

Kroum se révolte. Le poing de l'autre lui casse le nez. Là-dessus, Markoff s'en va. Kroum, le lieutenant, reste seul toute la nuit, enfermé dans ce moulin à gifles.

Le lendemain matin, à 8 heures, Markoff réapparaît, flanqué du capitaine de Kustendil, qui a nom Stoïmenoff. Le capitaine dit :

— Avouez !

Kroum répond :

— Il y a erreur !

Le capitaine, désignant Markoff, dit :

— Celui-là a pleins pouvoirs pour l'enquête.

Et il détale.

Kroum Alexeïeff, le lieutenant, reste face à face avec Markoff, le comitadji. L'irrégulier traîne le régulier dans l'ordure :

— Quel est le colonel qui te remettait les documents du ministère de la Guerre ? qu'il lui demande enfin.

L'autre répète :

— Il y a erreur.

— J'ai des moyens de tortures, renvoie Markoff, réfléchis, salaud !

Là-dessus, un godelureau est introduit :

— Je t'ai vu, qu'il dit au lieutenant, en train de livrer des secrets aux puissances étrangères; tu étais en civil !

Le lieutenant saute sur l'accusation et, déjà tout joyeux, s'écrie :

— Je n'ai pas porté d'habit civil depuis 1924 !

— Encore ta gueule ! coupe Markoff. Voilà du papier (il lui remet un bloc-notes), écris ta confession.

Et on le laisse avec un barbu armé.

— Ecris, dit le barbu, que c'est le colonel Marinopolski qui te livrait les documents.

Le colonel Marinopolski est un adversaire des terroristes macédoniens.

Le lieutenant Alexeïeff fait une lettre à son général, une lettre à son colonel, une lettre à sa femme. Dans chacune, il crie au secours. A minuit, Markoff revient au moulin. Il prend les lettres, les lit, les déchire et, à bras raccourcis, il tombe sur Alexeïeff.

— Je vais te dégrader, qu'il lui dit. Un traître ne doit pas mourir dans le costume militaire !

L'autre dit :

— Je suis un officier, je veux mon général, je veux mon colonel, je veux mes pairs.

D'un coup de tête, le comitadji défonce la poitrine de l'officier.

Alexeïeff passera la nuit à se remettre.

Le lendemain matin, le délégué du Comité révolutionnaire macédonien opère une nouvelle entrée; cette fois, quatre valets de ménagerie l'accompagnent. Ah ! le lieutenant ne veut pas écrire ce qu'on lui demande ! Les valets l'immobilisent, lui mettent de gros coins de bois derrière les genoux. Et les chevilles solidement attachées aux épaules, de cet homme ils font un crapaud. Un mouchoir dans la bouche pour étouffer les cris. Par le moyen de petites baguettes, on commence à lui travailler la pointe des pieds.

— Ecris que c'est le colonel Marinopolski qui te livrait les documents !

— C'est faux !

— Attention ! Ton sort va devenir terrible !

Il le devint.

— C'est moi qui ai tout fait ! lâche le torturé, mais le colonel et les autres sont innocents.

— Frappez ! Frappez ce chien ! crie l'inquisiteur.

Sous les coups, sous les cordes, sous les coins de bois, Alexeïeff s'évanouit. Les comitadjis le raniment et lui présentent le bloc-notes.

— Ecris que c'est le colonel Marinopolski et les nommés Pinoff et Krouchovsky.

L'autre hurle qu'il ne connaît rien d'une pareille histoire. Markoff lance :

— Mettez les fers au feu !

Alors le lieutenant Kroum Alexeïeff est saisi d'horreur. Il prend le porte-plume que lui présente le marchand de fruits — Markoff, en temps de paix, vend des poires tapées à Sofia — et, sous la dictée, le malheureux dénonce des innocents.

La suite vaut aussi qu'on la raconte. Alexeïeff est ramené à Sofia *la corde au cou.*

Le défère-t-on au tribunal militaire? Pensez-vous ! Le comitadji le conduit dans la cave de la prison Dragoulieski.

Les bourreaux du moulin ont suivi. En pleine capitale, sans ordre de justice, dans le souterrain d'une caserne de l'Etat, des bandits à gages asticotent un officier du roi.

Le but du Comité révolutionnaire macédonien est atteint. Sur la dénonciation d'Alexeïeff, le colonel Marinopolski est arrêté.

Markoff en tête, le ministre de la Guerre en second, toute une bande d'officiers mène maintenant la farandole autour des deux emprisonnés.

Alexeïeff est conduit dans la cellule de Marinopolski.

— Insulte-le, ordonne Markoff.

Et le lieutenant crache sur le colonel.

Epilogue :

Marinopolski se pend dans sa cellule. Alors le scandale éclate. Les comitadjis relâchent Alexeïeff. Le ministre de la Guerre donne sa démission. Quant à Markoff, il regagne sa boutique. Pour l'instant, il vend des graines de tournesol !

Albert LONDRES.

L'AFFERMAGE DU RÉSEAU DES TRAMWAYS ET AUTOBUS

Le comité du budget du département, réuni hier à l'Hôtel de Ville sous la présidence de M. Maurice Quentin, a entendu les réponses faites par MM. Ulrich, Mariage, Laffly, Guérineau, chacun en ce qui le concerne, aux questions posées par des membres de l'assemblée aux différents demandeurs au cours de la précédente séance.

Il a décidé d'entendre le préfet de la Seine lundi, cette audition devant clôturer ses travaux. La commission plénière des transports se réunira aussitôt après la séance du comité du budget.

L'EXPOSITION D'AVICULTURE S'EST OUVERTE AUJOURD'HUI

L'Exposition nationale d'aviculture a été inaugurée hier après-midi par M. Vastier, chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture. Guidé par MM. Fouquet, Caucurte, Montero et Faure, commissaire de l'exposition, M. Vastier a visité les stands dans lesquels sont placés les plus beaux produits de basse-cour : coqs et poules Faverolles, Bresse noire, blanche et grise, gâtinaise, fléchoise, bourbonnaise, orpington, wyandotte, malines, Sussex, Leghorn, etc., et aussi les pintades, dindons, oies, canards, lapins, pigeons de toutes races et de toutes couleurs.

Un déjeuner a suivi l'inauguration. Au dessert, M. Lalanne, député et vice-président de la Société nationale d'aviculture, a remercié les exposants et les membres du jury qui, depuis longtemps, assurent le succès de cette belle manifestation avicole. M. Vastier a parlé au nom de MM. Tardieu et Fould, ministre et sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture, et a remis les décorations suivantes : officier du Mérite agricole, Mme Bodimier-Poché, de la Celle-Craonnaise (Mayenne) ; chevalier du Mérite agricole, Mme Chevalier, de Presles (Seine-et-Oise), et M. Chardon, de Montamet-Orgeval (Seine-et-Oise).

UNE MISE AU POINT DU MINISTRE DES P. T. T.

Un journal du matin a publié une information d'après laquelle auraient été décidées des mesures générales de licenciement et de réduction de salaires des auxiliaires de l'administration des postes. Cette information est inexacte.

Le ministre des Postes ayant confirmé, à la date du 20 octobre 1931, ses précédentes instructions, notamment des 9 mai et 19 juin, par lesquelles il rappelait que les crédits budgétaires votés par le Parlement ne doivent être en aucun cas dépassés, deux directeurs départementaux ont cru devoir, l'un à la date du 23 octobre, l'autre à la date du 30 octobre, prendre des mesures générales de licenciement et de réduction de salaires.

Le ministre, à la date du 31 octobre et 2 novembre, a ordonné à ces directeurs de rapporter leurs décisions. Par circulaire du 6 novembre, il a en outre prescrit à tous les directeurs de s'abstenir de prendre aucune mesure analogue et de surseoir à l'application de toutes celles qui auraient pu être prises.

A l'Association nationale des avocats

Le comité de l'Association nationale des avocats a élu président le bâtonnier Gabriel Arnaud, d'Aix-en-Provence, et vice-présidents M[es] Spriet, de Lille; Bouscatier, de Béziers, et Roger Réau, de Paris.

M[e] Léouzon le Duc, bâtonnier de Paris, et le bâtonnier Menesson ont assisté au déjeuner qui suivit l'assemblée de l'Association nationale des avocats.

Des vœux de prompt et complet rétablissement ont été adressés au président Poincaré.

M. POINCARE A SAMPIGNY

supportera sans danger les brouillards de Meuse cet hiver grâce à « POKID », petit inhalateur de poche antiseptique et antimicrobien. Pharmacies : 12 francs.

Ulcères de l'estomac

Un choix de plantes convenable, une dose suffisante, une préparation attentive permettent aux malades de recouvrer la santé de façon inespérée.

Si chacun savait extraire des plantes les principes naturels qu'elles contiennent, on ignorerait la plupart des maladies graves, car elles ne pourraient jamais s'aggraver, étant traitées judicieusement en temps utile. Mais peu de gens connaissent les principes des plantes. Il est donc nécessaires d'avoir recours à ceux qui ont cette expérience. C'est le cas du père Benoit d'Amiens qui tenait de sa grand'mère de nombreux secrets qu'il a sans cesse perfectionnés pendant plus de 40 ans, ce qui lui a valu, dans le nord de la France, une renommée considérable.

Le traitement du père Benoit diffère de tous les autres par le choix des plantes et les proportions du mélange, mais aussi par leur quantité et leur mode de préparation. Au lieu de quelques grammes de plantes en vrac et mal dosées jetées dans l'eau bouillante, il indique toujours de faire bouillir pendant 20 minutes chaque paquet de 30 grammes de plantes rigoureusement dosé. On obtient ainsi *un extrait* d'une efficacité inégalée puisqu'en quelques jours il supprime les douleurs atroces causées par l'ulcère de l'estomac.

Un lecteur qui se croyait perdu écrit d'ailleurs à la date du 10 octobre dernier :

Depuis des mois je souffrais au point que je trouvais la vie impossible. Aucun remède ne m'apportait d'amélioration.

J'ai essayé la tisane du père Benoit par acquit de conscience, mais sans y croire plus qu'aux autres remèdes ; aussi je vous déclare mon étonnement et ma joie lorsque après quelques jours mes douleurs se sont calmées.

Voici trois mois que j'ai commencé ce traitement, que je ne suis pas tous les jours, et j'estime être revenu à une parfaite santé.

Veuillez, etc... P. C.,
16, *rue Geoffroido, Nice.*

Tous ceux dont le tube digestif est en mauvais état (estomac, foie, intestin) peuvent avoir confiance dans un traitement qui obtient de tels résultats. Il est pour tous une véritable planche de salut qu'ils auraient grand tort de négliger.

Le traitement est vendu 18 fr. la boîte de 12 paquets à la pharmacie Julien, 59, rue des Vinaigriers, à Paris, et dans toutes les bonnes pharmacies. Dépôt général O. C. P. En cas de difficulté, envoyer un mandat de 19 fr. 05 au Laboratoire E. Benoit, 6, rue Barreau, à Asnières (Seine), qui vous fera l'expédition franco. Pour les autres traitements, s'adreser au laboratoire.

Les mauvaises dents

Trop souvent elles se manifestent par d'intolérables rages de dents. Ne les laissez pas vous torturer des heures. Vite une application de Dentobrol, et vous serez soulagé en quelques minutes. Anesthésique puissant et inoffensif, il agit efficacement sans brûler les gencives ni affecter l'ivoire. Toutes pharmacies, 7 fr. 50, ou franco contre mandat aux Laboratoires du Dentobrol, 58, rue de la Jonquière, Paris (17[e]).

DOULEURS Rhumatismes

Monsieur le directeur
de l'Institut de Radiologie,

Je tiens à vous exprimer publiquement toute ma reconnaissance pour le traitement que vous m'avez fait suivre. Je souffrais depuis six ans d'un rhumatisme de l'épaule qui m'empêchait de me servir de mon bras. J'avais tout essayé sans résultat. Seul votre traitement par le radium m'a enlevé la douleur en une nuit et j'ai récupéré toute la force de mon bras.

M. DUCARME,
2, *rue Robert-Foulon, Saint-Denis.*

Consultations et renseignements gratuits. **Institut de Radiologie de Paris (D[r] Daniel), 52, rue de Bondy (M[o] St-Martin).**

A VENDRE
KIOSQUES
A
JOURNAUX
ayant servi à
L'EXPOSITION COLONIALE
S'adresser aux
MESSAGERIES HACHETTE
Service de la Propagande, 111, rue Réaumur
PARIS

« ...J'AI MESURÉ, MESSIEURS, LA GRAVITÉ DE CETTE AFFIRMATION. MA CONVICTION DATE DE LOIN. J'AI GARDÉ LE SILENCE PENDANT DES ANNÉES... »

Extrait du compte rendu de la communication du professeur Delbet à l'Académie de médecine sur l'action biologique des sels halogènes du magnésium dans des cas de cancer, d'arthritisme, d'usure précoce et certaines autres affections. Ce compte rendu est délivré gratuitement par les Laboratoires du Total Magnésien, 24, boulevard de Sébastopol, à Paris, et par les pharmacies du monde entier.

LE BAIN DE VAPEUR PORTATIF



« **La Sudation scientifique** » est un merveilleux appareil qui permet de prendre **chez soi**, sans tacher ni mouiller, sur sa descente de lit même, tout en respirant l'air frais de l'appartement, un bain de vapeur **survaporisée** (simple, parfumée, iodée, soufrée, camphrée, etc., à votre choix), incomparablement plus efficace, plus rapide, plus propre que le bain de vapeur ordinaire. Et chaque bain coûte 20 centimes. Le parfum ou le médicament à votre choix que vous aurez mis dans le générateur, porté par la survaporisation à plus de 400 degrés, **sans bouillir et sans pression**, est réduit en molécules d'une finesse inimaginable, est respiré par les pores de la peau et est instantanément entraîné dans la **circulation**, qui est elle-même miraculeusement activée par le bain.

Obésité, rhumatisme, mauvaise circulation, rides du visage, âge critique, douleurs, acide urique, constipation, lumbago, teint terreux, etc., ne résistent pas au bain de vapeur survaporisée. Le maniement de l'appareil est très simple. Un enfant pourrait s'en servir. Aucune installation à faire. Se monte et se démonte en une minute. Il tient dans n'importe quelle valise et pèse 1.900 grammes. Très solide, il est pratiquement inusable. **REMPLACE LA SALLE DE BAIN.** Fonctionne indifféremment à l'alcool et à l'électricité et sur tous les courants. **Nettoie à fond la peau et la régénère.** L'appareil complet franco contre 350 fr. au dépôt de « La Sudation scientifique », 9, faub. Poissonnière (Grands Boulevards). Tél. Prov. 51-40. Ch. post. 140.774. **Brochure et tous renseignements gratis et franco sur demande.** Breveté dans le monde entier.

Fournisseur des hôpitaux de France et de l'Etranger.

Exposition Coloniale Internationale Paris 1931
Médaille d'or

SI VOUS AVEZ UNE HERNIE NE PORTEZ PAS DE BANDAGES

à pelotes dures qui risquent d'aggraver votre mal. En effet, pénétrant dans l'ouverture herniaire comme un bouchon dans une bouteille, ces pelotes écartent constamment les bords de l'orifice qui livre un passage de plus en plus grand à la hernie. La méthode du D[r] Livet-Garigue, de la Faculté de médecine de Paris, permet au contraire le rétrécissement naturel et normal de l'anneau herniaire sans aucune souffrance pour le hernieux. Celui-ci n'a donc plus à subir la gêne habituelle des bandages sans pour cela être obligé de se faire opérer. Pour que tous les lecteurs atteints de hernie puissent apprécier l'efficacité de cette méthode, l'exposé de cette importante découverte sera expédié gratuitement et franco par la poste, discrètement emballé, aux personnes qui enverront cette semaine leur nom et leur adresse à l'Institut Orthopédique de Paris (division 10), rue Eugène-Carrière, 7 *bis*, à Paris. Puisque cela ne coûte rien et n'engage à rien, dans votre intérêt ne manquez pas de profiter de cette offre.

Influence de la Lune

Maintenant, on est certain que la Lune a une action sur les Vers des enfants, car le Vermifuge « Lune » détruit tous les Vers en trois jours. Essayez le Vermifuge « Lune », vous n'en voudrez plus d'autre pour la santé de vos enfants. *Exigez* le bon Vermifuge « Lune » chez votre pharmacien. Réussite garantie. La cure : 5 francs, impôt compris.



Avec « Les heureux résultats du voyage de M. Pierre Laval aux Etats-Unis », article admirablement documenté et prodigalement illustré de photos inédites, vous lirez : « Comment Noirs et Hindous recueillent l'âpre liqueur que donne le Palmier » ; un documentaire intéressant, où Giorgie Montfort révèle une recette de cocktail nègre à ne pas suivre. Dans le dernier N° publié par

LE MIROIR DU MONDE

le N° 2 francs

POUR LANCER UNE AFFAIRE FAITES DE LA PUBLICITE DANS
Le Petit Parisien

7. — Feuilleton du Petit Parisien, 8-11-31

LA PRISON VIVANTE

GRAND ROMAN INÉDIT
par
Marcelle ADAM

PREMIERE PARTIE

II (suite)

— Alors, il fut d'abord question de la Dienne et des moyens de vous combattre, mon cher père.

— Voyons ces moyens...

— On commencerait par une campagne de presse, afin de vous discréditer en France, comme à l'étranger. Tinssot a des journaux dociles sous ses ordres. On tâcherait, au besoin, de susciter un scandale.

— Toute l'histoire de ma vie est nette ! s'écria Pierre.

— Ils inventeront. La calomnie, comme une limace, laisse toujours des traces baveuses. N'est-il pas question, dites-moi, d'une commande importante que vous attendez de la Yougoslavie ?

— En effet.

— Germond a déclaré qu'il trouverait là les motifs de provoquer la défiance du public. Il s'étonnera de vous voir travailler à l'armement d'un pays étranger et demandera quels sont les modèles de canons que vous livrez.

— Louis Penquer, documents en mains, prouvera que le ministère de la Guerre a traité l'affaire.

— Louis Penquer est visé en même temps que vous. Tinssot souhaite faire coup double. Nous vivons en un temps où l'on accuse aisément de trahison ceux que l'on souhaite anéantir.

Pierre haussa les épaules :

— Pauvre complot, en vérité. J'en rirais si mon fils ne le menait pas contre moi... contre moi !... Lui fallait-il en arriver là !

— Je n'ai point tout dit. Durant que la diffamation suivra son cours, d'habiles agents viendront à la Dienne. Méfiez-vous des ouvriers qui se présenteront désormais à l'embauchage. Surveillez les réunions publiques. Occupez-vous des tracts qui seront distribués aux usines et dans les rues. On tentera, je vous en préviens, de susciter chez vous révoltes et grèves. D'où, de nouvelles interpellations à la Chambre. On espère vous contraindre de remettre la Dienne à Gérard, c'est-à-dire à Tinssot et à ses gens.

— Damnation ! cria Pierre, mon œuvre... l'œuvre de toute ma vie, la Dienne, cœur de la France, coulant en ses artères des forces saines, mon œuvre mourrait bêtement entre les mains de ces imbéciles... Ils songent à ce crime !... Je ne crierai point « aux voleurs », mais « aux fous, aux fous, sus aux fous, aux fous malfaisants dont est mon fils ! »...

Terrible, il évoquait l'idée d'un grand lion prêt à l'attaque. Jeannie murmura :

— Vous me faites peur. Et je ne suis point au bout de mon récit.

Afin de le calmer, Mariette ajouta :

— Tu vas réveiller toute la maison. Est-il utile de faire savoir aux domestiques la démence du prince héritier ?

Pierre, à ces mots, tressaillit. Il répéta d'une voix fiévreuse :

— La démence du prince héritier ?...

Du fond obscur de sa mémoire, des souvenirs montaient, en lente procession. Ils montaient et prenaient une forme précise. Il murmura :

— Alexis... Alexis... Gérard...

N'avait-il pas déjà vécu une scène semblable ? L'implacable passé ressuscitait. Dans le fauteuil où pleurait la languide Jeannie, il vit une jeune femme blonde, assez pareille à la fille de Louis Penquer, sous sa rigide robe de cour... la princesse Charlotte d'Autriche, épouse torturée du tsarevitch... Elle se plaignait par la voix de Jeannie, entre les bras de l'impératrice Catherine, dont Mariette empruntait l'allure vulgaire et la rude bonhomie.

Pierre jeta les bras en avant comme pour écarter la cruelle vision. Il dit :

— Ah ! pas cela... pas cela... Je dompterai le Destin... Vivre deux fois ce drame... Non... je suis fort. Je sauverai Gérard et mon œuvre et moi-même...

Sans saisir le sens réel de ces mots, Mariette lui répondit :

— Mais oui, tu vaincras. Rien ne t'a jamais résisté.

S'efforçant de reprendre pied dans l'heure présente, il demanda :

— Pourquoi me donnes-tu le titre de tsar ?

Elle s'étonna :

— T'ai-je jamais donné ce titre-là ? Je t'appelle comme les autres : le patron, le grand patron. Quoi ! la Dienne, après tout, vaut un empire.

— C'est étrange, balbutia Pierre. D'ailleurs, je ne connais guère l'histoire de Russie.

Puis, passant la main sur son front, il fit l'effort d'un homme qui s'éveille. Cependant, il dit :

— Je pourrais continuer le récit de Jeannie. Je n'en ignore rien.

La jeune femme leva sur lui ses yeux plaintifs :

— Comment seriez-vous instruit de ma misérable aventure ?

— Ayant parlé de moi, reprit Pierre, ces coquins en sont venus à vous. Gérard a déclaré qu'il exigeait d'être affranchi de votre personne. Ses complices ont répondu que, sans Louis Penquer et sans moi, vous pèseriez d'un poids léger dans leur balance... Divorce ou suicide... vous n'auriez pas d'autre échappée à votre détresse...

— Oh ! murmura Jeannie, ce sont les paroles monstrueuses qu'ils ont prononcées. Qui donc vous les a répétées ? Leur entrevue n'a pas eu d'autre témoin...

— Bien, dit Pierre sans répondre à cette question. Qu'avez-vous, à cette minute, résolu ?

— Voilà, répondit-elle. Gérard venait de leur spécifier que Nelly Lorgan désirait leur donner à dîner le lendemain. Elle recevrait avec eux quelques complices de Tinssot. On déciderait des étapes à suivre sur le chemin du pouvoir. Il m'a paru, voyez-vous, que j'étais désormais perdue et que je pouvais me risquer à la plus audacieuse tentative.

Debout devant elle, Pierre, du doigt, lui toucha le front :

— En vérité, dit-il, une idée bien étrange a germé là.

— Bien étrange, en effet, répartit-elle, étrange au point que vous ne sauriez, mon cher papa, la deviner.

— Vous dites vrai. Je n'en devinerais rien, si vous ne vous étiez déjà confiée à moi.

La jeune femme eut vers lui un regard de reproche attristé :

— Vraiment, dit-elle, l'heure n'est point à la moquerie.

Pierre avait rapproché son fauteuil de celui où se tenait Jeannie. Il s'assit, prit entre ses doigts les petites mains fiévreuses et, s'efforçant d'être doux :

— Je ne me moque pas, je voudrais vous consoler, si stupide qu'ait été la démarche tentée hier soir.

Elle s'inquiéta :

— Vous ne pouvez savoir... je vais vous raconter...

Elle s'efforçait vers une narration douloureuse. Les mots, en montant de son cœur à ses lèvres, semblaient l'étouffer.

— Ne parlez pas, dit Pierre... à quoi bon ?... Instruite de la fête offerte par Nelly Lorgan à Gérard et à ses complices, vous avez résolu d'y paraître. Ingénue qui espériez la contrition en des êtres ambitieux et cupides !...

— Oh ! balbutia Jeannie, par quel miracle êtes-vous instruit de ma folie? Gérard affirme que vous disposez de la police. Serait-ce vrai ?...

L'industriel eut un sourire un peu crispé :

— Je ne mens point quand je vous dis tenir ces choses de vous-même. Je me souviens maintenant. Pour vous, le fil du passé s'est rompu. Et c'est tant mieux !

Il se tut soudain, comprenant que les deux femmes qui l'écoutaient suivaient la loi d'oubli. Il ne leur serait point permis de remonter le cours des temps, pour elles révolus. Elles ne devaient point rouvrir le livre fermé. Une image en lui se précisa. D'une source immuable et limpide, les eaux coulent vers l'Océan, entre des berges à peine modifiées par les siècles. Que leur trajet soit bref ou long, elles sont souillées et elles se brisent à mille obstacles jusqu'au but final. Mais, de la source pure, elles continuent de jaillir et à l'instant divin de leur naissance, elles ne savent rien du chemin cruellement tracé qu'elles devront suivre. Ainsi l'âme à travers ses vies successives.

Pour Pierre, cependant, la mémoire s'était réveillée. Il reconnaissait les récifs sur lesquels il allait se déchirer. Stimulé par ses instincts de lutte, il songeait à les tourner ou bien à les broyer. « Voyons, pensait-il, si ce don mystérieusement inhumain m'est dévolu, c'est sans doute pour que je conduise ma barque en bon pilote parmi les périls qui me sont signalés. Un homme averti... » Puis il s'efforçait d'interroger le Destin. « Pourquoi donc avoir levé le masque ? Pourquoi ces souvenirs brutalement sortis des ténèbres ? » Une voix silencieuse lui répondit : « Peut-être sera-ce le châtiment de ton orgueil, ô toi qui prétends plier à ta volonté les forces connues et inconnues. Vois si tu peux accomplir ta tâche en évitant les épreuves dont, jadis, tu as tant saigné. »

Mariette, égarée par les propos qu'il tenait, lui dit :

— D'autres que moi s'étonnent de voir que tu comprends toutes choses dont tu n'es pas instruit. Voyez-vous, ma fille, Pierre est sorcier. Il lit jusqu'au fond de vos pensées.

Le maître de la Dienne eut un soupir de lassitude :

— Faut-il m'en louer ? répondit-il.

Puis, tout de suite, chassant la déprimante obsession, il reprit sur un ton de bienveillance brutale :

— Eh oui ! Jeannie, je lis en vous : j'ai d'autres miracles à mon actif, que diable ! Je vais donc vous narrer votre exploit d'hier. Vous espériez, je le répète, tenter un coup suprême afin d'émouvoir Gérard et les autres. Pitié, remords, crainte ? A quel sentiment l'infidèle serait-il accessible ? Peu importe si, de son trouble, naissait un doute. Vous supposiez que, par mon influence, Gérard mesurerait sa goujaterie. Il n'est pas méchant. Il est faible.

— Oh ! s'écria vivement la jeune femme, il est faible, en effet, d'autant plus faible qu'on l'amoindrit.

— Soit ! répartit Pierre. Je n'admets pas qu'un homme se laisse amoindrir, mais il me plaît de supposer que la responsabilité de mon fils est atténuée. S'il est malade, nous le soignerons. Donc, ma chère enfant, vous aviez tout prévu, sauf les plus évidentes probabilités. Le soir venu, vous vous êtes parée comme pour des noces. Vous avez bien coiffé vos cheveux blonds, vous avez revêtu votre plus jolie robe et choisi, dans votre coffret, ceux de vos bijoux qui, rappelant un souvenir de fiançailles, vous paraissaient, entre tous émouvants.

Jeannie feignit d'être amusée :

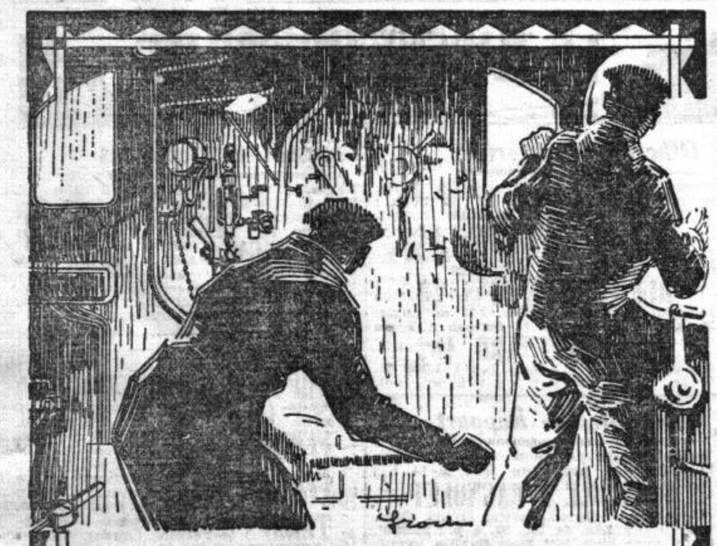
— Tout cela est très exact, monsieur le devin. Qui donc supposerait que le souverain de la Dienne joint à son génie le don de clairvoyance ? J'attends de vous d'autres lumières.

L'industriel tressaillit. La confession de Jeannie lui semblait un étrange écho du passé désormais vivant en lui. Pourtant, déchiffrant ce passé, il continua de parler :

— Mais à l'instant du départ, la peur vous a saisie, une peur où, d'ailleurs, votre fierté seule était en cause. Vous redoutiez, vous, la femme sans reproche de Gérard Deltil, la fille noble d'un noble père, de vous confronter avec une gredine gorgée de scandales.

(*A suivre.*)

Copyright by Marcelle Adam 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays.



Va cheminot, chemine

Il fait chaud, très chaud devant la chaudière et l'air vif siffle de chaque côté de la machine. Malgré l'habitude, un jour où l'on est en état de moindre résistance, le passage brusque et fréquent du chaud au froid, et du froid au chaud, finit par déclancher le méchant rhume. Mais, va, cheminot, chemine en chantant ta chanson

TOUX, RHUMES BRONCHITES, GRIPPE

n'auront pas prise sur vous, vous laisseront vaquer à vos occupations, toujours en bonne santé, car à la première alerte, au premier signe avant-coureur (éternuement, picotement de la gorge, toux légère), vous organiserez la défense de vos bronches avec les

Comprimés de Broncodyl

Par leur composition : Codéine (modérateur le plus efficace de la Toux et de l'irritation des bronches), Aconit titré (décongestif puissant), Terpine (antiseptique provoquant la sécrétion bronchique), Triméthylxanthine (vigoureux tonique), les Comprimés de Broncodyl exercent simultanément une triple action : 1° Ils mettent les bronches au repos et ne permettent qu'une Toux rare et légère, ne fatiguant pas. — 2° Ils provoquent au plus tôt l'apparition des mucosités indispensables à l'expectoration. — 3° Ils tonifient vigoureusement l'organisme et l'aident à lutter par ses antitoxines contre l'invasion microbienne. Ils facilitent la digestion et soutiennent le cœur.

Les Comprimés de Broncodyl sont également le spécifique le plus efficace et le plus agissant contre

L'ASTHME ET L'EMPHYSÈME

Ils s'avalent facilement tels quels et leur saveur est agréable. Broncodyl est en vente dans toutes les pharmacies : 10 fr. 60 l'étui ou, à défaut, fco contre 10 fr. 60 aux Laborat. du Broncodyl, 105, faubourg du Temple, Paris (10e)

L. SERRE



FAITS DIVERS

Les disparus

La direction de l'institution scolaire, située 22, rue de Plaisance, à Nogent-sur-Marne, a signalé à la police l'absence prolongée d'un de ses pensionnaires, René Glorian, âgé de treize ans. Le garçonnet doit être vêtu d'une culotte de velours, d'un tricot bleu, d'un béret basque.

— Par ailleurs, M. Trémeau, demeurant 230, boulevard de la Villette, n'a pas encore retrouvé son beau-fils, Georges Babé, âgé de treize ans, disparu depuis quelques jours de l'école départementale de Vitry.

Une mère et son enfant blessées par un camion

Avenue Carnot, à Saint-Maur, Mme Marguerite Maillet, âgée de vingt-sept ans, demeurant dans cette ville, 17, avenue de l'Echo, traversait la chaussée hier après-midi en poussant une voiture d'enfants où se trouvaient sa fille Jeanne, cinq ans, et son fils Jean, deux ans. Survint un camion, que conduisait M. Louis Mauro, 43, rue du Stade, même localité. Le lourd véhicule, à la suite de circonstances encore mal établies, renversa le groupe. Dans le choc, Mme Maillet fut assez grièvement blessée, ainsi que la fillette. Celle-ci a été transportée à Trousseau, celle-là à Saint-Antoine. Quant au petit Jean, il se tira indemne de l'aventure.

L'habitant d'Argenteuil s'est-il suicidé ?

On a trouvé sur les berges de la Seine, à Asnières, un pardessus noir, dans lequel se trouvaient des papiers au nom d'Henri Herbaut, né en 1888 à Calais, et demeurant 132, avenue d'Argenteuil, en cette localité.

Une lettre portait ces mots : « Abandonné par ma femme... » On croit à un suicide, mais cependant une enquête a été ouverte.

Capture d'une bande de malfaiteurs

Il y a quelques jours, M. Baduel, hôtelier, 126, avenue du Maine, avait été victime d'une tentative de cambriolage commise par Louis Lequesne, dit Pierrot, âgé de vingt-cinq ans, garçon de café, sans domicile fixe, qui fut arrêté. Son complice avait pu s'enfuir.

Les inspecteurs de la police judiciaire Robin et Berthomé et le brigadier Louis réussirent à établir l'identité de ce malfaiteur, Henri Tardivet, sans profession, demeurant chez sa maîtresse, Gaby, fille soumise, 1, impasse Bouchardy.

Hier matin les policiers se présentèrent à cette adresse et firent irruption dans la chambre de Tardivet où se trouvaient également deux autres individus, Marcel Dupin, vingt ans ; Louis Vincent, vingt-deux ans, garçon de café, et la maîtresse de celui-ci, la fille Anslau. Les deux hommes furent appréhendés.

On a saisi chez Tardivet plusieurs revolvers et carabines chargés ainsi que des outils de cambrioleurs. Un de leurs receleurs, Yves Malo, 54, rue de l'Amiral-Mouchez, a été également envoyé au dépôt.

Circulant en auto ils dévalisaient les vitrines

Les agents cyclistes Guignard et Barbier ont surpris, l'autre nuit, deux individus sortant du n° 121, avenue Victor-Hugo, et qui se disposaient à prendre place dans une auto en station, tous feux éteints, et dans laquelle les gardiens avaient remarqué un lot de vêtements, de fourrures, de sacs à main entassés pêle-mêle.

Les deux hommes : Henri d'Ayguevive, trente-quatre ans, se disant chauffeur de taxi; Louis Dufayet, dix-huit ans, sculpteur sur bois, demeurant ensemble 121, avenue Victor-Hugo, ne firent aucune difficulté pour avouer que, depuis un certain temps, circulant en auto la nuit, ils brisaient et dévalisaient les vitrines des commerçants.

Ils déclarèrent avoir, notamment, opéré : 67, rue du Faubourg-Saint-Honoré ; rue de Rivoli; 233, faubourg Saint-Germain; 4, place Victor-Hugo; 157, rue de la Convention, et 208, même rue; 27 et 9 *bis*, rue de Passy; rue d'Auteuil, rue de la Pompe, avenue d'Orléans; 92, avenue Victor-Hugo.

Les deux malfaiteurs, qui appartiennent à d'honorables familles, ont été envoyés au dépôt.

Une avaleuse d'épingles

M. Sabot, commissaire du Palais-Royal, a envoyé à la Charité, et consigné à sa disposition, l'artiste lyrique Léa Soleck, vingt-sept ans, native de Varsovie, domiciliée rue du Chemin-de-Fer, à Vincennes.

Arrêtée en flagrant délit de vol aux étalages d'un grand magasin, rue de Rivoli, et interrogée au commissariat, l'artiste avala une dizaine d'épingles prises sur le bureau du secrétaire, puis tomba en syncope.

— M. Jeina Aitouche, vingt-quatre ans, 6, passage Bouchardy, qui travaillait sur une échelle, 62, rue des Amandiers, tombe de la hauteur du troisième étage et se fracture la jambe gauche. A Tenon.

— Dans une usine de cartonnages, 141, rue de Paris, à Saint-Denis, un manœuvre algérien, Mohammed Boucheghent, trente-cinq ans, habitant 8, rue Jeannot en cette localité, est tombé d'une échelle et s'est tué sur le coup.

— On a repêché à Courbevoie le corps d'un homme sur lequel on a trouvé des papiers au nom de Joseph Balconi, soixante-huit ans, sans domicile connu.

— Au cours de la nuit, des cambrioleurs ont pénétré 49, boulevard Pasteur, chez M. Champagne, fabricant d'articles de bureau et ont emporté pour 2.000 francs de marchandises.

— Deux motocyclistes, M. Antoine Tonelli, 24, rue Pagès, à Suresnes, et M. Jean Colson, 65, faubourg Montmartre, à Paris, renversés par un taxi, ont été admis à l'hôpital Beaujon avec des blessures sérieuses.

— Boulevard de Stains, à la Courneuve, un motocycliste, M. Alphonse Chardonneau, 51, rue Léonard-Vaillant, à Pantin, a renversé le jeune René Cezano, sept ans, habitant chez ses parents, 3, rue Jean-Jacques-Vacher, à Saint-Denis. Avec une jambe brisée, l'enfant a été admis à l'hôpital Saint-Louis.

— Rue de Paris, à Charenton, Mme Marguerite Batifouillet, âgée de soixante-sept ans, demeurant 44, avenue de Gravelle, même localité, a été renversée par une auto que conduisait M. René Giffaray. La blessée, dont l'état est assez grave, a été transportée à la Salpêtrière.

Au Bourget, dans un café, une femme tue son frère et leur mère blesse deux personnes dont une succombe peu après

Le drame navrant qui a fait plusieurs victimes et s'est déroulé l'autre nuit dans un café du Bourget est l'épilogue tragique de querelles sans cesse renouvelées qui, depuis plusieurs années, divisaient les membres d'une même famille.

Mme Perrat, née Coralie Furmann, cinquante et un ans, menait, paraît-il, la vie dure à son mari, Paul, d'un an son aîné. Aux dires de ce dernier, elle était acariâtre et violente. Des scènes continuelles éclataient entre eux. Déjà elle avait été condamnée à un an de prison avec sursis pour avoir tiré plusieurs coups de revolver sur une femme qu'elle soupçonnait être la maîtresse de son époux. Quatre enfants étaient nés de leur union : Fernand, l'aîné, vingt-



En haut : **Fernand Perrat et Roger Ordinaire** ; en bas : **les deux meurtrières**

quatre ans, et Adrienne, vingt ans, tous deux mariés, et deux autres filles, Suzanne, dix-huit ans, et Irène, de trois ans plus jeune.

Les époux Perrat avaient exploité, pendant assez longtemps, un hôtel-restaurant-épicerie 41, rue de Verdun, au Bourget. Mais leur mésentente contraignit le mari à abandonner sa femme qui, dès lors, continua à gérer son hôtel avec le concours de ses trois filles. Toutefois, M. Paul Perrat continuait à habiter une chambre dans l'établissement même.

Si Mme Perrat avait réussi à se concilier l'affection de ses trois filles, dont l'aînée, devenue depuis peu Mme Roger Ordinaire, par contre, Fernand Ferrat avait pris nettement le parti de son père.

Il y a quatre ans — peut-être est-ce là le point de départ de cette querelle familiale — M. Roger Ordinaire, qui n'était alors que le fiancé d'Adrienne Perrat, avait pris un jour fait et cause, sans aucun motif du reste, pour un locataire de l'hôtel qui ne payait pas son loyer, contre celui qui devait être son beau-père. Une dispute s'ensuivit et la femme Perrat et son clan se dressèrent contre le chef de famille. Les bouteilles volèrent et, déjà, la femme Perrat fit usage d'un revolver. A quatre reprises, elle tira sur son mari, mais sans l'atteindre.

Cependant, depuis, les choses avaient paru s'arranger. Un accord était presque intervenu il y a une quinzaine de jours. Fernand Perrat, sa mère, son beau-frère Roger Ordinaire et sa femme, s'étaient associés pour vendre des fruits, primeurs et légumes sur les marchés de la région. Ils habitaient ensemble 33, rue du Colonel-Moll, au Bourget.

Mais l'entente ne dura guère. Le 3 novembre dernier, Fernand Perrat à la suite d'une querelle, née croit-on d'une discussion d'intérêt, roua de coups sa sœur et molesta sa mère. Une plainte fut même déposée au commissariat d'Aubervilliers.

Jeudi encore, une nouvelle querelle éclatait, à la suite de laquelle les époux Ordinaire portèrent une nouvelle plainte contre Fernand Perrat, qui s'était encore livré à des brutalités sur sa sœur. La mésentente était de nouveau complète et, de part et d'autre, on parlait de se faire son affaire.

Roger Ordinaire, décidé à avoir une explication avec son beau-frère, l'attendit, l'autre soir, dans le débit Demorey, 82, rue de Verdun, au Bourget où il savait le rencontrer. De fait, quelques instants après, Fernand Perrat entrait à son tour dans le débit, accompagné d'un de ses amis, Aimé Verez, vingt-quatre ans, couvreur, demeurant 11, rue de la Comète, à la Courneuve.

Ordinaire reprocha à son beau-frère ses brutalités envers Adrienne. A ce moment survint Mme Perrat, mère, qui fit chorus avec son gendre tandis que la femme de ce dernier était restée sur le seuil du débit. La dispute devint bientôt des plus vives et bientôt Fernand Perrat leva la main sur sa mère. Alors, Adrienne Ordinaire entra, revolver au poing à l'intérieur de l'établissement et à trois reprises fit feu sur son frère. Celui-ci s'écroula, tué net. Il avait reçu une balle au cou, une autre à l'abdomen, la troisième à la cuisse.

Ordinaire et l'ami de Perrat, le manœuvre Verez, apeurés, se réfugièrent au milieu de la salle. Déjà, on courait vers Adrienne Ordinaire pour la désarmer, quand la mère de cette dernière, saisissant le revolver que tenait encore sa fille, tira par deux fois sur Aimé Verez qui avait pris parti pour la victime. Grièvement touché, le manœuvre roula sur le parquet. Un des projectiles, que sa belle-mère ne lui destinait pourtant pas, atteignit Roger Ordinaire qui, à ce moment-là, nous l'avons dit, se tenait près de Verez.

Avisé, M. Roux, commissaire de la circonscription d'Aubervilliers, ne tarda pas à intervenir et fit transporter les deux blessés à l'hôpital Saint-Louis. Aimé Verez, qui était dans le coma et n'avait pu être entendu par les enquêteurs, y est décédé hier après-midi. Quant à Roger Ordinaire, sa blessure, quoique grave, ne semble pas mettre ses jours en danger.

Dans la matinée d'hier, M. Michel, secrétaire de M. Roux, a entendu les divers témoins de ce drame navrant.

Il semble établi par leur audition que c'est la femme Perrat qui poussa sa fille au meurtre de son frère. On s'étonne même que M. Perrat père ne fût pas la victime des deux mégères.

Celles-ci, maintenant, déclarent ne plus se souvenir de rien. Cependant un fait nouveau s'est révélé : l'arme du meurtre n'a pu être retrouvée et on soupçonne un locataire de l'hôtel du 41 de la rue de Verdun, tenu par la femme Perrat, d'avoir, peut-être, fourni le revolver à la femme Ordinaire et, ensuite d'avoir, après le meurtre, fait disparaître cette pièce à conviction.

C'est un manœuvra qui sera interrogé à ce sujet.

LE TRAFIC DES LIGNES FARMAN

Les lignes aériennes Farman nous communiquent leurs statistiques pour le mois d'octobre 1931 :

Paris, Cologne, Hambourg, Copenhague, Malmoë, Paris (du 1er au 5 octobre). — Passagers, 30 ; marchandises, 382 kg. 440 ; poste, 42 kg. 230 ; kilomètres parcourus, 6.293.

Paris, Sarrebrück, Francfort, Berlin, Paris (du 1er au 5 octobre). — Passagers, 57 ; marchandises, 970 kilos ; poste, 56 kg. 427 ; kilomètres parcourus, 6.060.

Paris, Cologne, Berlin, Paris. — Passagers, 377 ; marchandises, 18.029 kg. 150 ; poste, 740 kg. 755 ; kilomètres parcourus, 46.096.

Paris, Bruxelles, Amsterdam, Paris. — Passagers, 528; marchandises, 52.540 kg. 490; poste, 960 kg. 522 ; kilomètres parcourus, 54.637.

TRICOTEURS A LA MACHINE

LAINES, SOIES, COTON. Prix de filature. Stocks suivis. Env. rapides. Echantill. fco. G. VALET, 6, rue Rodier, PARIS-9e.



Que signifie ce télégramme que t'envoie Dupont et qui dit : Perducor, et bien ! Est-ce un sinistre ? Mais non, regarde bien l'orthographe. Dupont me télégraphie un merveilleux résultat, car je lui avais affirmé que

LE DIABLE

enlève les cors en six jours pour toujours.

Il a fait comme moi. Il s'est décidé à employer cet incomparable corricide qui n'a jamais été égalé et, pour m'annoncer son succès, il télégraphie. Tu peux donc dire à tes amies que " Le Diable " débarrasse des

Cors, Durillons, Œils-de-Perdrix

Mais attention ! Exigez toujours strictement " Le Diable "

LE DIABLE

est en vente dans toutes les bonnes pharmacies, 3 fr. 95 le flacon, impôt compris, et à la

Pharmacie WEINMANN, à Épernay (Marne)

POUR LES TRAVAILLEURS ANCIENS COMBATTANTS

L'association des combattants de l'avant, les Frères d'armes, 24, rue Saint-Vincent, à Colombes, qui s'efforce de faire revivre par des actes la vraie fraternité du front, en dehors de toute nuance politique, vient d'adresser au Président de la République et au président du Conseil un appel en faveur des travailleurs anciens combattants touchés par des mesures de congédiement de la part des employeurs.

A L'EXPOSITION GASTRONOMIQUE

Les exposants de la section de gastronomie ont donné hier matin un déjeuner sur la présidence de M. Picquenard, directeur du travail. Prirent la parole : MM. Chedeville ; Carton, président des cuisiniers de Paris ; Rosengart, président du Salon nautique, et Drouant, président du syndicat des restaurateurs.

Dans l'après-midi, le Salon fut visité par une délégation belge conduite par le ministre des Transports de Belgique et l'ambassadeur.

Aujourd'hui, déjeuner du Quercy, sous la présidence de M. de Monzie et exécuté par le maître-cuisinier Soulillet.

On en connaît le remède parce que l'on en connaît la cause

Si les Pilules Pink sont le remède couramment employé contre les malaises qui tourmentent tant de personnes, c'est parce que ces malaises, en apparence d'origines différentes, ont, en général, pour cause une altération de la qualité du sang.

Or sous l'influence des Pilules Pink, le sang récupérant sa valeur nutritive et ses propriétés vivifiantes, la circulation devient plus active, l'appétit s'améliore, les digestions s'accomplissent mieux, les malaises se dissipent, enfin l'équilibre physique se rétablit et cela d'autant mieux que les Pilules Pink sont également un puissant tonique des nerfs et exercent une action particulièrement bienfaisante sur l'ensemble des fonctions de l'organisme.



M. François VALÉ

« Pendant plusieurs années j'ai été très souffrant — écrit M. François Valé, demeurant 3, avenue Carnot, à Bastia (Corse). J'avais perdu l'appétit et je digérais toujours très difficilement le peu que je pouvais manger. De plus, je souffrais de tiraillements d'estomac, de violents maux de tête et de points de côté. Et cela, encore une fois, depuis des années. C'est dire combien je dois de reconnaissance aux Pilules Pink, puisque de tous les médicaments que j'ai pris il n'y a que les Pilules Pink qui m'aient donné de bons résultats. C'est grâce à ce remarquable remède que je suis redevenu un homme bien portant. »

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Phcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 8 francs la boîte ; 45 francs les 6 boîtes, plus 0 fr. 50 de timbre-taxe par boîte.

Chronique judiciaire

Mlle MAUD LOTY ET « PANTOUFLE »

Au sujet de la reprise, au théâtre de la Potinière, d'*Un chien qui rapporte*, œuvre de MM. Gerbidon et Armont, un conflit s'est élevé entre les auteurs et la principale interprète, Mlle Maud Loty, relativement au chien de l'actrice. L'animal, qui répond au nom de « Pantoufle », joue dans la pièce. Dressé admirablement, il accapare, paraît-il, tout le succès. Aussi MM. Gerbidon et Armont auraient voulu faire ordonner par le juge des référés que Mlle Maud Loty se séparât de « Pantoufle ».

— On ne comprend vraiment pas pourquoi, plaidait Me Thaon, Mlle Maud Loty préfère se taire en scène et faire aboyer son chien.

— Tout simplement, riposta la vedette, parce que j'ai mal à la gorge !

On entendit Me Théodore Valensi, puis Me de Moro-Giafferi, qui assura que cette affaire de chien ne valait pas qu'on fouette un chat !

Tel fut aussi l'avis du juge, M. Lesieur, qui, estimant qu'il n'y avait pas de préjudice, ni né ni actuel, renvoya l'affaire au principal.

LE BRACELET DE Mlle POLAIRE

Devant le juge des référés, hier également, une autre artiste, Mlle Polaire, se trouva aux prises avec deux créanciers : Mlle Orsini et M. Boulay.

Mlle Polaire a engagé un bracelet de prix au Crédit municipal. La reconnaissance de ce bijou a été cédée à Mlle Orsini en gage d'une dette, et M. Boulay, autre créancier de l'artiste, faisait opposition à la reconnaissance détenue par Mlle Orsini.

Mlle Polaire ayant annoncé qu'elle cherchait, uniquement, à reprendre possession du bracelet, le président renvoya l'affaire au principal.



Une Entorse? Des Contusions?

Appliquez le Sloan sur l'endroit douloureux et vous obtiendrez un soulagement rapide

La chaleur délicieuse et pénétrante du Liniment Sloan apporte du réconfort, fait disparaître la congestion et l'inflammation, et arrête la douleur qu'une vilaine entorse ou une contusion vous inflige. Des millions de personnes ont employé le Sloan avec succès pour calmer le mal. Le Sloan est économique : un flacon dure longtemps. Prix : frs 8.50 le flacon. **Employez le Liniment Sloan contre les Rhumatismes, Lumbago, Sciatique, Rhumes, Entorses et Contusions.**

CHEMINS DE FER DE L'ETAT. — Le 11 novembre à l'Exposition coloniale. — Hâtez-vous de visiter l'Exposition coloniale avant sa clôture. Les trains d'excursion à prix très réduits pour Paris mis en marche chaque dimanche sur les lignes du Havre, Cherbourg, Granville, Brest et Niort, circuleront également à l'occasion de la fête de la Victoire, le 11 novembre.

Les billets délivrés pour l'excursion du mercredi 11 seront valables au retour jusqu'au vendredi 13 novembre (nuit du 13 au 14), le retour devant être effectué par les trains désignés sur les affiches.

Toutefois, cette mesure n'est pas applicable sur la ligne du Havre où le retour devra s'effectuer par les trains spéciaux de la nuit du mercredi 11 au jeudi 12 novembre.

D'autre part, les billets délivrés pour l'excursion du dimanche 8 novembre sur les lignes de Cherbourg, Granville, Brest et Niort seront exceptionnellement valables au retour jusqu'au mercredi 11 novembre (nuit du 11 au 12).

ROSES
CATALOGUES FRANCO
GEMEN & BOURG
LUXEMBOURG-VILLE N° 224

POUR NOS JEUNES LECTEURS

LES AVENTURES DE MICKEY

(...Mickey est en danger.)



Les aventures de Mickey sont parues en album en couleurs dans toutes les librairies

Copyright by *le Petit Parisien* et *Opera Mundi Press*

GRATUITEMENT

... sans engagement de votre part, nous vous enverrons notre catalogue général Horlogerie et Bijouterie (2.000 modèles) en y joignant une PRIME INTERESSANTE, si votre demande nous parvient accompagnée de cette annonce dans un délai de 10 jours. Vous choisirez votre montre aisément, elle viendra de Besançon directement de la fabrique. Vous ferez une sérieuse économie et son entretien sera assuré gratuitement pendant 5 ans. Vous y trouverez notamment " LA REINE DES MONTRES " imitant l'or à s'y méprendre, à ancre 15 rubis, élégante, précise, indéréglable. Ecrivez dès aujourd'hui.



A ANGUENOT
Anciens Établissements BENOIT
17, Av. Denfert-Rochereau - Besançon

Paris, Hémery, impr.-gér., 13, r. d'Enghien.

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

Dimanche 8 novembre.

LES PRINCIPALES EMISSIONS FRANÇAISES

POSTE PARISIEN (329 mètres)

14 heures, retransmission du gala des mutilés, organisé au Gymnase Jean-Jaurès par *le Petit Parisien* et l'Association fraternelle des anciens combattants et victimes de la guerre, mutilés et réformés, veuves, orphelins et ascendants.

20 h. 15, disques, causerie et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mlle Marie-Thérèse Gauley, de l'Opéra-Comique, dans : **Peer Gynt** « chanson de Solveig » (Grieg) ; **Rigoletto** « air de Gilda » (Verdi) ; **Chanson géorgienne** (Balakireff), et de M. Rousseau, de l'Opéra-Comique, dans : **Somnambule** (Brahms) ; **Les Barbares** « air du Récitant » (Saint-Saëns) ; **La Galante aventure** « Dans la grande ville » (Guiraud).

Ouverture académique (Brahms) ; **Kol Nidrei** (Max Bruch), pour violoncelle et orchestre (M. Laggé, violoncelle solo de l'Opéra-Comique) ; **Adagio et Allegro marcato du Concerto** (Grieg), pour piano et orchestre (Mme Janine Weill, soliste des Concerts Lamoureux) ; **Le Rouet d'Omphale**, poème symphonique (Saint-Saëns), sous la direction de M. Francis Casadesus; **Scène et valse de « Gretna-Green** (Guiraud) ; **Granada** (Albeniz) ; **Ronde française** (Boëllmann).

RADIO-PARIS (1.724 m. 1). — 7 h. 45, disques. 8 h. 30, culture physique. 11 h., cours de comptabilité. 11 h. 15, cours d'espagnol.

12 h., causerie religieuse par le R. P. Dieux, de l'Oratoire : « La cité en désordre. »

12 h. 30, *Clair de lune* (Lamare) ; *Marche du couronnement* (Meyerbeer).

13 h., musique enregistrée : *Rienzi, la Valkyrie* : la Chevauchée (Wagner) ; *Carmen* (Bizet) ; *Louise* (Charpentier) ; *Danse espagnole* ; *Jota aragonesa* (Sarasate) ; *Paillasse* (Leoncavallo) ; *les Erinnyes* (Massenet) ; *Rêve de valse* (Oscar Strauss) ; *le Comte de Luxembourg*, *la Veuve joyeuse*, *Amour tzigane* (Lehar).

16 h., *le Monde aux merveilles* (Lehar) ; *les Vers luisants* (Botrel) ; *Chez le tailleur* (Bach-Laverne) ; *Mon bonheur c'est toi* (Pujol) ; *Garde-moi* (Yvain) ; *Nous deux* (Lenoir) ; *le Cœur et la Raison* (Abraham) ; *Salade de chansons* (Raiter) ; *Chest man drait, Méfions-nous de gas qu'ont de serviettes* (Lemaître) ; *Un baiser n'est pas un péché* (Eysler) ; *le Béret* (Boyer) ; *Sola* (Padilla) ; *Fumeur d'opium* (Helmer-Joullot).

17 h. 30, diffusion du concert donné au théâtre Sarah-Bernhardt par l'Association des concerts Poulet : Prélude des *Maîtres chanteurs* (Wagner) ; *Fantaisie rapsodique* (J. Jongen) ; *Petit Elfe, ferme l'œil* (F. Schmitt) ; *Trois Mélodies* (Bernard) ; *Rédemption, Symphonie en ré mineur* (C. Franck).

19 h., communiqué agricole ; causerie : « La fabrication familiale du cidre », par M. Alain Caillas. 20 h., concert.

20 h. 45, café-concert : *Marche russe* (L. Ganne) ; *Dance away to night* (Pearly) ; *Innocence* (P. Fauchey) ; *Secret* (Schubert) ; *Ces fleurs te diront mon amour* ; *Mon joli hameau* (Davidam) ; *Coup de bandits* (Suppé).

21 h. 30, *la Fête au village* (Andrieu) ; *Vieille Chanson bourguignonne* (M. Emmanuel) ; *le Jour et la Nuit* (Lecocq) ; *les Chimères de Pierrot* (Thomas) ; *A quoi bon savoir* (Tozino) ; *Sérénade florentine* (Marchetti) ; *les Sirènes*, valse (Waldteufel) ; *Furiante* ; *When the night is young* (Pearly) ; *la Belle de Chicago* (Sousa).

TOUR EIFFEL (1.445 m. 8). — 14 h., informations.

14 h. 10, causerie de l'Union des grandes associations pour l'essor national : « Achetez le timbre antituberculeux « l'Air pur », par M. G. Dusausoy, secrétaire du comité départemental de préservation antituberculeuse du Nord » ; « Donnez deux sous pour la santé des petits Français », par le professeur Calmette.

17 h. 45, le journal parlé.

19 h. 30, *Préciosa* (Weber) ; Air de *Fidelio* (Beethoven) ; *Symphonie enfantine* (Haydn) ; *Armide* (Gluck) ; *Danses slaves* (Dvorak) ; le Tour de passe-passe, tiré de *Petrouchka* (Stravinsky) ; *la Dame de pique* (Suppé) ; *Chanson de fou* (Lemaire) ; *Sous le tilleul* (H. Félix) ; *la Myrte d'argent* (Stuhlmüller) ; *les Saltimbanques* (Ganne) ; *Mariage à Lilliput* (Translateur) ; *Feuilles du matin*.

PARIS-P. T. T. (447 m.). — 8 h., informations.

12 h., *les Légendes de la forêt* (Joh. Strauss) ; *Larghetto* (Weber-Kreisler) ; *la Fille du Tambour-Major* (Offenbach) ; *l'Avare* (Molière) ; *Etude* (Chopin) ; *Mam'zelle Nitouche* (Hervé) ; *le Beau Danube bleu* (J. Strauss) ; *Tu ris et je pleure* (Ed. L'Enfant) ; *Tout le pays l'a su* (Borel-Clerc) ; *A la foire de Nancy* (Emmanuel Badel) ; *Mieux que les fleurs* (Joé Burke) ; *Une spécialité* (Wicheler) ; *Vous l'embrasserez, monsieur le président* (G. Matis) ; *la Nouba* (Martineau) ; *Quand une femme dit non* (Aleb Mario) ; *Vieux Camarades* (C. Telke).

13 h., concert tzigane.

14 h. 30, diffusion du concert donné dans la salle du *Journal*.

16 h. 30, diffusion du concert Pasdeloup : *la Flûte enchantée* (Mozart) ; *Deuxième Symphonie* (Beethoven) ; *Euryanthe*, ouverture (Weber) ; *Quatrième Symphonie* (Brahms).

18 h. 30, Radio-Journal de France.

20 h., musique enregistrée.

20 h. 45, *Ouverture Scherzo et finale* (Schumann) ; Air varié du *Douzième Concerto* (Hændel) ; *Douce Rêverie et valse* (Tchaïkowsky) ; *les Heures dolentes* (Gabriel Dupont) ; *l'Afrique à Vincennes*, scène arabe (L. Friart) ; *Danse aragonaise* (Granados) ; *Henri VIII* (Saint-Saëns) ; *Valse* (Strauss).

RADIO-L. L. (370 m. 1). — 10 h., 11 h., 12 h. et 20 h. 30, concert.

RADIO-VITUS (313 m. 5). — 9 h., disques ; 11 h., causerie

RADIO-TOULOUSE (385 m.). — 12 h. 30, cuite catholique : *O Salutaris*. Causerie religieuse. *Le Crucifix* (Fauré).

13 h., *El Triumph* (Canaro) ; *Nobas* (Castriata) ; *Palermos* (Bachicha) ; *Néné* (Polito) ; *Une ou deux femmes* ; *la Chanson de Marinette* ; *l'Angélus de la mer* ; *Fanny*. Culte protestant : *Improvisation* (Vierne) ; causerie par le pasteur Langereau ; *Andantino* (Vierne).

17 h., émission téléphotographique par le belinographe (deux photos d'actualité) ; *Zurich* ; *Echos de la Suisse* ; *Matin de nouvel an* ; *Du mont Chéri* ; *les Lessiveuses* ; *le Dernier Postilion* (Geisser) ; *Corbleu ! Marion* (Cadau) ; *Monsieur et Madame Denis* (Wekerlin) ; *Désir* (Manfred) ; *Dolorita* (Charaban).

18 h., *Rédemption* (Franck) ; *Symphonie* (Beethoven) ; *Don Quichotte* (Massenet) ; *les Maîtres chanteurs* ; *Parsifal* ; *Lohengrin* (Wagner).

19 h., *Paillasse* (Leoncavallo) ; *Peer Gynt* (Grieg) ; *Adagio* (Tartini) ; *Silviry Moon* (Frasini) ; *Havanan Hôtel* ; *Kilmia Waltz* (Patral) ; *Bona Festa* (Di Capua) ; *Lazy Low* (Donaldson).

19 h. 45, musique de danse : *le Million* (Strauss) ; *l'Etoile polaire* (Waldteufel) ; *Pardon, madame* (Harinath) ; *Pour un peu d'amour* (Benatzki).

20 h., *Manon* ; *Thaïs* (Massenet) ; *Rose du Sud* ; *le Baron tzigane* ; *Sang viennois* (Strauss) ; *Amour tzigane* (Lehar) ; *Rêve de valse* (Strauss) ; *Carnaval des enfants* (Fétras) ; *Asi es la vida* (Donato) ; *No me olvides* (Charlo) ; *Illusion* (Bianco) ; *El Sarretero* (Navas).

21 h. : *Chantez grand'mère*, *Le rondeau de la journée* (Gabaroche) ; *On était une floppée* (Bérardy) ; *Ma Ninotte* (Halmer) ; *Espana* (Bianco) ; *Allegre de Jerez* (Romali) ; *Marche des gymnastes, Partant pour Berne* (Geisser) ; *Java des as*, *C'est la Mimile Java* (Marceau) ; *Escamillo* (Vacher) ; *Jo l'accordéon* (Goldberg) ; *Louise* (Charpentier) ; *La Traviata* (Verdi).

22 h. : Concert.

23 h. 30 : *Très jolie* (Waldteufel) ; *La semaine sainte à Séville* (Turina) ; *Nocturnes* (Debussy) ; *Capriccio espagnol* (Korsakow).

... ET ETRANGERES

DAVENTRY NATIONAL (1.554 m. 4). — 15 h., *Cantate d'église* (Bach).

16 h., *Ouverture héroïque* (Phillips) ; *Quatre Préludes : en do, en la bémol, en sol mineur, en fa* ; *Scherzo en si bémol mineur*, op. 20 (Chopin) ; *London Symphony* (V. Williams) ; *Sonatine* (Ravel) ; Valse du *Chelier à la rose* (Strauss) ; *Allegro barbare* (Bela-Bartok).

17 h. 30, récital de chant.

21 h. 5, *la Femme de Samaria* (Sterndale-Bennett) ; *la Légende dorée* (Sullivan) ; *Choral* (Stanford).

PILE WONDER
T.S.F LONGUE DURÉE T.S.F



Prolongation de la période de validité des feuillets et cartes d'assurances sociales

Le ministre du Travail nous communique la note suivante :

« Le ministre du Travail rappelle que la période de validité des feuillets et cartes de cotisations arrivant à expiration à la fin d'octobre et de novembre a été prolongée jusqu'au 31 décembre prochain.

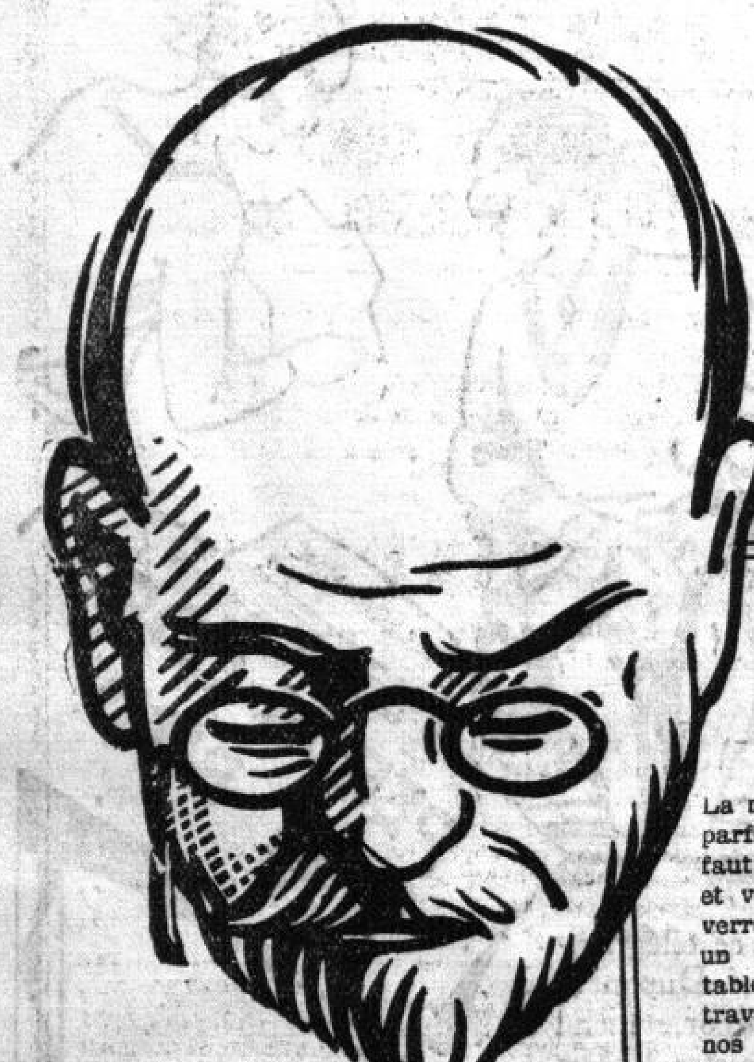
Dans ces conditions, les employeurs ou les assurés doivent conserver ces feuillets et cartes en vue de l'acquittement des cotisations jusqu'au 31 décembre. »

Arrestation d'un cambrioleur

Habitant en hôtel, 117, rue de Colombes, à Asnières, un Italien, M. Colombo Miotti, cimentier, entendait, l'autre nuit, du bruit dans la chambre voisine de la sienne, occupée par son fils, absent à ce moment.

Pénétrant dans la pièce, M. Miotti se trouva en présence d'un cambrioleur qui prit la fuite.

Poursuivi, l'individu fut appréhendé place Voltaire, en cette localité. C'est un nommé Joseph Czupita, vingt-trois ans, sans profession ni domicile, sur lequel on trouva un complet attirail de cambrioleur. On le soupçonne de faire partie d'une bande qui écumait la banlieue ouest.



Les cerveaux surmenés

La mémoire vous fait défaut, votre cerveau se brouille parfois, vous manquez de forces et d'énergie. Il vous faut fortifier votre système nerveux, votre cerveau et votre mémoire en prenant avant chaque repas un verre à madère de vin fortifiant obtenu en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin de table. Votre cerveau sera clair, toujours prêt au travail, car la Quintonine est un stimulant de toutes nos forces. Vous vous sentirez bientôt plus fort et plus actif. Cette lettre témoigne de la rapidité et de la sûreté d'action de la Quintonine :

« Je suis employé de bureau dans une usine importante. Depuis quelques mois, il m'arrivait parfois d'être fatigué, avant même que ma journée de travail ne soit terminée. J'ai essayé la Quintonine et m'en suis trouvé remarquablement bien. J'effectue aujourd'hui mon travail avec régularité et facilité et je continue à prendre de la Quintonine. »

M. J. V..., comptable, C...

Extrait concentré à base de Quinquina, de Kola, de Coca, de Quassia, de Gentiane, d'Oranges amères et de Glycéro Phosphate, la Quintonine contient exactement tout ce qu'il faut pour enrichir le sang, tonifier les muscles et régénérer la cellule nerveuse. Elle creuse l'appétit, donne un bon sommeil, dissipe la fatigue, les malaises, les idées noires et remonte les forces avec une rapidité étonnante. Prenez-en, dès demain, un verre avant chaque repas.

4f.95 le flacon dans toutes les pharmacies. Exigez bien toujours la véritable Quintonine.

Quintonine
pour faire soi-même
un litre de délicieux vin fortifiant

HÉMET-JEP-CARRÉ

Fonds de Commerce et Industries

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

DEPOTS DE VINS, GENRE NICOLAS à reprend. de suite. Situat. fixe 2 à 6.000 p. m. Accepte déb. Logés. **Et. Nord-Est, 158, r. Lafayette.** Ouv. même dim. matin.

NEUILLY-PORTE MAILLOT EPICERIE, CREMERIE DE LUXE, VINS FINS ET CHAMPAGNES Permet de placer 60.000 fr. par an. Après avoir vécu largement. Beau logement de 5 pièces Mise au courant assurée. Vraiment sérieux avec 45.000 francs. **L. MAUXION,** Vins et Spiritueux 9, rue Turbigo, Paris.

CREMERIE tenue 10 a. Bail 9 ans. Aff. 1.600 av. 50.000. **CARDON et Cie, 27, rue du Pont-Neuf.**

Absolument unique avec 12.000 comptant, **Epicerie-Buvette,** 2 boutiques. Recettes 580. Loy. 2.000 s.-loc 600. reste 4 belles pièces. **Foyer Commercial, 46, rue Bondy.**

A SAISIR CAUSE DEPART POUR 18.000 Dépôt Vins-Buvette, garanti 700 par jour, log. 5 p. bail 9 a., loy. 3.000 tenu 6 ans. Vr fournis. **MARTELL, 6, r. Pouchet, Paris**

VEUVE je cède en plein centre mon **CAFE-BILLARD,** jolie installat. gde façade, terrasse, tél. 2 sall., log. 3 p. **AV 18.000** gros chiffre à doubler. **DEREY, 29, rue Et.-Marcel.**

VINS DE FRANCE 6 R. POUCHET Paris demandent de suite 3 ménages actifs même débutants p. tenir bx **Dépôts Vins,** A Colombes, **Dépôt Vins,** log. 3 p. av. 10.000 A Montrouge, **Dép. Vins,** 500 p. j., av. 12.000 A Paris, **Dépôt Buvet.** garanti 700 par jour logem. 5 pièces. Il faut 18.000. Gros gains. Se présenter dimanche lundi, mardi, mercr.

Ville 50 km. Paris-Notrd, gros **Bar-Tab.** de gare. Bail 16 ans. Liq. 200.000 fr. Tab. 540.000 f. Tr. av. 150.000 c. **Hacquet, à Méru**

BEURRE-ŒUFS Montmartre. Pas de loyer. **Aff.** 1.500, long bail. Bien logé. Avec 40.000 francs. **CARDON et Cie, 27, rue du Pont-Neuf.**

CAPITAUX

SOCIETE GENERALE de NEGOCIATIONS 21, rue Auber, **Paris.** Fondée en 1873. **Prêts et apports d'argent sous ttes formes. Affaires réalisées dep. 1927 : 43 MILLIONS** VENTE DE FONDS DE COMMERCE AVANCES SUR TITRES

PRETS excl. a gend., gard. rép. et mob. **Delphin, 23, r. Abbeville, 2e ét. g.**

Sur le point d'entreprendre la diffusion du **STUDIOMETRE** dans le monde entier, et pour donner rapidement à cette affaire le développement considérable qu'elle comporte, le directeur de l'Institut international du **STUDIOMETRE, A CHATEAU-THIERRY (Aisne),** invite les capitalistes désireux de s'intéresser à une affaire d'avenir, et les personnes aptes à occuper un poste de direction, à profiter de sa présence à Paris pour venir lui faire leurs offres, stand 45 du Grand Prix Lépine, au Grand Palais. Le **STUDIOMETRE** qui a subi victorieusement l'épreuve de la pratique, révolutionne la technique de l'enseignement. Il assure la réussite des candidats à tous les examens. Son succès dépassera celui des écoles par correspondance les plus florissantes.

Uniq. p. mén. trav. et sér. Sit. 4.000 p. m. dans sup. **Dépôt Vins-Dégust.** B. log. Ft 22.000 garant. p. acte Vr ens. lundi, mardi **Helie, V. en gr., 79, bd Beaumarchais.** Urg.

Prêt à commerç., prêt à propriét. av. ou s. hypoth. 6 %. Mayeras, 64, bd Strasbourg.

GROS GAINS à réalis. av. capital même minime touj. à vot. disp. Voir ou écr. **Bonnet, 2, bd Magenta, Paris.**

PRETS imm. à fonct. et pers. solv. Cond. int. aill. **Coste, 11, r. Caumartin,** 8-11 1-5

POUR CONSTRUIRE, prêt maxim. remb. 15 a. solut. imméd. s. frais, intérêt 7 %. **Crédit Construction, 5, r. Ancienne-Comédie**

FONCTIONNAIRES, seul l'OFFICE, 23, fg Poissonnière, 23, vs remet les fonds dès prem. visite. Meill. condit.



Pièces or achat 100 fr. les 20 fr. Henri 187, rue du Temple, Paris.

En raison du délai nécessaire à la transmission des chèques postaux, nous prions instamment nos lecteurs dont l'abonnement expire le 15 NOVEMBRE de bien vouloir le renouveler dès maintenant, afin d'éviter tout retard dans l'envoi de leur journal

Petites Annonces Classées

EXPOSITION COLONIALE

J'ACH. TICKETS ENTR. EXP. COL. 12 fr. les 20 jusqu'au 10 nov. Marion, 42, r. Dutot. Ouvert aussi dimanche jusqu'à midi.

GARDES D'ENFANTS

Nourrice demande enf. t. âge. Mme Bezault, La Floudière, Frazé (Eure-et-Loir).

Nour. t. à. Aveline, 1, r. Eglise, Vaujours.

GERANCES

Dem. gérants coiffeur hom. et dames inst. mod. Ag. s'abst. Ecr. F. 9 Petit Parisien.

OFFRES D'EMPLOIS

TRAVAUX A LA MAISON

Les Editions A. Labor, La Rochelle, indiquent 4.000 maisons confiant du travail Paris Province. Notice, 0 fr. 50 franco.

On dem. dépoteur en primeurs, serv. gare. S'ad. lundi ap.-midi Causse 39, r. Coquillière

BEURRE, CREME, FROMAGES Société importante recherche pour ventes directes sur marchés Paris et banlieue, ménages mari ayant permis conduire femme très commerçante de préfér. ayant garage sérieuses référ. demandées. Marchandises fournies. Frais payés. Salaire fixe et commission. Référ. professionn. exig. Ecrire détails, âge, prétentions. Courty no 6.511 rue Vivienne, 17, à Paris.

Dame seule, bonne éducation, sortant école professionnelle d'agriculture, sach. diriger production intensive et vente, comptabilité agricole, caractère agréable, ménage jardinier 4 branches pouvant organiser horticulture intensive, ferm. basse-cour, si possible avec fils pouvant travailler. Bonne cuisinière célibataire, pâtisserie, pouv. tenir maison, active, bonne santé, bon caractère. Chauffeur palefrenier célibataire, sobre. Inutile écrire si pas références stables. Ne pas se présenter. QUETIER, 3, rue Félix-Faure, PARIS.

Bons monteurs et chefs d'équipes p. lignes aérien, banl. parisien., sont dem. par S.G.I. 5, r. Viteau, St-Mandé. Se prés. le matin.

Vendeuse p. démonstration G. Mag. pour décembre. Se présenter lundi 15 heures. J. ARNAUD, 146, rue Picpus.

Dem. jeunes filles débutantes p. petits trav. bur. Ecrire en indiqquant références. M. Julien, 51, rue Etienne-Marcel.

Demande ouvrières repasseuses, spécialistes mouchoirs. Dion, 18, fg Saint-Martin, 10e.

BUREAUX DE PLACEMENT

BONNES à t. f., etc... Bureau, 2, r. Turbigo

DEMANDES DE REPRESENTANTS

REPRESENTANTS et AGENTS gx dem. p. lancement gde marque apéritif et vins fins. Ecr. Agence Havas 50.699, Montpellier.

TISSAGE de toiles recherche courtiers pour vente directement aux consommateurs articles de première qualité. COMPT. TEXTILE OUEST, Darnétal (S.-I.)

FRAIS DE ROUTE, FTE COMM. à repts Mess. ou Dames pr. placer ficelle plate (BOLDUC) employ. partt: aliment., cce détail, industr., bonnet., tissus, etc. Collect. peu encombr. Pas de connaiss. spéc. Prix imbatt. Manuf. Moderne de Bolducs, 30, rue Allard, St-Mandé.

UNION AGRICOLE BEAUCE-BRETAGNE Siège PARC-SAINT-MAUR (Seine). RECHERCHE agents sérieux, actifs, pour ventes plants p. de .t., céréales, graines, engrais, aliments bestiaux. Fixe ass., comm. élev. Livrais. garant. Travail tte l'année.

Gros gains assurés personnes sérieuses. Ecrire : Aloys Canod, Annemasse.

Représ. sér., act., visit. cult. secteur au choix sont demandés p. vente plants pomme terre, livr. soignées, gros rapp. Cions si bon vendeur. Ecrire urg. Etab. Agricole de Bretagne, 26 bis, r. Reguaires, Quimper.

COURS ET LEÇONS

Anglais. Ec. Ruth, 3, r. Saints-Pères, Paris.

Cours, coiff., mass. f., man., 20, r. Réaumur

Appren. coiffure, taille, ond., manuc., barbe plis. Cours J. et S. Jacques, 19, bd St-Denis

AUTOMOBILES

5 CV Rosengart Occ. garant. 3 mois Tous modèles. compt. ou créd. Prix très intéressants. France-Transport, 36, r. Parmentier, Neuilly

LOCATIONS

A louer direct. et sans frais, appart., cuis. 1 pièc. et 2 pièc. d. immeub. part. 2.000. Vr conc. 39 à 63 rte St-Georges, Villeneuve-le-Roi, pr. g. Villen.-St-Georg. 15 min. g. Lyon

A louer direct. et s. frais bx appart. dans immeubles neuf, entrée, cuis. 2 p., eau, gaz, élect. Voir concierge 162 bis, rue de Paris, Villeneuve-St-Georges, 15 minut. gare Lyon

Prop. à l. pr. gre à h. Paris, comp. pr. mais. 4 p., jard., dép., élect., 1.600 ; deuxième maison 3 p., jardin, dép., électricité, 1.200. TURPIN, Mévoisins, par Saint-Piat (E.-L.).

ACHATS ET VENTES DE PROPRIETES

Pr. Limours, p. retrait., mais. meul., 3 p., dép., jd 500 m., av. arb. fr., e., él., gent. **LE LOGIS** pays, plein cent., chasse. Px 22.000. 24, rue Laffitte.

Success. partage enfants. Dreux. 2 k. Bonne prop. élev. nomb. dép., e. press. él. jd terre attenant 6.000 mq. facil. s'agrand. Ecoulem. **LE LOGIS** produits facil. Px 50.000, av. 35.000 fr. 24, rue Laffitte.

Affaire urgente. Rég. Orléans, gent. mais. 4 p., dép., eau, élect., gare, b. état, libre Px 14.000 fr. Facil. Exception. plan, photo, renseign. LABRY, 62, rue Charlot.

On cherche à acheter un appartement de 3 pièces, conf. mod. Prix entre 100 et 200.000 francs. Ecrire V, 5 Petit Parisien.

AVEC 20.000 COMPTANT SOLDE COMME LOYER MEME EN 10 ANS COQUETTE VILLA à 18 minutes de Paris (ligne électrique). 180 TRAINS PAR JOUR Construction meulière comprenant beaux s.-sols, rez-de-ch., entr., cuis., salle à m., 2 ch., 1er ét. : 1 ch., toil., débar. Eau, él., 500 mq de beau jard. clos de murs, vaste garage, clapier, poulailler. VU URGENCE INUTILE ECRIRE Voir même le dimanche : Immobilière du Sud-Ouest, 44, r. Vict.-Hugo, Juvisy-s.-Orge (Face collège St-Charles). Gares dans Paris: Orsay, Saint-Michel, Austerlitz ou Lyon. Trains à tous moments.

FERMES

A vendre S.-et-M., ferme 55 ha seul. tenant. B. bâtim. Prix raisonnable. Rapport 6 %. PLANCHERON, 13, rue Gudin, Montargis.

MATERIEL AGRICOLE

2.000 alambics réclame, 630 fr. MAX, 96, boulevard Diderot, PARIS.

100.000 m. grillage chas. ou clôt. 1 f. en 1 m. Tarif 13 fco. MAX, 96, bd Diderot, Paris.

OCCASIONS

50.000 mèt. feutre p. toit. 14 fr. les 10 m. Echant. gratis. MAX, 96, bd Diderot, Paris.

Fort lot harnais b. état et plus tapissières 4 roues tôlées. Delagrange, 54, r. Archereau.

ALESIA Mobiliers, 120 bis, r. d'Alésia, 14e CAUSE DEMOLITION. Réalisat. générale, vil prix, stock immense mobiliers luxueux, simples, literie, pressé.

Pressé, nomb. ch. à c., s. à m., simpl. ou rich. à sold. tr. bas px. Ateliers Meublebien 60, rue des Poissonniers. Pr. boul. Barbès.

A vendre mot. 5 CV. pr bateau, b. état. Garage, 13, rue Thorigny, PARIS-3e.

A solder à px, 3 millions mob. simples ou lux., ch. c., s. m., 650 à 9.000. Gal. Exposit. 3.000 mq. Direct. Usine, 17, r. d. 5-Diamants Pr. pl. Italie. Ouv. égal. sam. apr.-midi.

SPECIALITES POUR FORAINS

LE ROI DU TABLIER est toujours Widcoq 155, r. de Charonne, Paris. Prix imbattab.

BAS chaussettes, pull-owers, lainages, etc. Dem. catalogue hiver illustré franco. Centralisation du Bas, 47, r. de Cléry, Paris

GAGNEZ 50 % EN VENDANT LES COUPONS A 1 FR. Dentelles, Broderies, Rubans, Serges, coulisses, cotons à repriser, etc... CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE Camille OTT, 52, r. Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris 4e.

DIVERS

Achète tricot piéteuses j. 10 12. Occasion chaussettes laine façon s. j. 10 12 tricot rect. Ecrire Pingo, 3, rue de l'Astrolabe, Paris.

REPARATIONS DE POUPEES 61, FAUBOURG SAINT-MARTIN, PARIS.

CHIENS

500 chiens ts rac. Elevage ouv. dimanche 49, r. Alex.-Pesnon, Montreuil, Sne. Avron 02-25

RECHERCHES

SOMMER Enquêt. Filat. p. insp. 40 fr. 60, bd Sébastopol. Arch. 43-42

L. GUILLAUME, ex-insp. sûreté. Renseig. Enquête av. mariag. Surveil. Recherch. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trinité : 14-02.

Dubly Rech. Filat. Enq. p. insp., 40 fr. 15, r. Liége. Trin. 47-64. g. St-Laz.

L'ÉVEIL FRANÇAIS-CAPITALISATION

Société anonyme française pour favoriser l'économie et l'épargne

AU CAPITAL DE DEUX MILLIONS DE FRANCS

Entreprise privée régie par la Loi du 19 Décembre 1907.

Siège social en son Immeuble: 9, r. de Maubeuge PARIS (IXe)

Registre du Commerce No 38.589. Seine

AMORTISSEMENT PAR VOIE DE TIRAGE

L'appareil de tirage, composé de trois boules portant chacune 25 lettres, désigne au sort, à chaque tirage mensuel, autant de combinaisons de trois lettres qu'il y a de mercredis dans le mois considéré, soit 4 ou 5 combinaisons pour le tarif A. Pour le tarif B et C l'appareil désigne 6 combinaisons de 3 lettres, et pour le tarif D et F, 4 combinaisons.

Chaque titre porte une combinaison de trois lettres qui lui assure, à chaque tirage, pendant toute sa durée, soit trente-trois ans pour les tarif A et B et vingt-trois pour le tarif C, une probabilité d'amortissement égale en moyenne à 4.348: 15.625 pour le tarif A, à 1: 2.604 environ pour les tarif B et C et à 1: 3906 pour le tarif D et F.

Tous les titres portant une des combinaisons désignées par le sort sont immédiatement remboursés, à la condition que les cotisations régulières soient payées jusqu'à et y compris celle du mois précédant le tirage.

Résultats des tirages du 2 novembre 1931

TARIF A (avant-guerre, taux 3 1/2 %) U.D.K. - E.O.Q. - F.P.U. - G.E.D.

TARIF B (après-guerre, taux 4 1/4 %) J.C.U.-H.I.X.-P.X.J-G.K.H-P.O.S-E.N.F.

TARIF C (1.500 francs, taux 3 1/4 %) Q.L.B-K.S.Y-C.Y.G-Y.J.M-X.N.D.-T.R.Y.

TARIFS D et F (3.000 fr., taux 3 1/4 %) N.D.S. - K.H.E. - A.H.H. - J.K.Q.

Agents sérieux et honorables sont demandés.

LA VIE SPORTIVE

LE GRAND PRIX DE L'ARMISTICE
organisé par l'U. F. M. avec le concours du *Petit Parisien*

Sur un millier de concurrents, l'Union Française de Marche, après de nombreuses épreuves éliminatoires, a sélectionné cinquante-quatre marcheurs pour participer mercredi au Grand Prix de l'Armistice, la classique épreuve qu'elle organise avec le concours du *Petit Parisien* depuis 1926.

L'épreuve se disputera sur les 36 kilomètres du parcours Rethondes-Compiègne-Paris; l'arrivée sera jugée sur la place de la Concorde vers 15 heures.

Plusieurs concurrents de Paris-Strasbourg : Louis Godart, vainqueur en 1928, 1929 et 1931 ; Blanquier, recordman des 300 kilomètres ; Dujardin, Le Roy, Serrain, le Belge Van Hamme, sont partants certains. Ils auront en Georges Toussaint, Belhomme, Cambrai, précédents vainqueurs ; Courtois, premier du Marathon; Soutoul, champion d'Europe ; Lesterlin, du Havre; Moser, de Meaux, de sérieux concurrents.

AU PALAIS DES SPORTS

Demain soir, Tilden rencontre l'Allemand Nusslein

Demain soir seront aux prises sur le « court » du Palais des sports les joueurs Tilden, d'Amérique, et Nusslein, d'Allemagne, qui sont les deux plus grandes vedettes professionnelles.

A Berlin, Nusslein opposa une vive résistance au redoutable Big Bill, l'emmenant par deux sets à deux jusqu'au cinquième et dernier set, qui se termina par une victoire de l'Américain « à l'arraché ». Mais dans le double, par contre, Nusslein prit en compagnie de son compatriote Najuch une éclatante revanche sur la paire Tilden-Hunter.

C'est la revanche de ces deux rencontres de Berlin qui se disputera demain au Palais des sports et l'on peut prévoir qu'elles soulèveront un intérêt considérable.

Les joueurs allemands, arrivés vendredi à Paris, sont à l'entraînement depuis qu'ils ont mis le pied dans notre capitale, et c'est dans un grand tennis couvert de l'avenue de Versailles qu'ils ont montré leur belle forme. Demain, nous les verrons à l'œuvre.

LA JOURNEE SPORTIVE

Football. — Championnat de Paris, à 14 h. 30, division d'honneur : à Colombes, Racing-C.A.P. ; au Stade Elisabeth, Club Français-C.A. XIVe ; à Saint-Mandé, U.S. Suisse-C.A.S.G. ; à Saint-Ouen, R.S. Olympique-Stade Français.

Division d'honneur : à la Plaine-Saint-Denis, F.C.A. Dionysien-A.F. Garenne-Colombes ; à Pavillons-sous-Bois, Stade de l'Est-Stade Enghien-Ermont ; à Persan, U. S. Persan-Beaumont-U.S.A. Clichy ; à Maisons-Alfort, A.S. Amicale-S.O. Est ; à Vitry, C.A. Vitry-E.S. Juvisy ; au Stade Lattès, à Ivry, Gallia Club-C.A. Montreuil ; à la Porte de Saint-Cloud, U.A. XVIe-S.G. Choisy-le-Roi.

Rugby. — Tournoi des Quatorze : à 14 heures 30, à Buffalo. Stade Français-Section Paloise.

Matches amicaux : à 13 heures, au Stade Jean-Bouin, Racing-U.A.I. et C.A. Béglais-C.A.S.G.

Cyclisme. — A 14 heures, au Vélodrome d'Hiver, course-poursuite, match de demi-fond et américaine des pistards et des routiers.

Boxe. — A 14 h. 30, au Central S.C., réunion dominicale.

BULLETIN COMMERCIAL

COTONS. — *Le Havre,* 7 novembre. — Clôture : novembre, 221 ; décembre, 220 ; janvier, 224 ; février, 225 ; mars, 224 ; avril, 224 ; mai, 226 ; juin, 227 ; juillet, 228 ; août, 228 ; septembre, 229 ; octobre, 232. Ventes, 500 balles.

CAFES. — *Le Havre,* 7 novembre. — Clôture : novembre, 204 25 ; décembre, 203 75 ; janvier, 203 75 ; février, 203 75 ; mars, 202 50 ; avril, 201 ; mai, 201 75 ; juin, 201 75 ; juillet, 200 75 ; août, 201 ; septembre, 200 50. Ventes, 1.750 sacs.

LAINES. — *Le Havre,* 7 novembre. — Novembre à avril, 570.

SUCRES. — Tendance lourde. — Clôture : courant, 213 50 à 214 P ; décembre, 215 P ; janvier, 216 50 P ; 3 de janvier, 217 à 218 ; 3 de février, 219 P. Cote officielle du disponible : 212 50 à 213 50.

BLES. — Courant, 163 25 et 163 P ; décembre, 164 et 163 75 P ; 4 de novembre, 164 25 à 164 50 P ; janvier-février, 165 25 à 165 50 ; 4 de janvier, 165 75 à 166 25 ; mars-avril, 166 25 A. Cote officielle du blé disponible, 154.

AVOINES. — Courant, 91 P ; décembre, 90 25 P ; 4 de novembre, 91 V ; janvier-février, 90 75 P ; 4 de janvier, 91 à 91 25 ; mars-avril, 91 25 à 91 75.

ALCOOLS. — Courant, 775 N ; décembre, 790 P ; 3 de décembre, 795 N ; janvier, 795 N ; 3 de janvier, 800 N ; 3 de février, 800 N; 3 de mars, 810 N; 3 d'avril, 815 N.

FARINES PANIFIABLES. — Les farines panifiables valent actuellement 233 francs les 100 kilos.

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Samedi 7 Novembre

La Bourse a repris ses séances du samedi. La fermeté de New-York en clôture la veille, la nouvelle avance des matières premières : pétrole, argent et blé, enfin l'allure très satisfaisante du marché des changes le matin (la livre sterling à 96 62 ½ et le dollar à 25 44 ½) ont eu une influence très favorable sur la tenue de notre place.

Dès l'ouverture, les cours s'inscrivent en progrès très sensibles sur ceux de la veille dans tous les compartiments, aussi bien aux valeurs internationales qu'aux titres français.

La fermeté s'étend également au marché en banque. On remarque sur les deux marchés une activité de bon aloi comme on n'en avait point observé depuis fort longtemps. Cette animation mérite surtout d'être signalée pour le terme.

En séance, les cours continuent leur ascension. En particulier, le Rio fait un nouveau bon en avant. La Bourse paraît momentanément avoir une impression optimiste sur l'issue de la conférence du cuivre; elle considère que, malgré l'importance des intérêts en jeu, une entente finira par être réalisée.

En cours de séance, l'animation gagne même le comptant, où l'on remarque quelques achats discrets.

En résumé, séance très satisfaisante, on peut même dire la meilleure de la semaine. La clôture s'effectue au-dessus des cours de la veille dans la majeure partie des compartiments et dans une ambiance optimiste.

Aux internationales, le Suez termine à 13.445 (+295), la Royal à 1.432 (+35) et le Rio à 1.775 (+75).

Aux banques, la Banque de France finit à 12.850 (+200), la Banque de Paris à 1.405 (+40), l'Union Parisienne à 480 (+22) et le Crédit Lyonnais à 1.910 (+40).

VALEURS SE NÉGOCIANT A TERME ET AU COMPTANT

VALEURS	Terme Cours précéd.	Terme Cours du jour	Comptant Cours précéd.	Comptant Cours du jour
PARQUET				
3 % perpétuel	84 80	84 90	84 70	85 ..
3 % amortissable	.. ..	89 25	89 ..	89 25
5 % 1915-1916	101 75	101 80	101 75	101 82
4 % 1917	101 45	101 42	101 40	101 40
4 % 1918	100 30	100 40	100 30	100 40
5 % 1920 amortiss.	128 40	128 60	128 25	128 60
6 % 1920	106 30	106 47	106 30	106 45
4 % 1925	104 45	104 50	104 50	104 50
6 % 1927	106 95	106 92	106 95	106 90
5 % 1928	101 40	101 40	101 40	101 40
Caisse autonome	1012 ..	1010 ..	1012 ..	1010 ..
Banque de France	12650 ..	12850 ..	12650 ..	12900 ..
Banque d'Algérie	9850 ..	[illegible]	9890 ..	10030 ..
Banque Nat. de Créd.	....	....	....	....
B. Paris et Pays-Bas	1365 ..	1405 ..	1375 ..	1420 ..
Banque transatlant.	560 ..	574 ..	563 ..	575 ..
Banq. de l'Un. Paris.	458 ..	480 ..	448 ..	490 ..
Comp. Algérienne	1385 ..	1415 ..	1370 ..	1419 ..
Compt. Lyon-Alem.	....	....	....	....
Compt. Nat. d'Esc.	1155 ..	1172 ..	1150 ..	1164 ..
Créd. Comm. France	701 ..	709 ..	699 ..	707 ..
Créd. Fonc. de France	4995 ..	5035 ..	4965 ..	5025 ..
Crédit Lyonnais	1870 ..	1910 ..	1855 ..	1900 ..
Créd. Mobil. Franç.	415 ..	416 ..	414 ..	415 ..
Société Générale	1155 ..	1162 ..	1150 ..	1159 ..
Rente Foncière	640 ..	670 ..	649 ..	660 ..
Soc. Gén. Foncière	210 ..	215 ..	210 ..	214 ..
Suez	13150 ..	13445 ..	13200 ..	13500 ..
— part de fondat.	....	11750 ..	11550 ..	11790 ..
— Société Civile	3410 ..	3550 ..	3480 ..	3550 ..
Est	945 ..	....	947 ..	940 ..
Lyon	1285 ..	1305 ..	1285 ..	1295 ..
Midi	1045 ..	....	1041 ..	1064 ..
Nord	1915 ..	1918 ..	1910 ..	1915 ..
Orléans	....	1208 ..	1190 ..	1200 ..
Santa-Fé	1145 ..	1220 ..	1150 ..	1240 ..
Métropolitain	1364 ..	1350 ..	1365 ..	1360 ..
Lyonnaise des Eaux	2395 ..	2430 ..	2360 ..	2425 ..
Distrib. d'Electricité	2575 ..	2600 ..	2555 ..	2615 ..
Electr. de la Seine	763 ..	780 ..	764 ..	775 ..
El. et Gaz du Nord	804 ..	829 ..	797 ..	825 ..
Cie Gén. d'Electricité	2270 ..	2320 ..	2270 ..	2300 ..
Ener. El. Littor. Méd.	1049 ..	1060 ..	1052 ..	1070 ..
N.-Lum. (Le Triph.)	2115 ..	2130 ..	2130 ..	2150 ..
Thomson-Houston	404 ..	415 ..	400 ..	410 ..
Union d'Electricité	970 ..	985 ..	961 ..	980 ..
Forges de Firminy	82 ..	88 ..	82 ..	90 ..
Electr.-Métall. Dives	708 ..	738 ..	715 ..	740 ..
Forges Nord et Est	560 ..	592 ..	567 ..	600 ..
Tréfileries du Havre	620 ..	638 ..	615 ..	630 ..
Courrières	395 ..	417 ..	390 ..	420 ..
Lens	510 ..	524 ..	510 ..	529 ..
Vicoigne-Nœux	715 ..	726 ..	715 ..	738 ..
Boléo	77 ..	85 ..	77 ..	86 ..
Penarroya	239 ..	275 ..	235 ..	273 ..
Bozel-Maletra	201 ..	209 ..	202 ..	212 ..
Etabliss. Kuhlman	350 ..	370 ..	355 ..	370 ..
Phosphates Gafsa	373 ..	390 ..	375 ..	385 ..
Prod. Chim. d'Alais	1451 ..	1490 ..	1460 ..	1480 ..
Chargeurs Réunis	255 ..	262 ..	259 ..	260 ..
Transatlantique ord.	126 ..	121 ..	125 ..	120 ..
Voitures à Paris	409 ..	400 ..	400 ..	415 ..
Air Liquide	680 ..	698 ..	670 ..	700 ..
Caoutch.-Indochine	113 ..	130 ..	112 ..	129 ..

VALEURS	Terme Cours précéd.	Terme Cours du jour	Comptant Cours précéd.	Comptant Cours du jour
Citroën (actions)	514 ..	529 ..	515 ..	524 ..
Ford	140 ..	145 ..	143 ..	145 ..
Pathé (capital)	84 ..	86 50	81 50	84 ..
Peugeot	197 ..	195 ..	199 ..	199 ..
Raffineries Say ord.	1735 ..	1765 ..	1739 ..	1770 ..
Union Européenne	445 ..	502 ..	445 ..	485 ..
Russe consolidé	5 ..	5 ..	4 85	5 05
Russe 5 % 1906	4 ..	4 20	4 25	4 25
Serbe 4 % am. 1895	71 25	71 55	70 ..	72 ..
Turquie Dette Ott.	23 75	24 20	25 ..	24 50
— Ott. 5 % 1914	18 80	19 10	18 75	19 25
Banq. Nat. du Mexiq.	140 ..	170 ..	145 ..	175 ..
Banque Ottomane	370 ..	387 ..	380 ..	390 ..
Créd. Fonc. Egyptien	1650 ..	1710 ..	1622 ..	1710 ..
Can. Pac. Railway Cy	423 ..	442 ..	433 ..	440 ..
Wagons-lits ordin.	106 ..	114 ..	105 ..	119 ..
Central Mining	527 ..	585 ..	545 ..	580 ..
Montecatini	151 ..	154 ..	154 ..	153 ..
Rio-Tinto	1700 ..	1775 ..	1720 ..	1795 ..
Azote Sté Norvég.	718 ..	760 ..	715 ..	750 ..
Laut. Nitr. Cy Ltd	90 ..	108 ..	99 ..	115 ..
1/10e Royal Dutch	1397 ..	1432 ..	1400 ..	1455 ..
Raffineries Egypte	332 ..	350 ..	335 ..	331 ..
Kreuger (obl. part)	208 ..	219 ..	205 ..	218 ..
BANQUE				
Bons Mex. 6 % 1913	136 ..	161 ..	130 ..	166 ..
Cairo-Héliop. (cap.)	1040 ..	1050 ..	1030 ..	1040 ..
Banq. Nat. d'Egypte	2175 ..	2250 ..	2165 ..	2250 ..
Mexican Eagle	31 ..	32 50	30 25	32 ..
Franco-Wyoming	139 ..	143 ..	133 ..	141 ..
Silva Plana	22 25	25 ..	22 ..	23 ..
Colombia	45 ..	44 ..	44 ..	45 ..
Concordia	39 50	41 ..	37 ..	41 75
Shell	195 ..	207 ..	190 ..	202 ..
De Beers ordinaire	310 ..	327 ..	310 ..	334 ..
Jagersfontein	75 ..	78 ..	74 ..	79 ..
Brakpan	307 ..	319 ..	304 ..	315 ..
East Rand	75 25	76 ..	74 25	76 ..
Goldfields	80 ..	84 ..	74 25	85 75
Crown Mines	492 ..	497 ..	487 ..	498 ..
Rand Mines	272 ..	283 50	271 ..	285 ..
Johannesburg C.	120 ..	121 ..	118 ..	120 ..
Caoutchoucs	57 ..	61 50	56 50	60 50
Eastern	33 ..	36 50	32 ..	36 ..
Gula Kalumpong	43 ..	54 ..	40 50	49 25
Kuala Lumpur	66 50	74 50	63 ..	70 ..
Malacca	75 50	76 50	74 ..	77 ..
Padang	184 ..	198 ..	177 ..	196 ..
Tharsis	221 ..	254 ..	218 ..	243 ..
Tanganyika	92 50	97 ..	88 ..	97 ..
Vieille Montagne	1215 ..	1300 ..	1200 ..	1275 ..
Chartered	94 ..	97 50	93 ..	97 ..
Mozambique	25 25	27 ..	24 50	25 50
Transvaal	86 ..	87 75	83 50	87 ..
Bruay	319 ..	328 ..	319 ..	332 ..
Liévin	340 ..	352 50	326 ..	348 ..
Hotchkiss	935 ..	945 ..	937 ..	945 ..
Hydro-Electr. Cère	144 ..	150 ..	142 ..	158 ..
T. et F. Sosnowice	63 ..	68 ..	60 ..	65 ..
Phosph. tunisiens	74 75	76 50	76 ..	79 ..
— Constantine	290 ..	304 ..	272 ..	300 ..
Tubize privilégié	201 ..	206 ..	193 ..	208 ..

VALEURS SE NÉGOCIANT AU COMPTANT

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
PARQUET		
Oblig. 6 % 1927	521 ..	521 50
Bons Trés. 5 % 1924	781 50	731 ..
— 7 % 1926	566 ..	566 ..
— 7 % 1927	563 ..	563 50
Crédit Nation. 1919	612 ..	613 ..
— 1920	545 ..	542 ..
— 1921	528 ..	525 ..
Bons déc. 6 % 1922	521 ..	522 ..
— 6 % juil. 1922	538 ..	537 ..
— 6 % janv. 1923	533 ..	533 ..
— 6 % juin 1923	531 ..	532 ..
— 6 % janv. 1924	545 ..	543 ..
Ouest-Etat 4 %	427 ..	427 ..
Etat 5 % 1910	468 ..	465 ..
Tunis 3 % 1892	....	....
— 3 % 1902	382 ..	382 ..
Indochine 3 % 1909	424 ..	383 ..
— 3 % 1902	336 ..	336 ..
Maroc 4 % 1914	498 ..	498 ..
— 5 % 1918	522 ..	520 ..
Algérien 3 %	426 ..	420 ..
Young 5 ½ % 1930	601 ..	608 ..
Argentin 4 ½ % 1911	45 ..	.. ..
Brésil 5 % 1909	....	....
Chine 5 % 1913	1040 ..	....
Egypte unifiée	55 65	56 10
Espagne Extérieure	.. ..	.. ..
Italien 3 ½ %	68 10	.. ..
Japon 4 % 1910	61 ..	58 75
Pologne 7 % 1927	1829 ..	1820 ..
Société Marseillaise	712 ..	720 ..
Créd. Fonc. d'Algér.	653 ..	657 ..
Banq. d'Indochine	4375 ..	4500 ..
Créd. Fonc. Colon.	....	....
Chem. fer tunisiens	670 ..	661 ..
Est Algérien	552 ..	576 ..
Ouest Algérien	529 ..	540 ..
Paris. Electrique	366 ..	387 ..
Omnibus	905 ..	911 ..
Fr. de Tramways	480 ..	480 ..
Nord-Espagne	....	....
Saragosse	....	370 ..
Messag. Maritimes	88 ..	87 ..
Electricité Paris	1200 ..	1223 ..
Energie Indust.	300 ..	308 ..
Energie Sud-Ouest	1500 ..	1505 ..
Cuivres et Pyrites	249 ..	250 ..
Aguilas	70 ..	76 ..
Minerais et Métaux	....	....
Nickel	137 ..	145 ..
Sosnowice	375 ..	390 ..
Jeumont	550 ..	550 ..
Câbles télégraph.	157 ..	167 ..
Aciéries de France	185 ..	....
Longwy	....	600 ..
Micheville	716 ..	735 ..
Paris-Outreau	1165 ..	1165 ..
Chant. de Bretagne	160 ..	161 ..
— de France	....	100 ..
— de la Loire	410 ..	430 ..
— de St-Nazaire	281 ..	288 ..
— Méditerran.	535 ..	528 ..
Chât.-Commentry	2235 ..	2300 ..
Alsac. de Const. Méc.	1035 ..	1100 ..
Denain-Anzin	1285 ..	1280 ..
Pontgibaud	1550 ..	1530 ..
Fives-Lille	1199 ..	1180 ..
Aciéries Marine	515 ..	520 ..
Montataire	275 ..	265 ..
Ariège	....	....
Montbard-Aulnoye	248 ..	....
Senelle-Maubeuge	1360 ..	1380 ..
Citroën (part)	98 ..	95 ..
Hts Fourn. Saulnes	1560 ..	1640 ..
Franç. des Métaux	1582 ..	1580 ..
Charb. du Tonkin	3050 ..	3150 ..
Béthune	6200 ..	6415 ..
Aniche	1835 ..	1875 ..
Anzin	1331 ..	1390 ..
Carmaux	889 ..	895 ..
Commentry-Fourc.	700 ..	700 ..
Grand'Combe	581 ..	610 ..
Marles	650 ..	708 ..
Omnium d'Algérie	2125 ..	2225 ..
Guergour	1400 ..	1470 ..
Mokta el Hadid	3180 ..	3200 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Ouenza	901 ..	....
Kali-Ste-Thérèse	1555 ..	1670 ..
Saint-Gobain	1960 ..	2100 ..
Rhône-Poulenc	581 ..	610 ..
Marcheville-Daguin	3000 ..	2900 ..
Sucr. brésiliennes	192 ..	191 ..
— coloniales	85 ..	84 ..
Agence Havas	1030 ..	1033 ..
Librairie Hachette	1875 ..	1895 ..
Pub. pér. Desfossés	358 ..	356 ..
Petit Parisien, act.	1600 ..	1625 ..
— parts	1185 ..	1200 ..
Bergougnan	740 ..	735 ..
Industr. de Pétroles	....	....
Lille-Bonn.-Colom.	440 ..	435 ..
Péchelbronn	452 ..	475 ..
Poliet et Chausson	1450 ..	1480 ..
Au Bon Marché	578 ..	578 ..
Gal. Lafayette, act.	100 ..	100 ..
— part	....	....
Nouvelles Galeries	580 ..	581 ..
Congo Gds Lacs	360 ..	375 ..
Astur. des Mines	128 ..	134 ..
Est Asiat. Danois	2560 ..	2650 ..
Kreuger and Toll.	1476 ..	1510 ..
Cie Suéd. allumettes	830 ..	840 ..
Royal Dutch	13950 ..	14525 ..
Pan. Ob., Bons à lots	121 ..	121 ..
Est 6 %	494 ..	498 ..
— 5 % 1852-54-56	553 ..	537 ..
— 4 % 1912	461 ..	461 ..
— 3 %	394 ..	397 ..
— 3 % nouveau	389 ..	389 ..
— 2 ½ %	380 ..	379 ..
— 3 % Ardennes	394 ..	395 ..
P.-L.-M. 3 % 1855	381 ..	381 ..
— 6 %	485 ..	486 ..
— 5 %	472 ..	472 ..
— 4 %	440 ..	448 ..
— fusion 3 %	381 ..	381 ..
— fus. 3 % nouv.	378 50	378 50
— 2 ½ %	363 50	367 ..
— 6 % type 1921	477 ..	477 ..
Midi 6 %	495 ..	493 ..
— 5 %	475 ..	478 ..
— 4 %	441 50	444 ..
— 3 %	381 ..	381 ..
— 3 % nouveau	402 ..	400 ..
— 2 ½ %	372 ..	368 ..
Nord 6 % série F.	487 ..	487 ..
— 5 % — E.	475 ..	475 ..
— 4 % — D.	468 50	460 ..
— 3 %	412 ..	411 ..
— 3 % n. série B.	428 ..	436 ..
— 2 ½ % série C.	402 ..	398 ..
Orléans 6 %	492 ..	495 ..
— 5 %	484 ..	481 ..
— 4 %	437 ..	442 ..
— 3 %	399 ..	396 50
— 3 % 1884	378 50	379 ..
— 2 ½ % 1895	370 ..	374 ..
— G.C. 3 % 1855	375 ..	380 ..
— 6 % type 1921	....	....
Ouest 3 %	398 ..	395 ..
— 3 % nouveau	386 ..	382 ..
— 2 ½ %	370 ..	368 ..
VILLE DE PARIS 1871 3 %	398 ..	396 ..
1875 4 %	493 ..	493 ..
1876 4 %	497 ..	495 ..
1892 2 ½ %	305 ..	304 ..
1894-96 2 ½ %	301 ..	301 ..
1898 2 %	370 ..	367 ..
1899 2 %	352 50	355 ..
1904 2 ½ %	372 ..	338 ..
1905 2 %	....	....
1910 2 ¾ %	325 50	325 50
1910 3 %	315 ..	315 ..
1912 3 %	274 50	275 ..
1919 5 %	490 ..	491 ..
Déc. 1922 6 %	525 ..	525 ..
— 1923 6 %	530 ..	536 ..
— 1924 6 %	519 ..	519 ..
— 1928 5 %	1095 ..	1012 ..
— 1929 4 ½ %	1006 ..	1008 ..
— 1930 4 %	962 ..	955 ..
— 1930 4 %	990 ..	990 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
COMMUNALES 1879 2 60 %	495 ..	500 ..
1880 3 %	516 ..	516 ..
1891 3 %	339 ..	335 ..
1892 2 60 %	383 ..	388 ..
1899 2 60 %	380 ..	376 ..
1906 3 %	394 ..	396 ..
1912 3 %	216 ..	217 ..
1922 6 %	510 ..	510 ..
1923 6 %	509 ..	508 ..
1926 7 %	730 ..	730 ..
1927 7 %	579 ..	579 ..
1930 4 %	984 ..	985 ..
1931 4 %	990 ..	990 ..
FONCIÈRES 1879 3 %	514 ..	514 ..
1883 3 %	342 ..	344 ..
1885 2 60 %	381 ..	378 ..
1895 2 80 %	395 ..	400 ..
1903 3 %	410 ..	410 ..
1909 3 %	208 ..	212 ..
1913 3 ½ %	425 ..	428 ..
1913 4 %	484 ..	480 ..
1929 5 %	1009 ..	1012 ..
1930 4 ½ %	991 ..	992 ..
Omnibus 4 %	415 ..	416 ..
Central Pac. 4 %	....	....
Transatlantiq. 3 %	250 ..	252 ..
EN BANQUE		
Cairo-Héliop. (div.)	1609 ..	1700 ..
Hyd.-Elect. Franc.	49 50	50 ..
Corocoro	14 50	17 ..
Spassky	....	4 75
Omnium Pétroles	64 50	67 ..
Steaua Romana	47 50	47 ..
Extrême-Orient	116 ..	133 ..
Cie Indochine	191 ..	199 ..
Hutchinson	1685 ..	1725 ..
Sumatra cap.	750 ..	815 ..
Pointe-à-Pitre (act.)	260 ..	280 ..
Amazone 5 % 1906	45 ..	45 ..
Argentin 6 % 1910	58 ..	60 ..
Brésil 5 % 1914	44 ..	....
Monaco	41 40	42 25
Française F. L. 6 %	1005 ..	1005 ..
COURS DES CHANGES		
Etats-Unis (1 doll.)	25 44	25 44
Angleterre (1 l. st.)	95 87	96 62
Alle. (100 reichsm.)	604 25	10 juill.
Argentine (100 pes.)	565 ..	5 oct.
Belgique (100 bel.)	355 25	355 75
Canada (1 dollar)	22 ..	8 oct.
Danemark (100 c.)	550 ..	5 nov.
Espagne (100 pes.)	223 25	228 75
Hollande (100 fl.)	1027 25	1025 ..
Hongrie (100 pen.)	445 ..	27 mai
Italie (100 lires)	131 25	131 35
Norvège (100 cou.)	557 ..	26 oct.
Roumanie (100 lei)	15 17	9 nov.
Yougoslavie (100 d.)	45 40	9 nov.
Suède (100 cou.)	556 ..	551 ..
Suisse (100 francs)	497 ..	496 50
Autriche (100 sch.)	358 ..	11 sept.
Portugal (100 es.)	112 25	18 août
Tchécoslov. (100 c.)	75 40	6 nov.
Finlande (100 mks)	51 25	21 oct.
Pologne (100 zlot.)	285 ..	285 50

LE MARCHÉ IMMOBILIER

Officiers Ministériels

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 28 novembre 1931, à 14 h. : 1° **MAISON A PARIS**

RUE DES APENNINS, 14

Superf. 173 m. env. **M. à p. : 40.000 fr.** 2° **MAISON A PARIS**

RUE DES APENNINS, 29

formant **hôtel particulier,** 173 m. envir. **M. à p. : 100.000 fr.** 3° **Maison à Paris**

RUE MOUFFETARD, 102

Superf. 213 m. 40. **M. à p. : 111.000 fr.** S'adr. **Labat,** Barbier, av. ; Sabot, not.

Immeubles de Rapport

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 28 novembre 1931, à 14 h. :

IMMEUBLE A BAGNOLET

(Seine), rue Eugène-Varlin, 11 bis. Cont. 224m50 env. **Lib. de loc. M. à p. : 20.000f.** S'adr. pour rens. **Mes Jean Bazille,** avoué. 31, faubg Poissonnière; Delafon, n., Paris

Vente sur surenchère, au Palais, à Paris, le 19 novembre 1931, à 14 heures : **IMMEUBLE sis à PARIS**

R. DU FAUBG-ST-HONORE, 233

(villa St-Honoré, no 31). Cont. 61 m. 18 environ. **Mise à prix : 145.834 francs.** S'adresser : **Mes Thielland,** 46, rue de Rennes ; Brillatz et A. Ribadeau-Dumas, avoués à Paris.

COURBEVOIE **Mais. d'angle,** r. St-Germain, 28, et pl. du Port, 13. Cont. 142 m. Rev. br. 20.284f. **M. à p. : 200.000f.** A adj. étude M **Lépany,** not., 23 novembre, 14 heures.

Commerce et Industrie

Etudes not. **Jean Van Caillie** et Thomas, à Bruges (Belgique) **Ville balnéaire de Blankenberghe** I. **M. à p. :** 26 novembre 1931, à 3 h. :

LUXUEUX HOTEL EXCELSIOR

Belle vue, avec son mobilier, **Digue.** 250 chambres. Cont. : 2.436 mq. II. **M. à p. :** 30 novembre 1931, à 3 h. :

GRAND HOTEL avec son mobilier, **centre Digue.**

S'adresser études des notaires.

Etude de Me **Delaporte** not. à Montargis. Adjudication à Chevillon (Loiret), salle May, le jeudi 26 novembre à 14 heures. **TERRAINS** de 17 ares 02, commune de **Chevillon.** **Fonds de commerce de scierie et charronnage,** matériel et marchandises garnissant le dit fds. S'ad. à Me **Delaporte,** not.

Propriétés

Vente au Palais, à Paris, le 13 novembre 1931, en **2 lots :**

1° **PROPRIETE à PANTIN** (Seine) r. Lakanal, nos 5 et 7. Contenance : 201 mètres envir. Louée. **Mise à prix 20.000 francs.**

2° **PROPRIETE** sise au **PERREUX-sur-Mne** (Seine), allée Bagatelle, 30. Cont. 160 m. environ. **M. à p. : 50.000 fr.** S'adr. à Mes **Beaugé,** Ferté, avoués à Paris ; Bilhard, notaire à Nogent-sur-Marne, et à Me Manceaux, notaire à Pantin.

Vente sur surenchère, au Palais, à Paris, le 19 novembre 1931, à 14 heures :

PROPRIETE A LARDY (S.-ET-O.)

lieudit « du Panserot », route de Lardy à Chamarande. Cont. 1.000 m. environ. **Libre de loc. Mise à prix : 53.667 francs.** S'adr. Mes **Thielland,** 46, rue de Rennes ; Prestat, Le Cointe, avoués, Paris ; pour visiter, à Mme Forteau, à Lardy, rue de Chamarande.

Hôtels particuliers

A vend. PETIT HOTEL PARTICULIER

Lib. Tr. b. état, 7 p. princ., jard. Facil. garage. Cont. 160 m. Prix intér. Facil. **Bernard Lévy Fils,** 24, rue de Courcelles.

Fermes et Domaines

Vente, le 16 novembre 1931, à 14 h. 30, étude de Me **Romancer,** not. à Montlhéry. **14 hectares 50 ares** de **TERRE CULTIVABLE** à **BRETIGNY-S.-ORGE** et **PLESSIS-PATE** (S.-et-O.). **Mise à prix : 155.167 francs.** S'adr. à Montlhéry : à Me **Romancer,** notaire ; à Corbeil : à Mes **Haber** et Chatelin, avoués ; sur les lieux pour visiter.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 28 novembre 1931, à 14 h. : **FERME** dénom. **du Foulon d'Armentières,** sise à **St-Benoist-sur-Vanne** et **Rigny-le-Ferron (AUBE)** Cont. 47 ha. 27 a. 4 ca. **Mise à prix : 60.000f.** 2° **FERME** dénom. **la Gagnellerie,** sise à **Rigny-le-Ferron** (Aube). Cont. 48 ha. 47 a. 88 ca. **M. à p. : 50.000f.** 3° **FERME** dénom. **Chasse Profit,** située à **Rigny-le-Ferron** (Aube). Cont. 57 ha. 21 a. 35 ca. **M. à p. : 70.000f.** 4° **TERRES** en **friches,** sises à **Rigny-le-Ferron** (Aube), lieudit **les Cristallins.** Cont. 25 ha. 46 a. 25 ca. env., dont 12 ha. complantés en **sapins de 11 ans. M. à p. : 20.000f.** 5° **UN BOIS** d'une cont. de 13 ha. 1 a. 10 ca. env., situé comm. de **Placy (YONNE)** **M. à p. : 15.000f.** S'adr. à Mes **Wateau,** avoué à Paris, 72, Bd Haussmann; Chaisemartin, av.; Josset, n. à Paris; Gageot, not. à St-Marc-en-Othe.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le mercredi 2 décembre 1931 à 2 heures : 1°

CHATEAU ET FERME

de Sévenans sis **TERRIT. DE BELFORT**

Contenance : 27 hectares 6 ares 24 cent. Revenu : 2.800 fr. **M. à p. : 350.000 fr.** 2° **PROPriété** dite **BALLON D'ALSACE** sise même lieu. Cont. 72 ha. 64 a. 5 ca. Rev. 6.000 fr. **M. à p. : 80.000 fr.** S'adr. à **Danet,** av., 85, r. Richelieu, et Chain, av.; Bonnel et Durant des Aulnois, not., Paris

Vente, le 16 novembre, à 15 h., étude de Me **Romancer,** notaire à Montlhéry : 1° **DIVERS BATIMENTS** à usage d'habit. bourg. et d'exploitat. agricole, situés à **BRETIGNY-SUR-ORGE (S.-ET-O.)** lieudit « **Saint-Philibert** », angle route de Rosières et rue de Montlhéry. **Mise à prix...... 100.000 francs.** 2° d'un **BOIS** taillis de 68 a. 25 ca., à **Brétigny, lieudit « le Bois du Pont-de-Pierre ». M. à p. : 4.000 fr.** S'adr. à Montlhéry : à Me **Romancer,** not. ; à Corbeil; à Mes **Haber** et Chatelin, avoués; sur les lieux pour visiter.

Annonces diverses

ADMINISTRATION DES DOMAINES

VENTE aux enchères publiques, rue de Tokio, à Paris, le 12 novembre 1931, à 2 heures, d'

ISSUES

Sons de blé	(quintaux)	1.050
Remoulages	(quintaux)	100
Recoupettes	(quintaux)	380
Criblures de blé légères	(quintaux)	85
Fines	(quintaux)	13
Graines noires	(quintaux)	10
Vesces	(quintaux)	20

Renseignements : **1er Bureau des Domaines,** 9, place St-Sulpice, de 9 h. à 11 h.

ADMINISTRATION DES DOMAINES

VENTE aux enchères publiques, rue de l'Université, 224, à Paris, les 16, 17, 18 novembre 1931, à 1 h. 1/2, des

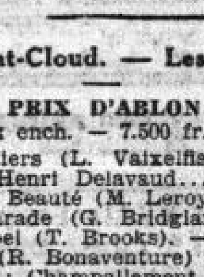
OBJETS TROUVES

de la **Préfecture de police,** notamment : **cannes, parapluies, bateau en fer,** etc... Renseignements : **1er Bureau des Domaines,** 9, place St-Sulpice, de 9 h. à 11 h.

Les annonces du Marché Immobilier sont reçues 29, boulevard des Italiens, et 118, avenue des Champs-Elysées.

MACHINES A COUDRE

pour couturières, garanties 10 ans



PRIX au Comptant **695** FRANCS — Prix à Crédit 12 mois à **64** FRANCS

HARYS, 43, Boul. Voltaire, PARIS (XIe) *(près la Place de la République)* *Catalogue gratuit*

POUR LANCER UNE AFFAIRE FAITES DE LA PUBLICITE DANS **Le Petit Parisien**



Solidité Précision

les raisons du succès dont jouit depuis un demi-siècle

la Montre 'Trib'

la première Montre française livrée directement au Public. Demandez le Catalogue illustré de 3.000 dessins de **Montres, Bijoux, Réveils, Carillons, Pendules, Orfèvrerie,** qui est envoyé gratis et franco par les

FABRIQUES TRIBAUDEAU BESANÇON

LES COURSES

Hier à Saint-Cloud. — Les résultats :

PRIX D'ABLON
(A vend. aux ench. — 7.500 fr. — 2.000 m.)

1. Noirmoutiers (L. Vaixelfisch)..G 74 50 à M. Henri Delavaud........P 26 »
2. Dame de Beauté (M. Leroy)....P 135 »
3. Court Parade (G. Bridgland)..P 42 50

4. Miss Rabel (T. Brooks). — Non placés: Hon Dy Ça (R. Bonaventure) ; Mme André (R. Huchet) ; Champaillement (M. Leroy) ; Belsauve (F. Hervé) ; Miltiade (M. Brethès) ; Gratte Ciel (G. Duforez) ; Royal Guard II (E. Durand) ; Mère la Poule (H. Bonneau) ; Ondulée (A. Rabbe) ; Arche d'Alliance (R. Cadot) ; Oculi II E. Mantelet) ; Conte Bleu (L. Robson) ; Sans Reproche (C. François) ; Blanblan (G. Germond); La Merveilleuse (C. Herbert), tombée. — Distances : 2 long., 1 long., 3 long.

PRIX DE CHAMPAGNE-SAINT-HILAIRE
(20.000 francs. — 2.100 mètres.)

1. Collecteur (A. Rabbe).........G 14 » à M. Jean Prat..............P 8 50
2. Egmont (M. Lemmery)..........P 12 »

3. Mydas (B. Gibbs) ; 4. Findhorn (E. Lethien). — Non placés ; Fayoum (D. Torterolo) ; Dictateur X (M. Bonaventure) ; Oudry II (G. Duforez). — 1 l., ½ l., 6 l.

PRIX D'ORMOY
(A vend. aux ench. — 7.500 fr. — 900 m.)

1. Chamailleur (R. Teulé)........G 92 50 à M. Gustave Beauvois.......P 29 »
2. Cordiale II (F. George).......P 34 »
3. Mes Amours (R. Germond)......P 23 50

4. Marcinelle (G. Bridgland). — Non placés : Paratian (G. Duforez) ; Panda (J. Lyon) ; Pacte (C. Sautour) ; Scévola (M. Bonaventure) ; Pique Nique (R. Tondu) ; Topaze (F. Rochetti) ; Framboise (C. Bouillon) ; Aigiemont (F. Hervé) ; Huting Box (A. Saxe) ; Rosebud (C. Commoy) ; Mitidja II (A. Rabbe). — 3 l., courte tête, ½ l.

CRITERIUM DE SAINT-CLOUD
(60.000 francs. — 2.000 mètres.)

1. Incessu Patuit (A. Rabbe)....G 11 50 à Mme R. Sibilat...........P 7 50
1. De Beers (D. Torterolo).......G 26 » à M. R. E. Strassburger....P 12 50
3. Gris Perle (F. Keogh).........P 6 50

4. Fire Off (C. Herbert). — Non placés : Cœur de Lyon (F. Hervé) ; Bay Berry (C. Elliott) ; Tymgad (L. Vaixelfisch) ; Vagabond Lover (H. Brierre) ; Lili Eder (A. Chéret) ; Alexandrovna (A. Wildman). — Distances : dead-heat, 1 long., courte tête.

PRIX DE LESSARD-LE-CHENE
(Hand. — 25.000 francs. — 1.600 mètres.)

1. Médaille (F. Hervé)...........G 57 50 à M. Henry Taylor..........P 14 »
2. Fille de Salut (F. Keogh).....P 14 »
3. Highbred (A. Reinette)........P 13 »

4. Poseur (C. Bouillon). — Non placés : Belrose (G. Delaurie) ; Dameret (J. Rosso) ; Harmoniste (A. Rabbe) ; Syrius (A. Clay) ; Gédéon (E. Goldin) ; Belle Fortune (G. Duforez) ; Mouramour II (R. Hubert) ; Reine Hortense (L. Vaixelfisch). — Tête, 3 l., ½ l.

PRIX FINASSEUR
(12.500 francs. — 1.600 mètres.)

1. Lalo (F. Hervé)...............G 31 » à M. René Sibilat..........P 12 50
2. Bien Aimé (G. Delaurie).......P 12 50
3. My Lord (A. Haton)............P 33 »

4. Queen's Secret (R. Tondu). — Non placés : L'Erèbe (A. Rabbe) ; Iscariotte (L. Robson) ; Bucentaure II (C. Sautour) ; Nébulus (D. Torterolo) ; Juju (G. Duforez) ; Souvenir Impérial (C. Bouillon) ; Khartum (L. Vaixelfisch). — Distances : courte encolure, 1 long. ½, ¾ long.

Aujourd'hui à Auteuil, à 13 h. 15

MONTES ET PARTANTS PROBABLES

Prix Bay Archer, haies, handicap, à réclamer, 15.000 fr., 3.100 m. — Queyras 71 (A. Kalley) ; Hoggar II 68 (J. Bedeloup); Réparsac 67½ (D. Lescalle) ; Ma Gigolette 66 (R. Dubus) ; Prétendant 66 (R. Haes) ; Chien Loup 65 (C. Dominici) ; Cobaea 64 (P. Hamel) ; Wilfrid II 64 (A. Chauffour); Isocrate 63 (P. Hiéronimus) ; Credo 62½ (P. Riolfo) ; Dusky Boy 62 (X.) ; Furens 62 (R. Bagniard) ; Bachelier 62 (R. Trémeau) ; Thunderer 61 (X.) ; Papa Didi 61 (J. Coumenges) ; Gadamès 60 (J. Cap) ; Barbos 60 (A. Guigonnet) ; Silarus 60 (J. Léger) ; De Mi Flor 60 (J. Teasdale).

Douteux : Pays de Bray 63 (X.).

Prix Georges Brinquant, steeple-chase, 50.000 fr., 3.500 m. — Andromaque II 67 (J. Frigoul) ; Calabardier 61½ (L. Niaudot) ; La Bresse 60 (J. Costadoat) ; Florentine 60 (A. Kalley) ; Gamin 60 (F. Romain) ; Brulfor 60 (M. Bonaventure) ; Monaco 60 (J. Cap) ; Diamant Noir 60 (A. Chauffour) ; Paimpol 60 (P. Hiéronimus) ; Espoir IV 60 (A. Chapman).

Grand Prix d'Automne, haies, 100.000 fr., 4.100 m. — Espalion 71 (M. Fruhinsholtz) ; Enéas 71 (A. Cérez) ; Don Zuniga 71 (J. Bedeloup) ; Baoulé 70 (G. Cervo) ; Rustic 69 (H. Cames) ; Les Bossons 66 (R. Lock); Nanan 66 (J. Frigoul) ; Christian 66 (R. Haes) ; Kilkenny 64½ (A. Reinette) ; Arioste 64½ (P. Riolfo) ; Emté 64½ (J. Costadoat) ; Filidor 64½ (A. Kalley) ; Rebenti 64½ (R. Trémeau) ; Moisan 63 (A. Chauffour) ; Tradition 63 (M. Bonaventure) ; Tartempion 61½ (R. Dubus).

Douteux : Stone Broke 66 (X.).

Prix de France, steeple chase international, handicap gentlemen riders, 50.000 fr., 4.500 m. — Roi de Thulé 72 (M. d'Ideville) ; Eleveur 70½ (M. Sougnac) ; Cistercien 70 (M. Chausson) ; La Granja 70 (M. de la Forest) ; Lilybée II 70 (M. Maitre) ; Agitato 69 (M. de Saint-Mirel) ; Le Jockey 63 (M. Van Derton) ; Alik 68 (M. G. du Breil); Dark Antony 67½ (M. Bridoux) ; Mingly 67 (M. Mathet) ; Jojo 66½ (M. de la Tour) ; Frétilleur 66 (M. Stacpoole) ; Bellone II 65½ (M. Ribes).

Prix de Marly, haies, 20.000 fr., 2.700 m. — Cyrano 67 (R. Perrin) ; Biarritz 67 (T. Dunn) ; Grand Croix 65 (A. Reinette) ; Soupeur 65 (J. Bedeloup) ; Mirage III 62 (A. Kalley) ; Blason 62 (H. Cames) ; Que Lindo 62 (R. Dubus) ; Palestrino 60 (C. Maubert).

Douteux : Touscalrats 60 (P. Cazot).

Prix de Montretout, steeple-chase, 15.000 francs, 3.500 m. — Derby 69 (P. Sawicki) ; Goldsmith 69 (A. Chauffour) ; Martinet 68 (A. Cérez) ; Le Harpiste 68 (G. Verzèle) ; Tout Feu 67 (L. Niaudot) ; La Certitude 71 (J. Aurignac) ; Omer 67 (L. Duffoure); Boiscommun 65 (C. Maubert) ; Presse Purée 64 (M. Bianco) ; Manteline 64 (J. Costadoat) ; Roquesteron 66 (E. Dumé) ; Wakeful 64 (A. Neel) ; Chardon Rouge 64 (M. Bonaventure) ; Mullingar 64 (P. Hiéronimus).

Douteux : Alik 67 (J. Bertini).

NOS PRONOSTICS

Prix Bay Archer : Hoggar II, Queyras.
Prix Georges Brinquant : Paimpol, Andromaque II.
Grand Prix d'Automne : Tartempion, Les Bossons.
Prix de France : Roi de Thulé, Agitato.
Prix de Marly : Palestrino, Mirage III.
Prix de Montretout : Roquesteron, Goldsmith.

MARSEILLE

Grand Prix de Marseille (250.000 francs, 2.500 mètres) : Sans Ame, Amfortas.



Coupez votre Grippe

Le remède le plus actif et le plus simple à la fois, c'est le SIROP AKKER. Le SIROP AKKER assainit les poumons malades, il adoucit les muqueuses enflammées. Il facilite l'expulsion des mucosités qui encombrent les bronches, il jugule la toux en 48 heures. Antiseptique puissant, il désinfecte les organes respiratoires. Il combat la grippe en un seul jour et prévient de plus graves maladies. Prenez-le dès aujourd'hui car une Toux, une Grippe rebelle constituent une menace sérieuse pour la vie même. Le SIROP AKKER, par son action sédative immédiate, n'a pas d'égal dans les cas de



Exigez cette marque sur le flacon.

Toux, Rhume, Grippe, Bronchite, Asthme.

SIROP AKKER

Tes Pharmacies Fr. 11,20 (impôt compr.) *Sauveur des Poumons*

AU LIT D'OR

58 & 60, Rue RAMBUTEAU (3e) PARIS. 129, Av. LEDRU-ROLLIN (11e)

CE QUI NE S'EST PAS ENCORE VU!..

NOS LITS — LIT FER COURBÉ 2 PLACES AVEC LITERIE 299f 325f — FACILITÉS DE PAIEMENT EXPÉDITION FRANCO CATALOGUE GRATUIT

UNE SUPERBE CHAMBRE CHÊNE CIRÉ 1395f avec LITERIE ET CHAISES

NOS DIVANS — REPS-VELOURS RAYÉ 315 et 195 frs



UN MEUBLE DU LIT D'OR EST BIEN MIEUX GARANTI ENCORE

58 & 60, Rue Rambuteau (3e). PARIS. 129, Av. Ledru-Rollin (11e)

2.000 MATELAS TOUT LAINE
A SACRIFIER
confectionnés en LAINE BLANCHE super-extra, coutil fil

Largeur	80	115	125	130	140
Prix	255 »	350 »	390 »	430 »	465 »

EN RÉCLAME MATELAS LAINE GRISE :	1 place	2 places	Lit de milieu
	165 »	225 »	285 »

HALLES AUX LAINES, 4, rue des Célestins, 4 — LYON
EXPÉDITION FRANCO DE PORT CONTRE REMBOURSEMENT

AUX GALERIES St MAUR

217 RUE St-MAUR, PARIS (Xe) 217
Mon A. MONIS (descendre métro Combat)

Chamb. à coucher chêne, comp. avec cadeau 1.050 » — Salle à manger chêne, comp. avec cadeau 995 »

Grand choix de mobiliers du plus riche au plus simple. — Prix les plus bas.
Avant tout achat, consultez notre catalogue adressé gratuitement sur demande
EN RÉCLAME
DIVAN-LIT, recouvert tissu à fleurs . . . . 195 »
CHAMBRE, complète, 11 pièces . . . . 795 »
SALLE A MANGER, complète . . . . 580 »
Expédition fco de port et d'emballage. Cadeaux à tout acheteur. Livraison à domicile jusqu'à 200 km.

SANTÉ et LONGÉVITÉ

Tel est le titre d'un MANUEL envoyé gratuitement sur demande et qui donne la santé par le

SANOFLUID BOURGUIGNON

TUBERCULEUX — Au premier degré | **ARTHRITIQUES** — Au premier degré



Cet élixir, aussi puissant que délicieux, abolit toux, expectorations, points, insomnies, emphysème, dépression du cœur, sueurs et fièvre angoissante. Les poumons sont purifiés et reconstitués : force, appétit, sommeil naturel et reposant reviennent ; anémie, neurasthénie, migraines sont remplacées par cette harmonie des fonctions qui est le plus grand bien sur terre. L'estomac est restauré, les globules sanguins renforcés, on ne s'enrhume plus l'hiver ; on résiste à la fatigue l'été, bref, on jouit d'une santé de fer. Essayer un flacon de *SANOFLUID* c'est avoir trouvé le bon remède, c'est vouloir continuer, c'est retourner à la santé pleine et entière.

L'arthritisme est une maladie microbienne au même titre que la tuberculose. Le *SANOFLUID* est basé sur ce fait capital, d'où son succès, qui le fait adopter par les rhumatisants, afin de dissoudre les pétrifications uriques, sciatiques, lumbagos, goutte, gravelle, calculs du foie et des reins, albuminurie, urémie, dépôts calcaires dans l'oreille avec bourdonnement, ou dans les yeux avec cataracte. C'est le grand dépuratif des déchets produisant eczéma, maladies de peau, artério-sclérose durcissement du cœur estomac acide et brûlant diabète, obésité, mauvaise circulation, tumeurs et accidents du retour d'âge des deux sexes. Dès le premier flacon on se sent dégagé.



SANOFLUID FAVORISE CHEZ L'ENFANT CROISSANCE ET FORMATION

le flacon 14 francs, plus 0 fr. 85 impôt, accompagné du Manuel Santé et Longévité CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

La lecture de mes attestations vaut mieux que tous les éloges

Envoi franco de la 11e liste d'attestations extraite de mes 23.819 attestations du public et de mes 1.880 du corps médical à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée :

BENOIST PERRAUD
Section 103, rue de l'Odéon, 18, Paris (6e)

Si votre pharmacien n'a pas le SANOFLUID BOURGUIGNON vous le recevrez à domicile en envoyant à *M. PERRAUD* un mandat de *19 fr. 85*

C'est également à M. PERRAUD, en mettant bien l'adresse ci-dessus, que vous devrez demander le Manuel gratuit et la 11e liste d'attestations, les pharmaciens ne l'ont qu'avec le *Sanofluid*.

MM. les Pharmaciens sont priés de s'adr. à l'O. C. P., 71, r. du Temple, Paris (3e)

THÉATRES ET CINÉMAS

Opéra, 8 h., Roméo et Juliette.
Français, 1 h. 45, le Passant, la Belle Aventure ; 8 h. 45, le Maître de son cœur.
Opéra-Comique, 2 h., la Fiancée vendue ; 9 h., la Tosca.
Odéon, 2 h. 30, Vieil Heidelberg ; 9 h., Madame Sans-Gêne.
Th. Populaire (Trocadéro), 2 h., Nouvelle Idole, Eté de la Saint-Martin.
Gaité-Lyr., 2 h. 30, 8 h. 30, Scarabée bleu.
Trianon-Lyrique, 2 h. 30, la Petite Mariée ; 8 h. 30, Véronique.
Châtelet, 2 h., 8 h. 30, Sidonie Panache.
Variétés, 2 h. 30, 8 h. 30, Pile ou Face.
Porte-St-Martin, 8 h. 30, Général Boulanger.
Théâtre de Paris, 2 h. 30, 8 h. 30, Marius.
Gymnase, 2 h. 45, 9 h. 15, la Route des Indes.
S.-Bern., 2 h., 8 45, Ces dam. aux ch. verts.
Mogador, 2 h. 30, 8 h. 30, la Vie parisienne.
Ambigu, 2 h. 45, 8 h. 45, le Train de 8 h. 47.
Renaissance, 3 h., 9 h., Prisons de femmes.
Pigalle, 2 h. 30, 9 h., Judith.
Palais-Royal, 3 h., 9 h., Une bonne fortune.
Antoine, 2 45, 8 45, Bourrachon (Signoret).
Bouf.-Parisiens, 2 30, 8 30, Sous son bonnet.
Michodière, 2 h. 45, 8 h. 45, le Sexe faible.
Apollo, 2 30, 8 45, Papavert (Const. Remy).
Athénée, 3 h. et 9 h., Pierre ou Jack.
Madeleine, 3, 9 h., S. Guitry, Y. Printemps.
Fol.-Wagr., 2 50, 8 50, la Rev. du Canard.
Ambassadeurs, 3 h. 15, 9 h. 15, le Cyclone.
Scala, relâche; mardi soir, Biscot.
Saint-Georges, 3 h., 9 h., la Pomme.
Nouveautés, 3 h., 9 h., Encore 50 centimes.
Avenue (Th. Tchekoff), ldi, Château s'éveil.
Com.-Ch.-Elys., 3 h., 9 h., Un taciturne.
Gd-Guignol, 3 h., 9 h., le Coup de gong.
Daunou, 3 h., 9 h., Enlevez-moi ! (Garette).
Michel, 3 h. et 9 h., la Ligne de cœur.
Arts, 2 h. 45, 8 h. 45, Machiavel.
Potinière, 3, 9 30, Un chien qui rapporte.
Caumart., 3, 9 h., le Caniche (Loujon-Rayn.)
Mathurins, 2 h. 45, 8 h. 45, Fabienne.
Montparnasse, 2 h. 45, 9 h., Maya.
Atelier, 2 h. 45, 8 h. 45, Tsar Lenine.
Studio-Ch.-Elys., 3, 9 15, Chant du berceau.
Vieux-Colomb., 3, 9 h., Mauvaise Conduite.
Comœdia, 2 45, 9 15, Une poule de luxe.
Bataclan, m., s., Arthur, opérette (Boucot)
Eldo, 2 45, 8 45, Mon curé chez les riches.
Cluny, 3 h., 9 h., le Monsieur de 5 heures.
Déjazet, 2 30, 8 30, En bordée (P. Darteuil)
Ternes, 2 30, 8 45, No, no, Nanette.
N.-Th., m., Saltimbanques; s., V. joyeuse.
Montr., 2 30, 8 30, Un b. garçon (Bonheur)
Bouffes-du-Nord, Gala music-hall (Damia).
Moncey, m., s., Cette v. canaille (Féraudy).
Gobel., m., s., Rêve de valse (G. Revel).

UN DEJEUNER DE LA COMEDIE-FRANÇAISE

Un déjeuner intime, donné en l'honneur Rolf de Maré, a réuni dans un établissement du bois de Boulogne les membres du comité de la Comédie-Française et les artistes qui ont pris part à la tournée officielle dans les pays scandinaves.

Au dessert, M. Emile Fabre, en remettant à M. Rolf de Maré la plaquette de la Comédie-Française, et M. Léon Bernard, sociétaire, qui avait assumé la direction de la compagnie, ont exprimé leurs remerciements à l'organisateur de cette manifestation d'art.

Le ministre de Suède et M. Rolf de Maré ont répondu aux paroles qui venaient d'être prononcées en souhaitant que des tournées de la Comédie-Française soient régulièrement envoyées dans leur pays.

La semaine prochaine:

Lundi. — Avenue (Th. Tchekhoff), en soirée, générale du *Château s'éveille*, spectacle rythmé de MM. Michel Tchekhoff et Victor Gramoff, musique de M. de Butzow.

Mardi. — Scala, en soirée, première de *600.000 francs par mois*, pièce en trois actes et quinze tableaux de MM. André Mouezy-Eon et Albert Jean, d'après le roman de M. Jean Drault. Avenue (Th. Tchekhoff), en soirée, première du *Château s'éveille*.

Vendredi. — Ambigu, en soirée, générale des *Cent jours*, pièce en douze tableaux de MM. B. Mussolini et G. Forzano, adaptation française de M. André Mauprey.

Samedi. — Ambigu, en soirée, première des *Cent jours*. Comœdia, en soirée, première du *Faune*, pièce en trois actes de MM. Cremer et Marcel Nancey.

La semaine dans les subventionnés:

OPERA. — En soirée : lundi, *Aïda*; mercredi, *Esclarmonde*; vendredi, *Prélude dominical, Duchesse de Padoue, Soir de fête*; samedi, *Thaïs*; dimanche, *Faust*.

COMEDIE-FRANÇAISE. — En soirée : lundi, *Ruy Blas*; mardi et jeudi, *l'Amour veille*; mercredi, *Paraître*; vendredi et dimanche, *le Sang de Danton*; samedi, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée; la Tragédie d'Alexandre*.

En matinée: mercredi, mat. grat., *l'Ami Fritz, Poèmes, la Marseillaise*; jeudi, *le Mariage de Figaro*, dimanche, *Bérénice, le Malade imaginaire*.

OPERA-COMIQUE. — En soirée : lundi, *Werther*; mardi, *la Fiancée vendue*; mercredi, *Manon*; jeudi, *Cantegril*; vendredi, *Lakmé, le Sicilien*; samedi, *le Mariage secret*; dimanche, *la Vie de bohème*.

En matinée : mercredi, *Carmen*; dimanche, *Cantegril*.

ODEON. — En soirée : lundi, *Horace, les Plaideurs* ; mardi, jeudi et vendredi, *Vieil Heidelberg*; mercredi, *Madame Sans-Gêne*; samedi, *la Petite Chocolatière*; dimanche, *l'Arlésienne*.

En matinée : mercredi, *Madame Sans-Gêne*; jeudi, *Horace, les Plaideurs*; samedi, *le Rosaire, les Papillotes*; dimanche, *le Bonheur du jour*.

THEATRE NATIONAL POPULAIRE. — En soirée : mardi, *le Mariage de Mlle Beulemans*; samedi, *le Roi d'Ys*.

En matinée : mercredi, *le Petit Duc*; jeudi, *Zig et Puce*; dimanche, *les Mousquetaires au couvent*.

GAITE-LYRIQUE. — En soirée : tous les jours de la semaine, *le Scarabée bleu*.

En matinée: mercredi, jeudi et dimanche, *le Scarabée bleu*.

TRIANON-LYRIQUE. — En soirée : lundi, *Rêve de valse*; mardi et dimanche, *la Mascotte*; mercredi, *la Petite Mariée*; jeudi, *Mireille*; vendredi, *Philémon et Baucis, le Maître de chapelle*; samedi, *les Mousquetaires au couvent*.

En matinée : mercredi, *le Barbier de Séville*; jeudi, *la Fille de Mme Angot*; samedi, *Véronique*; dimanche, *Philémon et Baucis, le Maître de chapelle*.

NOUVEAU-THEATRE. — En soirée : lundi, mardi et mercredi, *les Saltimbanques*; jeudi, *la Veuve joyeuse*; vendredi, samedi et dimanche, *Cette vieille canaille*.

En matinée: mercredi, *la Veuve joyeuse*; dimanche, *Cette vieille canaille*.

-o- COMEDIE-FRANÇAISE. — C'est Mlle Marcelle Romée qui jouera, ce soir, le rôle d'Aline, duchesse de Rège, dans *le Maître de son cœur*.

-o- TROCADERO (le théâtre le moins cher de Paris). — Programme des fêtes : Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 h., *la Nouvelle Idole* et *l'Eté de la Saint-Martin* (représentation de la Comédie-Française). Places : 1,50 à 11 francs.

Mardi 10, en soirée (8 h. 30), *le Mariage de Mademoiselle Beulemans* (troupe belge). Places : 1,50 à 9 francs.

Mercredi 11, en matinée (2 h. 30), *le Petit Duc* (troupe Trianon). Places : 2 à 11 fr.

Jeudi 12, en matinée (2 h. 30), *Zig et Puce* (troupe Petit-Monde). Places : 1,50 à 9 francs.

On loue sans augmentation pour ces différents spectacles.

-o- CHATELET. — Aujourd'hui, à 2 h. très précises, matinée de *Sidonie Panache* (490e), l'opérette triomphale avec Edmée Favart, Bach, Jean Sorbier et Géo Bury. Matinées jeudis, à 2 h. 30. Dim., à 2 h., et matinée supplémentaire mercredi 11 novembre (fête de l'Armistice).

-o- VARIETES. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, *Pile ou face*, comédie en cinq actes de M. Louis Verneuil, jouée par Elvire Popesco, André Lefaur, Louis Verneuil et toute l'interprétation du soir. (Gut. 09-92.)

-o- PTE-ST-MARTIN. — Aujourd'hui en matinée, à 2 h. 30, le grand succès actuel, *le Général Boulanger*, pièce à grand spectacle avec Francen, Mlle Ghislaine, Berthier, Ch. Clasis et Arnaudy. Matinées jeudis, dimanches, et matinées populaires à prix réduits tous les samedis. Matinée supplémentaire mercredi 11 novembre (fête de l'Armistice).

-o- PALAIS-ROYAL. — Aujourd'hui, à 3 h., matinée d'*Une bonne fortune* (fou rire).

-o- BOUFFES-PARISIENS. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, première matinée de *Sous son bonnet*, la nouvelle revue de Rip qui a obtenu à la répétition générale et à la première un succès triomphal.

-o- *La Vie parisienne*, qui remporte tous les soirs un formidable triomphe au THEATRE MOGADOR, sera donnée en matinée aujourd'hui dimanche et mercredi 11 novembre (Armistice), à 2 h. 30.

-o- AMBIGU. — Dernier dimanche du *Train de 8 h. 47* (matinée et soirée). Samedi 14, première de gala des *Cent Jours*, avec Gémier dans le rôle de Napoléon. La location est ouverte.

-o- FOLIES-WAGRAM. — Le spectacle le plus gai. *La Revue du Canard*. Aujourd'hui et mercredi 11 novembre, matinées.

-o- TH. DES ARTS. — *Machiavel*. Aujourd'hui matinée et soirée (60e représent.)

-o- BA-TA-CLAN. — Mat., soir. Boucot dans *Arthur*. Faut. 3 à 15. Prom. 5.

-o- ELDORADO. — Aujourd'hui matinée et soirée. *Mon curé chez les riches*, fou rire.

-o- CLUNY. — Aujourd'hui, matinée et soirée. *Le Monsieur de 5 heures*. Le succès du Palais-Royal.

-o- NOUV.-TH. (Vaugirard). — M. *Saltimbanques*; s. *Vve Joyeuse* (Mazzanti, Maguy-Parny).

-o- CEUX QUI S'EN VONT. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. François Lasaigue, administrateur des Bouffes-Parisiens et des abonnements Quinson.

GAITE-LYRIQUE

Le public s'amuse follement et manifeste sa joie par des applaudissements frénétiques à chaque représentation du SCARABEE BLEU. La mise en scène, d'un éclat indescriptible, contribue au succès formidable de cette opérette interprétée par Nina Myral, Robert Burnier — le créateur de ROSE-MARIE, — Aimée Mortimer et une troupe de 1er ordre. Aujourd'hui, mercredi (fête de la Victoire) et jeudi, trois matinées avec la même interprétation qu'en soirée

LOCATION GRATUITE

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 2 30, 8 30, l'Usine à folies.
Concert Mayol, 2 30, 8 30, Vive le nu !
Palace, 2 h. 30, 8 h. 30, Parade de femmes.
Empire, 2 h. 30, 8 h. 30, Raquel Meller.
Cas. Paris, 2 30, 8 30, Paris q. brille (Mist.)
Alhambra, Azaïs, music-hall.
Scala, relâche; lundi, Biscot.
Deux-Anes, 3 h., 9 h., Notre-Ane de Paris.
Humour, 10 h., Dorin, Colline, Bastia, rev.
Chat Blanc (28, r. V.-Massé), 9 h., Chansonn.
Européen, 3, 9 h., Monty, Tremolo, Gassy.
Fourmi, 3, 9 h., Gardoni, Tyber, Cyrano, Croch.
Bobino M.-Hall, M. Dubas, Edith et Balachoff
Eden (7, av. Clichy), m., s., M. Gilbert, Gabrielo
Médrano, 8 30 ; mat. jeudi, sam., dimanche.
Cirq. d'Hiver, 8 30 ; mat. jeudi, sam., dim.
Coliséum, danse, mat. et soir., attractions.
Moulin-Rouge, bal, 4 h., 8 30 et tte la nuit.
Fantasio, concert, attractions, danses.
Magic-City-Bal, t. l. s., 9 h.; dim., mat. 3 h.
Luna-Park, 2 30, 8 30, attractions, dancing.
Jardin d'Acclim., entr., 3 fr.; enfants, 1 fr.
Pal. Pompéien, pr. réouv. 16, r. Monceau.

-o- La Course en chars, avec la cavalerie de Houcke et ses plateaux roulants, est une des sensations de *Paris qui brille*.

RIEN NE PEUT EGALER LES
FOLIES-BERGÈRE
avec leur merveilleux spectacle
L'USINE A FOLIES
Aujourd'hui matinée

-o- L'Orchestre mouvant est une des curiosités de la revue du CASINO DE PARIS.

PALACE
Music-Hall-Boulevards
MATINEE ET SOIREE
PARADE DE FEMMES
LA REVUE DES BEAUTES

EMPIRE
Matinée à 2 h. 30
RAQUEL
MELLER
10 numéros nouveaux
ALIBERT

CASINO DE PARIS
Matinée et Soirée
MISTINGUETT
La Triomphale Revue
PARIS QUI BRILLE

MATINEES ET SOIREES DE GALA
du 6 au 12 novembre, avec
Marguerite GILBERT
GABRIELLO — GEORG. KERLOR
et les fameux danseurs de tango
MAREVA et DORYS (1re fois en France)
à l'
EDEN MUSIC-HALL
7, avenue de Clichy (place Clichy)
Pour louer d'avance : Marcadet 24-69

CINEMAS

Madeleine, Trader Horn.
Paramount, Marius.
Gaumont-Palace, Mon cœur et ses millions.
Aubert-Pal., Procès de Mary Dugan.
Olympia, Verdun, souvenirs d'histoire, de Léon Poirier.
Max-Linder-Pathé, Faubourg Montmartre.
Marivaux-Pathé, Parfum d. l. dame en noir.
Ciné Champs-Elysées, le Petit Ecart.
Gaumont-Théâtre, Au pays du scalp.
Elysée-Gaumont, Al American Tragedy.
Marigny, perm., le Dirigeable.
Colisée, Gagne ta vie (Victor Boucher).
Moulin-Rouge, Son Altesse l'Amour.
Victor-Hugo-Pathé, le Monsieur de minuit
Ermitage, Gloria (Brigitte Helm).
Impérial-Pathé, le Roi des resquilleurs.
Caméo, Tabou.
Cannelnes, Rien que la vérité.
Miracles, 2 h., 4 30, 9 h., le Congrès s'amuse
Maillot-Palace, Big House.
Omnia-Pathé, le Monsieur de minuit.
Folies-Dramatiques, Une fiancée en loterie.
Studio, la Lutte pour la terre.
Agriculteurs, 3, 9 h., la Dernière Compagnie
Cigale, Big House (Ch. Boyer).
Artistic, l'Afrique vous parle.
Panthéon, Little Cæsar (D. Fairbanks jr).
Rialto, Big House.
Carillon, le Chemin du paradis.
Plaza, Un homme en habit (F. Gravay).
Ciné Saint-Sabin, Calais-Douvres.
Roxy, le Réquisitoire; attract., Fréhel.
Secrétan-Pal. (55, r. Meaux), Atout cœur
Luna (Nation), le Chemin du paradis.

CINEMA MADELEINE

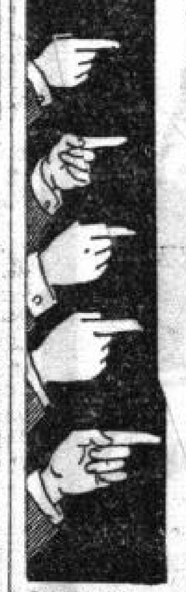


OLYMPIA
THÉATRE JACQUES HAIK
A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE
voyez
la reconstitution totale de la plus grande tragédie humaine



VERDUN
souvenirs d'histoire
le nouveau film de
LEON POIRIER
une production L. LEMARCHAND
et Porchebe ROBERT SIOHAN
FAUTEUILS A 7F
aux séances du matin et de la nuit
permanent de 9h30 du matin à 3h du matin
le plus beau cinéma des boulevards

LE PROCES DE MARY DUGAN



c'est l'atmosphère passionnée et angoissante de la cour d'assises.
c'est la rigidité de la loi impitoyable.
c'est la vie privée fouillée sans pudeur.
c'est le glaive de la loi suspendu sur une tête peut-être innocente.
c'est HUGUETTE EX DUFLOS, CHARLES BOYER, ANDRE BURGERE, MARCELANDRE, GEORGES MAULOY

DANS CE FILM PARLANT FRANÇAIS METRO-Goldwyn-MAYER
Qui passe à
AUBERT-PALACE

MARIVAUX-PATHÉ

VOUS AVEZ SUIVI AVEC INTERET LES PERIPETIES DU MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE, EN VOICI LA SUITE :
ADOLPHE OSSO présente HUGUETTE EX DUFLOS dans un film de MARCEL L'HERBIER :



LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR
d'après le roman de GASTON LEROUX avec
LEON BELIERES, MARCEL VIBERT, VAN DAELE, WERA ENGELS, KISSA KOUPRINE et ROLAND TOUTAIN

COLISEE
THEATRE JACQUES HAIK



VICTOR BOUCHER dans GAGNE TA VIE avec DOLLY DAVIS
réalisation de BERTHOMIEU
la salle des avant-premières

AU CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES

DE L'ESPRIT... DE LA GAITE...



LE PETIT ÉCART
RÉALISATION DE REINHOLD SCHÜNZEL EN COLLABORATION AVEC HENRI CHOMETTE
AVEC LUCIEN BAROUX, ANDRÉ BERLEY, JEANNE BOITEL, MISS DINAH, FERNAND FREY, LOUISE LAGRANGE, PIZANI, RICHARD-WILLM
C'EST UN PARLANT UFA
DE G. STAPENHORST

CINE ACTUALITES
15 faubourg montmartre



Les dernières actualités du monde entier

Un Dessin animé sonore

Un magazine Fox Movietone

de 9h30 à 13h30 et de 23h à 2h du matin 3f

de 13h30 à 23h 5f

MOUVEMENT DES NAVIRES

Postage

Amérique du Nord : pour New-York les 11, 18 et 25/11, *via* le Havre.

Amérique centrale et Antilles : pour la Havane et Vera-Cruz le 21/11, *via* Saint-Nazaire.

Long-courriers français

De-Grasse, dt quit. Havre 11/11 p. N.-York.

Long-courriers étrangers

Minnewaska, de Boulogne 7/11 p. N.-York.
Rotterdam, de Boulogne 7/11 p. N.-York.
Britannic, de Liverpool le 7/11 p. N.-York.
Ausonia, du Havre le 7/11 pour Montréal.
Ascania, de Montréal au Havre le 7/11.
Europa, dt quit. Cherbourg 11/11 p. N.-Y.

L'Exposition coloniale va fermer ses portes. Profitez, pour la visiter, de l'un des trains spéciaux à marche rapide et à prix réduits mis en marche les 8 et 11 novembre. — Des trains spéciaux, formés de voitures de 3e classe, sont mis en marche les 8 et 11 novembre et prennent des voyageurs : à Clermont-Ferrand (dép. à 7 h.), Riom, Vichy, Saint-Germain-des-Fossés, Moulins, Nevers ; à Saint-Etienne (dép. à 5 h. 55), Roanne ; à Lyon (dép. à 6 h.), Villefranche, Mâcon, Chalon-sur-Saône, Dijon ; à Besançon (dép. à 7 h. 10), Dôle, Auxonne.

Le prix des billets aller et retour, entre les gares ci-après et Paris par ces trains, sont : Saint-Etienne, 50 francs ; Roanne, 40 francs ; Clermont-Ferrand, 40 francs ; Riom, 40 francs ; Vichy, 35 francs ; Saint-Germain-des-Fossés, 35 francs ; Moulins, 30 francs ; Nevers, 25 francs ; Lyon-Perrache, 50 francs ; Villefranche, 45 francs ; Mâcon, 45 francs ; Chalon-sur-Saône, 40 francs ; Besançon, 40 francs ; Dôle-Ville, 35 francs ; Auxonne, 35 francs ; Dijon, 30 francs.

Le retour doit nécessairement s'effectuer par le train spécial désigné partant de Paris dans la nuit qui suit le jour d'arrivée du train spécial d'aller.

La vente des billets a lieu dans les gares desservies par les trains spéciaux à partir de maintenant pour les trains des 8 et 11 novembre et cessera au plus tard la veille à midi, du jour de départ des trains spéciaux.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux bureaux de renseignements, bureaux de ville P.-L.-M. et aux agences de voyages.

CECI INTÉRESSE

tous les JEUNES GENS et JEUNES FILLES
et tous les PÈRES et MÈRES DE FAMILLE.

Si, pour vous-même, pour l'un de vos enfants, de vos proches, vous cherchez une situation ;
Si vous voulez améliorer celle que vous occupez ;
Si vous désirez faire faire à vos enfants de solides études primaires, secondaires, supérieures ou professionnelles, et leur assurer un brillant avenir, adressez-vous à

l'École Universelle

placée sous le haut patronage de plusieurs Ministères et Sous-Secrétariats d'Etat, la plus importante du monde, dont l'enseignement par correspondance permet d'acquérir chez soi, sans dérangement, sans perte de temps, à peu de frais, toutes les connaissances générales et techniques pour exercer avec succès la profession que l'on a choisie.

Pour être renseigné gratuitement sur les programmes de l'Ecole Universelle, sur son organisation, sur ses méthodes qui vous permettront d'acquérir chez vous, sans déplacement, à peu de frais, toutes les connaissances qui vous sont utiles, découpez le Bulletin ci-dessous, marquez d'une croix chacune des brochures qui vous intéressent, écrivez au bas votre nom et votre adresse et expédiez ce bulletin sous pli fermé à l'Ecole Universelle, 59, Boulevard Exelmans, Paris (16e).

BROCHURE No 30.203 : CLASSES PRIMAIRES COMPLETES, BREVET ELEMENTAIRE, BREVET D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPERIEUR, BREVET SUPERIEUR, C. A. P., PROFESSORATS, INSPECTION PRIMAIRE.
BROCHURE No 30.208 : CLASSES SECONDAIRES COMPLETES, BACCALAUREATS, LICENCES (Lettres, Sciences, Droit).
BROCHURE No 30.213 : GRANDES ECOLES SPECIALES (Agriculture, Industrie, Travaux publics, Mines, Commerce, Armée et Marine, Enseignement, Beaux-Arts, Colonies).
BROCHURE No 30.218 : TOUTES LES CARRIERES ADMINISTRATIVES (France et Colonies).
BROCHURE No 30.227 : EMPLOIS RESERVES aux Sous-Officiers de carrière, aux Mutilés et Réformés de guerre, etc...
BROCHURE No 30.231 : CARRIERES D'INGENIEUR, Sous-Ingénieur, Conducteur, Dessinateur, Contremaître dans les diverses spécialités : Electricité, Radiotélégraphie, Mécanique, Automobile, Aviation, Métallurgie, Forge, Mines, Travaux publics, Béton armé, Chauffage central, Architecture, Topographie, Froid, Chimie.
BROCHURE No 30.237 : CARRIERES DE L'AGRICULTURE METROPOLITAINE et de L'AGRICULTURE COLONIALE, du GENIE RURAL et des INDUSTRIES AGRICOLES.
BROCHURE No 30.245 : CARRIERES DU COMMERCE (Administrateur, Secrétaire, Correspondancier, Sténo-Dactylo, Contentieux, Représentant, Ingénieur commercial, Expert-Comptable, Teneur de livres). CARRIERES de la PUBLICITE, de la BANQUE, de la BOURSE, des ASSURANCES et de L'HOTELLERIE.
BROCHURE No 30.251 : LANGUES ETRANGERES (Anglais, Espagnol, Italien, Allemand, Portugais, Arabe, Esperanto). — TOURISME.
BROCHURE No 30.258 : ORTHOGRAPHE, REDACTION, REDACTION DE LETTRES, VERSIFICATION, CALCUL, DESSIN, ECRITURE, CALLIGRAPHIE.
BROCHURE No 30.261 : CARRIERES DE LA MARINE MARCHANDE.
BROCHURE No 30.266 : SOLFEGE, PIANO, VIOLON, FLUTE, ACCORDEON, SAXOPHONE, Transposition, Harmonie, Contrepoint, Fugue, Composition, Orchestration, Professorats.
BROCHURE No 30.272 : ARTS DU DESSIN (Cours universel de dessin, Illustration, Caricature, Composition décorative, Aquarelle, Peinture, Pastel, Fusain, Gravure, Décoration publicitaire, Figurines de mode, Anatomie artistique, Histoire de l'Art, Préparation aux métiers d'Art et aux Professorats).
BROCHURE No 30.278 : METIERS DE LA COUTURE, DE LA COUPE ET DE LA MODE : Petite main, Seconde main, Première main, Couturière, Vendeuse, Vendeuse-Retoucheuse, Représentante, Modéliste, Coupe pour hommes, Coupeuse, Modiste (Mode et Haute Mode), Lingère, Professorats libres et officiels.
BROCHURE No 30.287 : JOURNALISME ET SECRETARIATS.
BROCHURE No 30.292 : CARRIERES DU CINEMA.
BROCHURE No 30.296 : CARRIERES COLONIALES.

à expédier gratuitement à M. ....
Ru.............................. No............, à..............................
par.............................. département ....

Si vous souhaitez des renseignements ou des conseils spéciaux à votre cas, ils vous seront fournis très complets, à titre gracieux et sans engagement de votre part. Il vous suffira de nous les demander sur une feuille quelconque que vous joindrez au bulletin ci-dessus.



La COOPÉRATION de CONSOMMATION est une œuvre d'intérêt général. Elle réunit, en France, trois millions de familles groupées dans 3.000 Sociétés qui ont pour objet de répartir aux Consommateurs les meilleurs produits, au plus juste prix. Elles réalisent quatre milliards de ventes dans 10.000 Magasins.

Elle répartit le trop-perçu aux sociétaires, suivant l'importance de leurs achats, c'est-à-dire que le bénéfice réalisé est rendu aux Coopérateurs.

Ceux-ci participent à la vie de leur Société et ils désignent ceux qui doivent administrer en leur nom.

Non seulement les Coopératives de Consommation vendent au juste prix des marchandises de bonne qualité, mais, par leur caractère, elles régularisent les prix partout où elles exercent leur action.

Elles paient tous les impôts et elles sont en dehors des partis politiques et des religions.

Elles ont trois organisations centrales :

La Fédération Nationale des Coopératives de Consommation, 5, avenue de la République, qui a la mission de défendre les intérêts des Consommateurs, si souvent sacrifiés;

Le Magasin de Gros des Coopératives de France, M.D.G., à Paris, constitué par les Sociétés pour satisfaire leurs besoins. Son chiffre d'affaires atteint près d'un milliard, dont 50 millions produits par ses Usines ;

La Banque des Coopératives de France, 31, rue de Provence, à Paris, organisme financier des Sociétés Coopératives et des Consommateurs. Son capital social est de 23 millions; son mouvement d'affaires pour 1930 a été de 17 milliards et les sommes en dépôt dépassent 300 millions.

Du 1er au 15 Novembre, des avantages spéciaux sont réservés aux Consommateurs qui — et c'est leur intérêt — s'associeront au Mouvement Coopératif de Consommation.

Consultez les journaux de votre région.

On peut également écrire à la F. N. C. C., 5, avenue de la République, Paris (XIe).

CHEMINS DE FER DE L'EST. — L'Exposition coloniale va fermer ses portes. — En raison du succès considérable obtenu pendant le mois d'octobre, par les trains spéciaux de 3e classe à prix très réduits à destination de l'Exposition coloniale, la Compagnie de l'Est fera circuler, le dimanche 8 novembre prochain, de nouveaux trains entre Igney-Avricourt, Belfort et Paris — (Exposition coloniale) — et retour dans les mêmes conditions que précédemment.

Prix des billets 3e cl. A. R. : de 40 à 60 francs (transports en autobus compris).

En outre, des trains spéciaux de 3e classe à prix exceptionnellement réduits seront également mis en marche au départ de Givet, Mont-Saint-Martin, à destination de Paris — (Exposition coloniale) — et retour.

Ces trains, qui prendront des voyageurs à toutes les gares de leurs parcours entre Givet et Mézières-Charleville, ainsi qu'à Mont-Saint-Martin, Longwy, Longuyon, Montmédy, Carignan, Sedan, Rethel et Reims, arriveront à Paris vers midi et quitteront la capitale vers 23 heures. Les voyageurs seront transportés, dès leur arrivée, dans des autobus spéciaux jusqu'aux portes de l'Exposition ; le soir, des autobus les ramèneront de l'Exposition à la gare de l'Est.

Prix des billets A. R. 3e classe : de 40 à 50 francs (transport en autobus compris).

Pour tous autres renseignements, s'adresser aux gares.

il coûte si peu, il rend si bien.



Voilà l'appareil de t. s. f. qu'il vous faut

Le **CINÉDYNE** type **UNIVERSEL** à six lampes dont une bigrille constitue avec ses accessoires l'installation la plus moderne qui soit et qui vous permettra d'entendre les plus beaux concerts français et étrangers sans installation spéciale, sans antenne, sans prise de terre. Son installation, d'ailleurs, est faite gratuitement dans toute la France et l'un de nos ingénieurs se rend à domicile pour la mise au point et vous donne toutes explications nécessaires pour en tirer le maximum.

Son prix, accessible de bon marché, le met à la portée de tous, et nos conditions de paiement exceptionnelles sont particulièrement avantageuses :

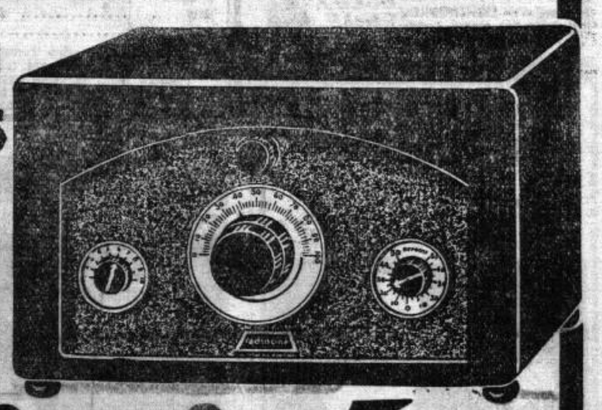
160 francs — à la commande
— à la livraison
et le solde en **12 mensualités de 110 francs.**

Prix spécial au comptant : 1.540 francs - Port et emballage : 5 0/0

L'installation complète du **CINÉDYNE** type **UNIVERSEL** comprend tous les accessoires nécessaires à son fonctionnement : lampes, accumulateur de 4 volts, pile de 80 volts de grande capacité, cadres grandes ondes et petites ondes, cordons d'alimentation, de diffuseur et de cadre, diffuseur au choix : Radiolavox, Musicalpha ou Cib

Cette offre est valable jusqu'au 15 décembre 1931

installation gratuite dans toute la FRANCE



Notice et renseignements franco sur demande à

radiociné

11 • BOULEVARD SAINT MARTIN • PARIS

Succursale à BLOIS (Loir-et-Cher) : 20, rue du Commerce



A CRÉDIT

Magnifiques MANTEAUX Colombia

Poulain et toutes fourrures

Draperies haute nouveauté garnis fourrure et toutes parmentures

Payables depuis

35 fr. par mois

en 12, 15 et 18 mois

Tous les modèles sont visibles tous les jours (dimanches et fêtes exceptés) au bureau des commandes :

Henri WEIL, 11, rue Franklin PARIS (XVIe)

Demandez le catalogue illustré expédié franco sur demande affranchie.



9 Fr. UNE BONNE MONTRE

h. lumin ver. et mouv. incas. sav. sa jol chain. gar. 6 a 9 fr. montre chro. antimagné 12 fr. brac. hom., cad. lumin. 11 fr. bracelet dame, plaqué or ou argent.. 25 fr. Envoi contre rembours' Echange permis

Fabriq. P. LYNDA, Morteau, pr. Besançon.



Grande Baisse de Prix

Bicyclettes et Motos Accessoires et Pneus

Hommes 240 f. Course 280 f. Dame 250 f. Enfants 225 f.

Catalogue franco

DEPREZ 24, r. Meslay (Métro : République) PARIS (3e)

Ouvert dimanches et fêtes toute la journée

VIN naturel, la pièce 205 lit., fco port, fût, rég., 330 f. 3 éch. gratis. Mme Bardon-Valette, propr., Saint-Césaire (Gard)

SPORTIFS!

UN CHRONOGRAPHE pour **30 Fr**



Ce Chronomètre élégant vous permet d'avoir l'heure exacte et de prendre les temps au 1/5e de seconde. Garanti 6 ans

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

HORLOGERIE S. F. KAPELUS

28, RUE DE RIVOLI, 28, PARIS

RÉVOLUTION !!!



CHAUSSURE RIC

Breveté pour Hommes, Femmes et Enfants — Application intégrale — du caoutchouc à la chaussure

25 à 27	28 à 34	35 à 42	43 à 45
30 fr.	34 fr.	38 fr.	42 fr.

Forte semelle caoutchouc Imperméable, inusable, confortable

Garantie formelle : Toute paire ne convenant pas est échangée

Etablissem. FRITISSE & NOURY Caoutchouc - Clermont-Ferrand

Envoi franco contre remboursement ou mandat

Agents et détaillants demandés partout.



les Cycles HOEL

138, rue Damrémont — PARIS (18e) —

construisent des bicyclettes de précision garanties 5 ans pour hommes, dames, enfants, depuis : **225 fr.**

Demandez le catalogue gratuit

ACCORDÉONISTES



GRAND CHOIX D'ACCORDÉONS

PAOLO SOPRANI

Prix sans concurrence

Facilités de paiement

Aux 100.000 Accordéons, 57 rue de Flandre, Paris

Atelier spécial pour réparations

CYCLES "HARRYS"

La meilleure fabrication française - catal. grat.

PRIX AU COMPTANT 225 FRANCS — PRIX A CRÉDIT 250 FRANCS



43, Boulevard Voltaire, PARIS (XIe)

(près la Place de la République)

---

9 fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et sa jolie chaine, gar. 6 ans. 9 fr. mont. chron. antimagn. 12 fr. Bracelet homme supérieur ..... 10 fr.

Envoi contre remboursement. - Echange admis

Fous d'Horlog. F. KAPELUS, 26, r. Proudhon, Besançon



Louis PÉGURI

Le célèbre virtuose des Disques Columbia et Parlophone

joue et enregistre exclusivement sur instruments

MASSPACHER

Envoi gratis du catalogue illustré.

39-41, passage du Grand-Cerf, Paris (2e).

NOUVEAUTÉ SENSATIONNELLE ET PRATIQUE !

PEIGNE-ONDULEUR

(Breveté)

PRODUIT SANS BRULAGE LES PLUS JOLIES BOUCLES



Pour l'ondulation de cheveux courts et longs, un simple coup de peigne suffit, très solide et incassable. Indispensable pour dames et messieurs. Vous économisez l'argent pour le coiffeur et vous posséderez toujours une belle chevelure ondulée

Pour le lancement nous sacrifions 10.000 peignes-onduleurs au prix de réclame de 8 fr. 50, plus frais.

COMMANDEZ DE SUITE !

Envoi contre remboursement par

Mme S. FLUBACHER, Saint-Louis (H.-R.)

CAISSE FRATERNELLE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL ENTIÈREMENT VERSÉ DE VINGT MILLIONS

ENTREPRISE PRIVÉE RÉGIE PAR LA LOI DU 19 DÉCEMBRE 1907

La seule société de capitalisation garantissant :

1° le maximum des avantages légaux ;

2° la participation gratuite aux bénéfices.

Douze Tirages publics garantis par an

Au siège social le dernier jour de chaque mois.

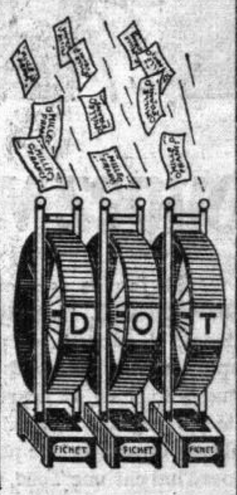
Tout titre porte une combinaison de trois lettres.
Cinq combinaisons de trois lettres remboursées chaque mois.
Un titre sur 260 remboursé par an. (Un sur 9 en 30 ans).
Tout titre à jour de ses versements participe aux tirages.



TIRAGE DU 31 OCTOBRE 1931

Combinaisons sorties	
1°	L. K. B.
2°	A. D. F.
3°	S. V. G.
4°	I. H. T.
5°	G. I. V.

148 TITRES remboursés pour **UN MILLION 627.500** francs



M. Barbier Chapelle, boulevard de la République, à Soisy-sous-Etiolles (Seine-et-Oise)

M. Jouglard, charcutier, 2, rue Saint-Léonard, à Corbeil (Seine-et-Oise)

Mme Delporte Yvette, maréchalerie à Adinfer (P.-de-C.).

Mme Vesselle Suzanne-Lise à Bouzy (Marne).....

M. Fagnet Henri, agriculteur, à Lataule, par Cuvilly (Oise).

Mme Leguay Yvette, à Sevil par Rethel (Ardennes).....

M. Taignère Ducrocq, rue du Fort-Montplaisir, à Outréau (Pas-de-Calais)

ont reçu 50.000 francs chacun

Ces adhérents versaient 100 francs par mois

22 adhérents, qui versaient 50 fr. par mois, ont reçu chacun **25.000 fr.**, etc.

APRÈS 15 ANS chaque titre non remboursé aux tirages donne droit :
1° à une valeur de **RACHAT** garantie supérieure aux versements effectués (maximum légal) ;
2° à une part de **BÉNÉFICES** proportionnelle à cette valeur garantie.

Pour recevoir franco un titre de :

Envoyez	25.000 fr.	50.000 fr.	100.000 fr.	250.000 fr.
le 1er mois.....	137 fr. 50	275 fr.	550 fr.	1.375 fr.
les mois suivts.	50 fr.	100 fr.	200 fr.	500 fr.

Le supplément du 1er mois est dû au timbre de l'Etat (seul impôt frappant les titres)

Demandez spécimens de titres, liste de tirages et renseignements à la **CAISSE FRATERNELLE** 6 et 8, rue Léon-Trulin (Chèques postaux : Lille 342) **LILLE**

PROCHAIN TIRAGE LE 30 NOVEMBRE 1931

Les résultats seront publiés dans « le Petit Parisien » du 6 décembre 1931

MOTOLUX

Sans permis de conduire

1.395 francs

Facilités de paiement

Catalogue gratuit

39 rue Grange-aux-Belles, PARIS (10e)



---

9 fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et sa jolie chaine, gar. 6 ans. 9 fr. avec spiral chronomètr 14 fr. Bracelet homme cadran lumineux.. 14 fr. Bracelet dame plaqué or, extra.... 25 fr.

Envoi contre remboursement - Echange admis

Fcie d'Horlogerie F. KAPELUS, 28, r. Rivoli, Paris



DÉPOT DE FABRIQUE

19, boulevard du Temple, PARIS

Mach. à cdre neuv. 1res marq. gar. 10 ans. Vibr. Cent. Rotat., dep. 600 f. Mot. électr. Occas. Singer. Vente, achat, éch. Réparat. toutes marques. *Expéd. province. Dem. catal.*

La maison

PAUL BEUSCHER



27, Boulevard Beaumarchais Paris-Bastille

n'a pas de succursale

tous les instruments aux meilleurs prix

facilités de paiement

Catalogue franco

CYCLES ALBER



59, rue Baudricourt, Paris-13e

HOMME ..... depuis 245 fr.
DAME ..... depuis 270 fr.
COURSE ..... depuis 290 fr.
ENFANTS ..... depuis 225 fr.

Catal. grat. - Ouvert le dimanche



CRÉDIT Tous instruments de musique

ACCORDÉON 21 touches 8 basses

150 fr. - 10 mois à 15 fr.

CATALOGUE GRATUIT

Le Populaire

79, faubourg St-Denis, Paris

J'AI MAIGRI

en 6 jours de 3 kilos, sans rien absorber. En reconnaissance je donne gratuitement aux actrices de ce journal ma miraculeuse recette facile à faire soi-même en secret pour maigrir sans danger, entièrement pour être mince et distinguée ou d'une partie du visage ou du corps. Ecrivez-moi confidentiellement, rép. discrète (joindre 1 timbre) D STELLA GOLDEN. 47 boulevard de la Chapelle. Paris

---

VIN FIN, 215 litres, Fco Gare dép. Echts gratis. Vieux Bourgogne 7.40 la Ble. Mousseux 8 fr. FROMONT, Villefranche-Bourgogne (Rhône) **398 f**

OCCASION URGENTE

Aujourd'hui même, sur place,

A OSNY, PRÈS PONTOISE

dans un site ravissant, à vendre

SUPERBES TERRAINS

proches 2 gares bien desservies, boisés ou non, sol riche et sain. Cont. dep. 400 m., prix à partir de

4 FRANCS LE M² PAIEMENT EN 3 ANS

Voir pour visite M. ROBIN, propriétaire. Voiture sortie des gares de Pontoise et Osny les samedis, dimanches et fêtes.

Départs Saint-Lazare pour Osny : 7 h. 26, 10 h. 40, 15 h. 9, 17 h. 31.

Départs Paris-Nord pour Pontoise : 8 h. 30, 9 h. 20, 9 h. 30, 10 h. 18, 10 h. 30, 12 h. 30, 13 h. 30, 14 h. 33, 15 h. 30, 16 h. 31, etc...

P. BEUSCHER

66, avenue de La Motte-Picquet

Paris-15e - Métro : Motte-Picquet

GROS STOCK D'

ACCORDÉONS

des meilleures marques

Envoi du catalogue gratuit

FACILITÉS DE PAIEMENT

ULCÈRES VARIQUEUX



PLAIES AUX JAMBES, etc.

D'une statistique dressée par les soins de la Société Philanthropique de la Seine, il résulte qu'à Paris seulement plus de

50.000 FEMMES et à peu près autant d' **HOMMES**

souffrent d'ulcères variqueux dont ils n'arrivent pas à se débarrasser faute d'un traitement véritablement approprié. Ils ont beau observer l'immobilité pendant de longues semaines, essayer successivement tous les onguents, les dépuratifs les plus réputés, ils n'obtiennent jamais de résultat définitif. Or il existe un traitement bien simple et peu coûteux que recommandent aujourd'hui bon nombre de médecins, c'est le traitement **OCCLUSIF ANTISEPTIQUE** par l'**EMPLATRE JAPONAIS** préparé d'après la recette authentique et célèbre d'un révérend père missionnaire au Japon. L'emploi de l'**Emplâtre Japonais** n'exige aucun repos et permet au malade de continuer son travail sans interruption ; il calme immédiatement la douleur et referme rapidement les plaies les plus anciennes et les plus invétérées. *La boîte de 4 emplâtres pour une cure :* **30 fr.** ; *avec la bande spéciale de 8 m., indispensable pour le pansement* **10 fr.** *en plus, soit* **40 fr.** *Envoi contre remb. sans frais. Notice gratis.*

Docteur E. GAUCHON, pharmacien, 83, boulevard de la Villette, PARIS (Xe).

Vous trouverez

LA MEILLEURE QUALITÉ AUX MEILLEURS PRIX

LES MEILLEURES FACILITÉS DE PAIEMENT



aux **Classes Laborieuses**

MANTEAU peluche breitschwanz noire, doublé soie fantaisie, beau col châle fourrure longs poils. Du 40 au 50.

C. P. 25713

295 fr.

46 à 48, Bd de Strasbourg PARIS

30 AGENCES ET SUCCURSALES EN FRANCE

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

A vendre à l'amiable ou à louer

GROS CHEVAUX

de trait et juments de camionn. 4 à 8 a., à part, 2.500, bon état de serv., tte gar. S'adr. tous les jours 48 bis, rue Pajol, Paris-18e (près gare du Nord).



POUR **ETRE EPATANT** à la Noce à la Fête

RIRE, S'AMUSER des MOIS

FAIRE RIRE la Soc. de la **GAITE FRANÇAISE**

65, Faubourg St-Denis, Paris (10e)

Envoie **GRATUITEMENT** *ALBUM INCOMPARABLE N° 3*

Hypn., farces, phys., magie. Chans. Monol., Pièces à Succès

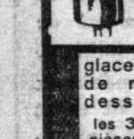
SCIES MUSICALES

TOUT A CRÉDIT



A STANDA 162 rue St MAUR PARIS

MEUBLES BENJAMIN



27, rue Doudeauville, 27, PARIS (18e) Métro : Chapelle

Salle à manger hollandaise, 4 portes, 10 mois à 75 fr. **750 fr.** | Chambre chêne, 2 portes, glaces, 10 mois à 75 francs **750 fr.**



Le premier versement 1 mois après l'achat

Lit fer complet, 2 personnes, 450 francs en 10 mois.

Grand choix de meubles jusqu'à 18 mois de crédit. — Catalogue gratuit — Fermé dimanche.

CONSTIPATION THE ou PILULES végétales RAVET. 80 ans succès. Pharmac. Gros : Coste, Lyon

Pour lancer une affaire, faites de la publicité dans « le Petit Parisien »

LA MINÉROLASE DUPEYROUX

fournit au sang les minéraux nécessaires à la santé sous la forme la plus assimilable, remplaçant avantageusement l'huile de foie de morue tout en étant de goût agréable. C'est le reconstituant dépuratif de choix pour les enfants **pâles** et **anémiques** ou **manquant d'appétit**, ceux dont la **croissance** est retardée, ceux atteints de **gourmes, engelures, maux d'yeux ou d'oreilles**, pour les **nourrices** fatiguées par l'allaitement, pour les **rachitiques, amaigris, neurasthéniques, débilités**, pour les jeunes filles à **formation** difficile ou retardée, à menstruation pâle, douloureuse, insuffisante ou trop fréquente. Le flacon **16** fr. **80** dans toutes Pharmacies, est expédié franco domicile contre mandat **16** fr. **80** par les **Laboratoires du Docteur Dupeyroux**, 5, Square de Messine, 5, Paris.



A CRÉDIT PHONOS

EN STOCK 15 modèles différents

Tous instruments de musique

Catalogues gratuits

PHONO-VALISE Mouvement suisse Thorens garanti

Livré avec 18 morceaux en disques de marques 275 francs, soit 11 MOIS à 25 francs

Le Populaire 79, Fg St-Denis PARIS



BICYCLETTES NEUVES

Pièces détachées. Pneus. *Prix de gros*

Représentants demandés. Forte remise

MODERN-HALL SAINT-MANDÉ (Seine)

Catalogue A franco

46664. **MANTEAU** façon Karacul, belle qualité entièrement double broché 10 mois à **34 F**.

RAGLAN ciré acajou forme croisé, long. : 110 cm. article recommandé 10 mois à **19 F**.

GRANDE VENTE RÉCLAME DU MOIS

AUX ENFANTS DE LA CHAPELLE

94, RUE DE LA CHAPELLE - PARIS (18e)

LA PLUS ANCIENNE ET LA PLUS MODERNE ORGANISATION DE VENTE A CRÉDIT

LES PLUS LONGS CRÉDITS

RIEN A VERSER D'AVANCE

FACILITÉS DE PAIEMENT au gré de l'acheteur. Expéditions franco port et emballage. Marchandises garanties.

ENVOI FRANCO DE NOTRE ALBUM confection, chaussures, lingerie, meubles, bicyclettes, voitures d'enfants, phonographes, T. S. F., chauffage. Tous articles.

INDIQUEZ : nom, prénoms, adresse, emploi et adresse de l'emploi

MODERNE, chêne patiné. Armoire 3 portes ouvrantes, glace biseautée, lit de milieu 140, table de nuit liseuse dessus marbre. les 3 pièces 20 mois à **130 F**.

CUISINIÈRE à chaudière, entièrement fonte émaillée céramique, 3 côtés 0 m 70, se fait en bleu vert ou gris. 12 mois à **105 F**.

DIVAN TRANSFORMABLE : à côtés mobiles, recouvert très beau tissu rayé. 10 mois à **42 FRANCS**

SUPERBE CADEAU ARTISTIQUE A TOUT ACHETEUR SUR PRÉSENTATION DE CE BON

MAGASINS FERMÉS LE 11 NOVEMBRE

LISEZ DANS LE DERNIER NUMERO DE

L'AGRICULTURE NOUVELLE

parmi de nombreux articles d'actualité :

L'ENTRETIEN ET LE REGLAGE DU HACHE-PAILLE ;
L'ALIMENTATION RATIONNELLE DE LA BASSE-COUR ;
L'EMPLOI DES MOUTS DE RAISIN EN VINIFICATION.

En supplément gratuit, le quatorzième fascicule de l'intéressant feuilleton : **LE ROMAN D'UN SOLDAT**, par Charles Foley.

Le n° 1597 de 36 pages, 30 articles et notes, 28 illustrations, en vente partout : 75 centimes

édité par « LE PETIT PARISIEN »

13, rue d'Enghien, PARIS (Xe)